LES CLASSIQUES DE L'OCCULTISME

LA PHILOSOPHIE OCCULTE OU LA MAGIE

de

HENRI CORNEILLE-AGRIPPA

(1486 - 1535)

Divisée en trois livres et augmentée d'un quatrième, apocryphe, attribué à l'Auteur

Précédée, dans le premier livre, d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'Auteur, ornée de son Portrait.

Première traduction française complète

4e édition

LIVRE PREMIER

VILLAIN ET BELHOMME — ÉDITIONS TRADITIONNELLES
9, 11, Quai Saint-Michel
PARIS


H.C.A

HENRI CORNELIS-AGRIPPA.



« Il n'y a rien de caché qui ne sera révélé
et rien d'occulte qui ne sera connu. »

(*Mathieu*, X.)

LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE

AVERTISSEMENT
de la
première édition

La présente édition en français du plus célèbre ouvrage d'Henri Cornélis dit Agrippa (1), n'est autre chose que le rajeunissement complet de la traduction attribuée à A. Levasseur dans le catalogue Brunet et dont voici l'indication : *La Philosophie occulte de Henr. Corn. Agrippa, conseiller et historiographe de l'empereur Charles V, divisée en trois livres et traduite du latin. — A la Haye, chez R. Ch. Alberts 1727. — Petit in-8 en 2 tomes.*

---

(1) Le véritable nom de sa famille est Cornelis ; il y joignit Agrippa tiré de l'ancien nom de Cologne (*Colonia Agrippina*), son lieu de naissance, et y ajouta *ab Nettesheim*, ce qui donne en latin avec le nom de baptême, *Henricus Cornelius Agrippa ab Nettesheim*. En français il fut appelé tantôt Cornille Agrippa, tantôt Corneille Agrippa, ou C. Agrippe. M. J. Orsier veut qu'on écrive Cornélis Agrippa : en effet on est arrivé à prendre Corneille pour le nom de baptême et Agrippa pour celui de famille, et les lexiques suivent ces errements. Il suffirait selon nous, d'écrire Corneille-Agrippa (H.) ou mieux Cornélis-Agrippa (H.).

Tout prédécesseur, s'il n'est pas absolument nul ou malhonnête, a droit à quelque respect, surtout lorsqu'on songe que cet insuffisant travail a constitué, pour ceux qui ignoraient le latin ou n'avaient pas accès aux riches bibliothèques, la seule source d'investigation, depuis l'an 1533 jusqu'à l'année 1910. N'ayant ni le temps ni les moyens pour entreprendre une édition somptueuse, un chef-d'œuvre d'érudition et de style, je me suis assigné la tâche plus modeste et plus ingrate d'offrir aux érudits, aux philosophes, aux curieux et aux critiques un exemplaire de la Philosophie occulte ou Magie de Cornille Agrippa où ils trouveront, au complet, ce qu'il y a dans la meilleure édition latine, la première et définitive, faite sous la surveillance attentive de l'auteur lui-même, c'est-à-dire dans la première encyclopédie parue d'occultisme, selon l'expression de J. Orsier (1).

J'ai donc revu, corrigé et complété le livre de Levasseur, en me servant du petit in-folio (avec portrait) publié à Cologne, en 1533, sous le titre : *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheim a Consiliis et archivis Inditiarii sacræ Cæsaræ Majestatis :* DE OCCULTA PHILOSOPHIA. *Libri tres ;* et tout à la fin : *Finis. Anno M.D.XXXIII. Mense Julio.* (Sans lieu) ; au commencement du premier livre est ajouté au titre : *Sive de Magia.* C'est un admirable travail pour l'impression et la correction.

Je me suis attaché à suivre de très près le texte original ; aussi ne faudra-t-il pas s'étonner de voir

(1) Voir : « Un aventurier célèbre du XVIe siècle : Cornélis Agrippa », par Joseph Orsier, dans la *Revue des Idées*, 15 septembre 1910.

écrits sans majuscules des mots tels que dieu, saint-esprit, verbe, vierge, seigneur, prophètes, etc.; c'est une bizarrerie de Cornille qui en met cependant aux mots : Mère des dieux, Nymphes, Philosophes, Magiciens, Astrologues, Chiromanciens, etc. En même temps j'ai fait ce que j'ai pu pour concilier les extrêmes et faciliter la lecture de l'ouvrage. C'est ainsi encore que j'ai écrit *daïmon* pour traduire *dæmon* venant lui-même du grec *daïmôn*, car le mot moderne *démon* ne représente certainement pas l'idée de cette doctrine magique; d'ailleurs, si Cornélis-Agrippa, dans ses Echelles des Nombres, rejette les pires démons dans l'enfer, il donne, p. 302-303, leurs noms sous la rubrique pure et simple de *Noms divins* de la Cabale, et, L. III, Ch. 14, 16, dit que les âmes des étoiles ont au-dessus d'elles des intelligences ou maîtres, et au-dessous, des daïmons ou serviteurs, lesquels se divisent, semblent-il, en bons et mauvais. La Philosophie occulte ou la Magie forme un tout avec ses trois livres que Cornélis-Agrippa termine en écrivant : « Livre troisième et dernier Livre ».

L'édition de la Haye a supprimé les hors-d'œuvre, Epîtres, Dédicaces, etc., et les a remplacés avantageusement par une notice fort sensée de Gabriel Naudé. L'on a conservé cette forme, en reproduisant, de plus, au commencement de l'ouvrage, un beau portrait qui se trouve dans le gros in-folio : *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres*, par A. Thevet, Paris 1584; la gravure sur bois de notre édition latine de Cologne était trop abîmée pour pouvoir être utilisée, mais ici la ressemblance est bonne et Cornélis-Agrippa est représenté sous un aspect plus jeune et plus élégant. L'éditeur a cru aussi devoir ajouter en supplément un écrit attribué à cet auteur, pour satisfaire les demandes de sa clientèle.

Que les chercheurs de petites bêtes veuillent bien pardonner les imperfections de ce travail désintéressé où le seul souci de la vérité m'a servi de guide. Qu'ils ouvrent l'édition de la Haye, la comparent avec celle-ci, et n'oublient pas qu'il m'a fallu résoudre la triade cabalistique du monde mineur : *traduttore, traditore, trafficatore.*

Pour terminer, je ne puis mieux faire que recommander aux chercheurs sérieux comme aux amateurs d'histoires intéressantes, l'ouvrage remarquable de M. Aug. Prost, intitulé : « Les sciences et les arts occultes au XVIe siècle. *Corneille Agrippa,* sa vie et ses œuvres ». Paris 1881. 2 vol. in-8. (Champion, libraire, 15, quai Malaquais). — Ils y trouveront une abondance de renseignements pour l'explication des pièces suivantes qui entrecoupent désagréablement la Philosophie occulte dans la première édition latine, et dont voici exactement le détail complet :

1° Portrait de l'époque, au-dessus duquel est écrit : HENRICUS CORNELIUS AGRIPPA (remplacé ici par un plus jeune).

2° Le Privilège du roi Charles, entièrement en français, où l'autorisation d'imprimer est accordée « à messier Cornille Agrippa, Docteur es deux droits, chevalier ».

3° *Ad lectorem.* Préface au lecteur; (on en trouve la traduction dans Prost, T. II. p. 360). Il y est dit :

« Ce livre de ma jeunesse, encore incomplet, a couru depuis lors de main en main et a fait le tour de l'Italie, de la France, de la Germanie. J'ai su qu'on voulait l'imprimer ainsi; c'est ce qui m'a décidé à y pourvoir moi-même, croyant qu'il y aurait moins d'inconvénients à le donner, après l'avoir corrigé, qu'à le laisser sortir imparfait des mains des autres ». Les auteurs modernes et leurs héritiers devraient méditer ces paroles d'un ancien.

4° *R. P. D. Joanni Tritemio...* Epître à l'abbé Tritème (traduite dans Prost, T. I. p. 194). Il s'élève contre les pseudo-philosophes, ceux qui usurpent le titre de Mage; il est étonné que personne ne se soit trouvé pour venger les sublimes et saintes doctrines; « car, dit-il, tous ceux que j'ai vu annoncer l'intention de le faire, avec Roger Bacon, Robertus Anglicus, Petrus Apponus, Albertus Teutonicus, Arnoldus de Villanova, Anselmus Parmensis, Piccatrix Hispanicus, et beaucoup d'autres, au lieu de la Magie qu'ils prétendaient nous faire connaître, ne nous ont donné que des extravagances dénuées de toute valeur, ou d'indignes superstitions. » Il prie son ami de revoir et corriger ses trois livres, pour qu'il ne s'y trouve rien de contraire à la vérité et à la religion.

5° *Joannis Tritemius Abbas...* Réponse de l'abbé Tritème (datée, avril 1510; résumée dans Prost, T. I. p. 198). Long et chaleureux éloge, avec cette recommandation digne d'un stéganographe : « Au vulgaire ne parle que de choses vulgaires; réserve pour tes amis particuliers les secrets d'un ordre plus élevé ».

6° *Reverendissimo in Christo*... Dédicace de l'ouvrage à son protecteur, l'Archevêque de Cologne (datée, janvier 1531 ; traduite dans Prost, T. II. p. 341 ; on trouve ici les renseignements relatifs à l'impression difficultueuse de la présente édition latine qui parut d'abord avec le premier livre seul).

7° *Amplissimo Domino*... Epître au même, placée au commencement du Livre II. Il rapporte qu'il vient de passer par toutes sortes de méchancetés odieuses, et qu'il se décide à publier ces deux derniers livres, grâce à son haut appui, à son intégrité, à son intelligence perspicace, à sa juste discrétion, à sa candeur de jugement, à son esprit religieux dépourvu de toute superstition...

8° *Amplissimo Domino*... Epître au même, placée au commencement du Livre III. Après de pieuses considérations sur les mystères sacrés anciens et modernes, il met sous la protection de l'éminent Prélat son ouvrage « complet et intégral en ces trois livres de la Philosophie occulte ou de la Magie » afin que « si les sophistes malhonnêtes et perfides, dans leur épaisse folie de noirceur et de calomnie, cherchent à le ronger, tu le protèges et le défendes heureusement par la candeur perspicace de ta discrétion et de ton jugement ».

9° A la suite du dernier Livre : *Venerabili Patri*... Epître à Maître Aurélius d'Aquapendente (de Lyon, septembre 1527 ; elle est traduite dans Prost, T. II. p. 197).

10° *Ad Eundem.* Epître au même (Lyon, novembre 1527; traduite dans Prost, T. II. p. 202-205).

11° *Henricus Cornelius Agrippa cuidam amico...* Epître à un ami à la cour du Roi (datée : « Paris, 13 février 1528, selon le calcul romain »).

12° Et tout à la fin : *H. C. A. Censura sive retractatio de Magia, ex...* Ce sont les chapitres suivants extraits de son livre *Déclamation sur la Vanité des sciences et l'excellence du Verbe de dieu,* dont on peut trouver encore d'anciennes éditions en français : de la magie naturelle; de la magie mathématique; de la magie vénéfique; de la goétie et nécromantie ;de la théurgie; de la cabale; des prestiges. En somme, si dans ce long appendice, il ne condamne pas formellement toute la Magie, il voue à l'enfer ce que nous appelons aujourd'hui les magiciens, les profanateurs, les charlatans, les cabaleux, les horoscopeurs, les rebouteurs, les nécromants et les morticoles.

K. F. Gaboriau

1er Octobre 1910



APOLOGIE

POUR

H. C. AGRIPPA,

PAR MR. G. NAUDÉ (1)

TOUT *ainsi qu'il serait facile de juger, s'il n'était question que de se qualifier Magicien, pour être déclaré tel, ou de se vanter d'avoir fait mille sortes de prestiges et invocations pour être véritablement coupable de leur pratique; que cet imposteur et charlatan qui rôdait par l'Allemagne du temps de Trithème, devrait être pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siècles, puisqu'il ambitionnait passionnément d'être nommé dans ses titres et qualités les plus honorables,* Magister Georgius Sabellicus, Faustus junior, fons Necromantico-

(1) Apologie pour les Grands Hommes soupçonnés de Magie. Edit. d'Amst. 1712, pag. 285.

Seules les notes en italiques se trouvent dans Naudé.

rum, Astrologus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, et in Hydra arte nulli secundus. *Aussi pourrait-on dire avec pareille vérité que si la composition des livres en Magie était une preuve suffisante pour convaincre leurs Auteurs de ce crime, toute l'éloquence du Barreau de Paris ne serait pas suffisante pour en délivrer Agrippa; vu qu'il est tellement sorti des bornes de la modestie que d'en publier et mettre au jour, par des écrits imprimés de son vivant, les règles et les préceptes. Mais comme le susdit Trithème* (1) *nous avertit en ses Epîtres que le sujet d'une si folle jactance de ce Sabellicus était fondé sur l'audace et la témérité qu'il avait de tout promettre sans rien effectuer; de même l'on peut dire que ce livre d'Agrippa nous doit apprendre qu'il était plutôt de ceux qui pour s'acquérir quelque bruit et quelque réputation sur les autres, feignent savoir beaucoup de choses surpassant la commune portée des hommes, qu'il n'était de celui des enchanteurs et des magiciens. Ce que je veux bien maintenir et défendre dans ce chapitre, non point tant pour l'opposer au jugement de presque tous les Auteurs que pour le donner comme un problème à ceux qui désirent voir les raisons de part et d'autre; comme un paradoxe à l'opinion la plus commune, et comme une résolution véritable à ceux qui la jugeront telle par mes raisons. Car je ne doute point que parmi la grande diversité de jugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'une de ces trois interprétations, desquelles comme les deux extrêmes me seront toujours favorables, aussi faut-il que ceux qui la tiendront pour paradoxe et pour nouvelle,*

(1) In Epist. ad Joan. Virdungum.

m'excusent si j'entreprends d'en éclaircir la vérité. Parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de délivrer son semblable d'une calomnie si dangereuse et de le défendre, pour ne pas encourir la censure de Lactance (1) *qui dit que,* non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam; *et quand bien elle le serait, l'on peut toutefois maintenir aussi librement, et déclamer les louanges d'Agrippa, comme Isocrate autrefois celles de Busiris et Cardan, depuis peu, celles de Néron. Bien néanmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suivre l'opinion de ceux qui tiennent qu'Agrippa ne peut être représenté que de nuit comme un hibou à cause de sa laideur magique, qu'il était un forfante et un superstitieux; que tous ses voyages et pérégrinations n'étaient que des fuites; et qu'il mourut fort pauvre et abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmi les gueux et la canaille de la ville de Lyon. Pour en parler ingénument, c'est là plutôt suivre l'ignorance ou la passion de Paul Jove* (2) *et des Démonographes que la vérité de l'histoire, de faire un jugement si peu favorable et si sinistre de cet homme qui n'a pas été seulement un nouveau Trismégiste ès trois facultés supérieures de la Théologie, de la Jurisprudence et de la Médecine, mais qui a voulu promener son corps par toutes les parties de l'Europe, et faire rouler son esprit sur toutes les sciences et sur toutes les disciplines, pour ressembler à cet Argus, lequel*

Centum luminibus cinctum caput unus habebat,

---

(1) Lib. 5. Inst. cap. 1.

(2) In elogiis viror. Doctorum.

et se rendre capable d'être, comme il fut successivement et de charge en autre, Secrétaire (1) *de camp de l'Empereur Maximilien, favori d'Antoine de Lève et Capitaine en ses troupes, Professeur ès lettres saintes à Dole et à Pavie, Syndic et Avocat général de la ville de Metz, Médecin de Madame la Duchesse d'Anjou, mère du Roi François premier, et enfin Conseiller et Historiographe de l'Empereur Charles-Quint. Toutes ces dignités le peuvent assez signaler parmi les plus grands personnages; quand bien même l'on ne voudrait faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques seigneurs de France, pour travailler à la* (2) *Chrysopée; qu'il expliqua publiquement deux ans après le livre obscur et difficile de Reuclin* De verbo mirifico; *qu'il savait parler huit sortes de langues; qu'il fut choisi par le Cardinal de Sainte-Croix pour l'assister au Concile qui se devait célébrer à Pise; que le Pape lui écrivit une lettre pour l'exhorter de pousuivre à bien faire comme il avait commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut être Parrain de l'un de ses fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria et Marguerite, Princesse d'Autriche, l'appelèrent en un même temps à leur service; et enfin qu'il fut ami singulier de quatre*

---

(1) Agrippa lib. 6. epist. 18. lib. 7. epist. 21. Thevet en sa vie. Agrippa 2 tom. pag. 596. Idem lib. 3 et 4. epist. Idem liv. 6. et 7. Idem 13. primis epist. lib. 1. Idem in expostul. Catilin, fol. 510. 511. Idem in defensione proposit. fol. 596. Idem epist. 38. lib. 1. Idem 76. et 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem passim in ep.

(2) *Art de faire l'or.*

Cardinaux, de cinq Evêques et de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'étaient Erasme, le Fèvre d'Etaples, Trithème, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius et Cantiuncula. D'où je ne m'étonne point tant de ce que Paul Jove l'appelle Portentosum ingenium; *que Jacques Gohori (1) le met* inter clarissima sui sæculi lumina; *que Lud. Wigius le nomme* Venerandum Dominum Agrippam, literarumque omnium miraculum et amorem bonorum; *que Wier, Melchior Adam et beaucoup d'autres ne parlent de lui qu'honorablement et en très bons termes; comme je m'étonne de ce que tous ces éloges et témoignages, ces grandes perfections, ces belles charges et dignités, et toutes ces choses si manifestes n'ont aucunement ébranlé l'opinion que l'on a eue jusqu'aujourd'hui de sa Magie. Vu principalement que l'on n'en peut avoir eu que deux ou trois preuves, lesquelles sont tellement fausses et controuvées que, puisqu'il faudrait être tout à fait stupide, malicieux ou ignorant pour les juger valables, j'aime mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissée dans l'imagination des Auteurs par l'un de ces trois moyens, comme par l'inadvertance du premier qui l'a mis en avant. Car tous les autres se sont depuis réglés sur ce qu'il en avait dit pour dépeindre Agrippa comme le Prince des Magiciens et le diffamer de mille injures et de mille malédictions, suivant ce qu'ils ont coutume de louer ou de blâmer éternellement à tort ou à droit et sans règle ni considération, beaucoup de personnes,*

---

(1) In elogiis, lib. de myster notarum. Quæst. 16. Dæmonomag. pag. 209. lib. de præstig pass. lib. de vit. medica in ejus vit.

sans avoir su ni voulu savoir autre chose d'elles sinon qu'elles ont été premièrement approuvées ou condamnées par tels et tels, et que par conséquent ils ne peuvent faillir d'en faire le même jugement.

O imitatores servum pecus! Ut mihi sæpe
Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus (1).

Et parce que l'on me pourrait objecter que j'invective à tort contre ces Auteurs, vu que toutes les choses susdites peuvent bien servir de quelque conjecture en faveur d'Agrippa, sans toutefois qu'elles puissent passer plus outre et le délivrer entièrement du soupçon de magie, je demanderais volontiers à Delrio, qui est un de ses plus grands ennemis, pourquoi le jugement du Pape, l'autorité de tant de Cardinaux et de tant d'Evêques, la faveur de deux Empereurs et d'autant de Rois ne sont pas des preuves aussi bonnes et légitimes pour démontrer son innocence que celle sur laquelle seule lui, Delrio (2) *veut justifier Arnauld de Villeneuve; disant qu'il n'a point été magicien, parce que Messieurs les Ecclésiastiques de Rome, parmi lesquels il conversa quelque temps, ne se fussent jamais voulu servir de lui s'ils l'eussent reconnu pour tel. Et de plus, puisqu'ainsi est que cette première raison, de laquelle néanmoins on en pourrait déduire une infinité d'autres, ne les contente pas, je m'assure bien qu'ils pourront tirer quelque*

(1) Horat.

(2) Disquis. lib. 3. cap. 5. quæst. 1. sect. 4.

satisfaction plus manifeste s'ils veulent considérer ce que ledit Agrippa (1) *déclame contre la Magie tant en son livre de la Vanité des Sciences que dans son traité du Péché originel, en la complainte contre les Scholastiques et en l'Epitre 14 du livre 5. Ce qu'il dit, poussé d'un saint zèle et d'un peu d'animosité contre les Français, en la 26 Epître du même livre, et de laquelle ce m'est assez d'avertir que le titre en est transposé dans l'impression dernière, où il y a* Amicus ad Agrippam, *au lieu qu'il doit y avoir,* Agrippa ad Amicum; *comme l'on peut juger parce qu'elle est imprimée sous ce titre, avec les trois livres de la Philosophie occulte l'an 1533. Davantage, que lui étant Syndic et Avocat général de la ville de Metz, il s'opposa directement à la procédure de Nicolas Savini pour lors Inquisiteur de la foi en ladite ville, qui voulait faire punir une pauvre femme de village comme Sorcière; et qu'il fit en sorte qu'elle fut élargie et tous les délateurs et témoins condamnés à une grosse amende; ce qui montre bien qu'il n'était pas si superstitieux que la plupart de ceux qui le calomnient. Et enfin que les Théologiens de Louvain censurèrent rigoureusement sa déclamation contre les Sciences; que Jean Catilinet, Cordelier, déclama publiquement contre l'explication qu'il avait fait à Dole* de verbo mirifico; *que les Jacobins de la ville de Metz écrivirent contre les propositions qu'il avait divulguées pour soutenir l'opinion de Le Fèvre d'Etaples touchant la Monogamie de Sainte Anne et, toutefois, que pas un de ces Censeurs ne put trouver aucun sujet à rien dire ou à remarquer sur les deux*

(1) A cap. 41. ad 48. Pag. 555. Pag. 449.

premiers livres de sa (1) Philosophie occulte, qui furent imprimés longtemps avant toutes ces pièces, tant à Paris qu'à Anvers et ailleurs, et partout avec le privilège et l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de conjecturer que ses adversaires répondront à cette dernière raison, qu'il n'y a véritablement rien de dangereux dans ces deux livres parce que Agrippa se voulait servir de cette doctrine et de cette curieuse Philosophie comme d'un miel sucré pour faire glisser avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour le dévorer, ou plutôt le stratagème du Diable qui prend toujours la figure d'un Ange de lumière, ou de quelque belle créature, pour nous décevoir plus facilement : pour cet effet, dis-je, il est maintenant nécessaire de découvrir tout d'une suite combien l'avarice des Libraires, et la vanité de certains esprits, qui n'ont d'autre occupation que celle de forger des clefs à toutes les matières difficiles et aux traités tant soit peu obscurs, ont fait de tort à la mémoire de cet Auteur, lui attribuant un 4e livre plein de cérémonies magiques vaines, superstitieuses et abominables, et le mettant en lumière avec les trois de sa Philosophie occulte et avec je ne sais quels autres fragments décousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, de Pictorius, de Trithème et des Commentaires sur toute l'histoire de Pline, d'Etienne d'Aigue ou

---

(1) « *Le livre de la* Philosophie occulte *par Agrippa n'est* « *proprement que le secret et l'explication des Talismans;* « *quoique jusqu'à présent on ait eu de cet ouvrage une opinion* « *moins avantageuse.* » *C'est là le jugement de M. Baudelot de Dairval, dans son livre de l'utilité des Voyages.*

Aqueus; *Livres dont l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à un esprit faible et curieux de toutes ces vanités que celle d'Ovide à un débauché, de Martial à un flatteur et à un médisant, de Lucian à un railleur, de Cicéron à un superbe et de Lucrèce à un impie et irréligieux. Aussi faut-il bien prendre garde de ne pas juger témérairement et au désavantage de ceux à qui on les attribue parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposés que ce quatrième à Agrippa : témoin ce que Wierus* (1) *assure pour la défense du dernier, que ce livre ne fut divulgué que 27 ans après sa mort, et qu'assurément il ne l'avait point composé, sans qu'il faille objecter ce que le même Agrippa* (2) *dit en quelques endroits de ses Epîtres, qu'il se réservait la clef des trois livres qu'il avait publiés. Car outre que l'on pourrait répondre avec beaucoup de probabilité* (3) *qu'il faisait mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, comme Jacques Gohori et Vigenère disent qu'il se vantait à même dessein de savoir la pratique du miroir de Pythagore et le secret d'extraire l'esprit de l'or d'avec son corps pour convertir en fin or, l'argent et le cuivre; non toutefois sinon autant que montait le poids de celui duquel il avait été séparé et non plus : outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendait par une telle clef, quand il dit en la 19e Epître du livre 5 :* Hæc est illa vera et mirabilium operum occultissima

(1) Lib. 2. prestig. Lib. 5.

(2) Epistola 56. lib. 4. 14. lib. 5.

(3) Lib. de myst. not. Comment. In Paracel. de vita longa fol. 61. en ses chiffres fol. 16 et 27.

Philosophia, Clavis ejus intellectus est. Quantô enim altiora intelligimus, tantô sublimiores induimus virtutes, tantoque, et majora, et facilius et efficacius operamur. *Après quoi j'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la veuille tirer du troisième livre qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533, étant domestique de l'Archevêque de Cologne qui en eut la Dédicace* (1) *pour agréable et lui donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-Quint lui en avait donné le privilège. Desquelles circonstances on doit toutefois conjecturer que les deux premiers ayant été divulgués longtemps auparavant et sans blesser en aucune façon la bonne renommée de leurs Auteurs, il n'y a rien aussi dans le troisième qui puisse mériter le soupçon de magie, si ce n'est envers ceux-là particulièrement qui ressemblent à ces voyageurs craintifs et mal assurés qui prennent les racines pour des serpents entortillés, les huttes et les tourterelle pour des assassins qui les guettent,*

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis umbram.

Car il ne traite en ce livre sous le titre de Magie divine et cérémonieuse que de la Religion, de Dieu et de ses noms et attributs, des Demons et des Anges, des Intelligences et des Génies, des sacrifices, de l'homme et de ses diverses contractions : et le tout suivant l'opinion des Théologiens, Philosophes et Cabalistes, n'en disant rien, ou n'enseignant autre chose que ce qu'il avait tiré, comme il dit lui

---

(1) Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.

même (1), des livres imprimés, lus et approuvés grandement, de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Synéfius, Ammonius, Psellus, Albert le Grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Galatin, Jean Pic, Reuclin, Riccius, et autres semblables, lesquels peuvent seulement être soupçonnés de magie par ceux-là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est ni familier ni connu et qui appréhendent, comme dit Lucrèce, (2)

Nihilo quæ sunt metuenda magis quam
Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.

A quoi si l'on ajoute qu'il s'est rétracté sagement dans sa Préface de tout ce qui se pouvait être glissé dans sesdits livres de contraire à la doctrine de l'Eglise, et qu'il s'y excuse (3) et par tout le reste de ses œuvres sur ce que, Minor quam adolescens hoc composuit, *je ne fais nul doute qu'il n'y aura dorénavant personne de si barbare et de si dépourvu de toute humanité, qui veuille gloser plus désavantageusement sur la chaleur et sur les bouillons de sa jeunesse que sur celle de Picus, d'Albert le Grand, d'Æneas Sylvius et de beaucoup d'autres qui peuvent imiter, aussi bien qu'Agrippa, la repentance que le Prophète royal témoigne avoir de semblables fautes quand il dit en ses Psaumes :* Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris Domine. *Cette*

(1) Epist. 26 et 34. lib. 7.

(2) Lib. 5.

(3) Epist. 56. lib. 4. 14. lib. 5. de dic. lib. 3. Philosoph.

preuve qui est la plus forte et la moins déguisée que puissent avoir nos adversaires, étant ainsi rendue vaine et de nulle conséquence, il n'y a rien de si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liraient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, de Maugis et du Docteur Fauste, que dans les Ecrits sérieux et bien examinés (ou qui le devraient être), de plusieurs Historiens et Démonographes, mais principalement dans ceux de Delrio, Thevet et Paul Jove qui sont les principaux et les plus autorisés témoins qui puissent déposer contre la vie, les mœurs et la doctrine d'Agrippa. Vu que la grande et prodigieuse lecture du premier ne lui a rien laissé d'inconnu sur le sujet de son livre, et que les deux autres semblent parler de lui avec d'autant plus de candeur et d'intégrité qu'ils le mettent assez judicieusement parmi les hommes illustres, et le font ressembler à cet autel de Midas qui paraissait quelquefois d'or, et le plus souvent de pierre. C'est pourquoi pour commencer par la déposition de Thevet (1), il est vrai qu'après nous l'avoir crayonné (2) sur l'original des Bohémiens et des Cingaristes,

Quos aliena juvant, propriis habitare molestum,

---

(1) *Le Témoignage de ce Thevet vaut beaucoup moins encore que celui de Paul Jove et de Delrio. Car Thevet était un moine défroqué ignorant et plagiaire, peu capable de juger, et propre tout au plus à rapporter mal ce qu'il avait pillé chez les autres. Aussi est-il exposé à la raillerie, dans un sixain qui se trouve dans la Satyre Menippée et qui finit par ce vers :* Thevet ne vit jamais une si grosse bête. *Voyez les Remarques sur la Satyre Menippée; on y trouvera des exemples de la crédulité et des larcins de ce Thevet.*

(2) En la vie des hommes illustres.

il rejette hardiment la cause de tous ses voyages et de ses pérégrinations sur ce qu'il ne pouvait demeurer longtemps en un endroit sans y faire quelque tour de son métier par lequel, venant à être découvert et reconnu pour un enchanteur et pour un nécromancien, tout ce qu'il pouvait faire était de se sauver de pays en autre, et de ressembler aux singes qui sautent d'arbre en arbre et de branche en branche jusqu'à ce que les chasseurs les prennent à la dernière. Ce que l'on pourrait juger être assurément véritable, puisque Delrio (1) *dépose de son côté que l'Empereur Charles-Quint ne voulut plus voir ni rencontrer Agrippa depuis qu'il lui eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouvait fouiller et découvrir de grands trésors par sa magie; et que le même* (2)*étant à Louvain, comme le Diable eut étranglé l'un de ses pensionnaires, il lui commanda d'entrer dans son corps et de le faire marcher sept ou huit tours devant la place publique avant que de le quitter, afin qu'il ne fût pas mis en peine ni soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'aurait jugée subite et naturelle. A cela se rapporte pareillement ce que Paul Jove dit en ses Eloges, qu'il mourut fort pauvre et abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, et que touché de repentance il donna congé à un grand chien noir qui l'avait suivi tout le temps de sa vie, lui ôtant un collier plein d'images et de figures magiques, et lui disant tout en colère :* Abi perdita bestia quæ me totum perdidisti. *Après quoi le chien*

(1) Disquisit. lib. 2. quæst. 12.

(2) Lib. 2 quæst. 39.

s'alla précipiter dans la Saône et ne fut depuis ni vu ni rencontré. Or puisque ce n'est pas assez d'avoir déduit et ramassé toutes ces preuves si on ne les réfute, je crois que pour en venir plus facilement à bout et les couper à leur racine, il faut avoir égard au dire de Machiavel, que si César eût été surmonté par Pompée on nous l'eût infailliblement dépeint, non pas tel qu'il est aujourd'hui, mais beaucoup plus scélérat et plus vicieux que ne fut jamais Catilina. C'est-à-dire que la plupart des hommes n'ayant coutume d'interpréter les actions des autres que suivant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en lui, eussent pris la face d'autant de vices, et l'on n'eût su trouver des couleurs assez tristes et des pinceaux assez capables de le défigurer au gré des Ecrivains. Car nous pouvons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa celle du pensionnaire de Louvain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec Lud. Wigius (1) que Delrio ne l'assure (vu qu'il l'a traduite mot pour mot d'un livre intitulé le Théâtre de la Nature, divulgué en italien et en latin sous le nom de Stroze Cicogna et en français et espagnol sous celui de Valdérama), toutes les autres sont déguisées et contrefaites sur les véritables actions de sa vie, lesquelles, depuis qu'il eut mis en lumière son livre de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpréter en sens contraire et de les rendre aussi laides, hideuses et abominables qu'elles eussent été trouvées belles, vertueuses, ou au moins tolérables, s'il n'eût jamais commis cette faute qui fut la vraie source de

(1) Quæst. 15 dæmonomag. f. 187.

LIVRE PREMIER

CONTENANT

LA MAGIE NATURELLE


H.C.A



LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE.

DIVISÉE EN III LIVRES.



CHAPITRE PREMIER

Plan de tout l'Ouvrage.

COMME il y a trois sortes de mondes, savoir : l'Elémental, le Céleste et l'Intellectuel, et que chaque inférieur est gouverné par son supérieur et reçoit ses influences, en sorte que l'Archétype même et le Créateur souverain ouvrier nous communique les vertus de sa toute-puissance par les Anges, les Cieux, les Etoiles, les Eléments, les Animaux, les Plantes, les Métaux et les Pierres, ayant fait et créé toutes ces choses pour notre usage, c'est pourquoi ce n'est pas sans raison que les Magiciens croient que nous pouvons pénétrer naturellement par les mêmes degrés et par chacun de ces

mondes, jusqu'au monde même archétype, fabricateur de toutes choses, qui est la cause première dont dépendent et procèdent toutes choses, et jouir non seulement de ces vertus que les choses les plus nobles possèdent, mais encore de plus nous en attirer de nouvelles; et c'est ce qui fait qu'ils tâchent de découvrir les vertus du monde élémentaire par le moyen de la Médecine et de la Philosophie naturelle, se servant des différents mélanges des choses naturelles, et vont ensuite à la connaissance des vertus célestes par les rayons et les influences du monde céleste, suivant les règles et la discipline des Astrologues et des Mathématiciens. Enfin ils fortifient et confirment toutes ces choses par quelques saintes cérémonies des Religions et par les puissances des diverses intelligences.

Je vais tâcher d'expliquer dans ces trois Livres l'ordre et la manière dont il faut se servir dans toutes ces choses. Le premier contiendra la Magie naturelle, le second la céleste, et le troisième la cérémoniale. Mais je ne sais si l'on pourra pardonner à un esprit aussi borné que le mien et à un homme qui n'a guère de littérature d'avoir entrepris dès ma jeunesse, avec tant de hardiesse, un ouvrage si difficile et si obscur; ainsi je ne prétends pas qu'on ajoute plus de foi que je fais à tout ce que j'ai dit et ce que je dirai dans la suite qu'autant qu'il a été approuvé par l'Eglise et par l'assemblée des fidèles.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que la Magie. Quelles sont ses parties et quel doit être celui qui en fait profession ?

LA MAGIE est une faculté qui a un très grand pouvoir, plein de mystères très relevés, et qui renferme une très profonde connaissance des choses les plus secrètes, leur nature, leur puissance, leur qualité, leur substance, leurs effets, leur différence et leur rapport : d'où elle produit ses effets merveilleux par l'union et l'application qu'elle fait des différentes vertus des êtres supérieurs avec celles des inférieurs ; c'est là la véritable science, la philosophie la plus élevée et la plus mystérieuse, en un mot, la perfection et l'accomplissement de toutes les sciences naturelles, puisque toute Philosophie réglée se divise en Physique, en Mathématique et en Théologie.

La Physique nous apprend la nature des choses qui sont dans le monde, leurs causes, leurs effets, leurs saisons, la différence des lieux, leurs propriétés et leurs événements, et recherche avec exactitude quelles sont leurs parties et tout ce qui sert à leur perfection, suivant ces vers :

Combien y a-t-il d'éléments qui font la composition des choses naturelles? Quel est l'effet de la chaleur? Qu'est-ce que la terre, et qu'est-ce que l'air, et ce qu'ils produisent? D'où vient l'origine des cieux? D'où vient le reflux de la mer, et l'arc-en-ciel de diverses couleurs? Qu'est-ce qui donne cette vertu aux nues d'exciter des

tonnerres éclatants, ou d'où vient la foudre qui tombe au travers de l'air? Quelle est la cause secrète qui nous fait voir les flambeaux de nuit et les comètes, et quelle est la puissance cachée qui fait trembler la terre? D'où viennent les mines d'or et de fer et cette vertu cachée des secrets de la nature?

La Physique, qui est la science spéculative des choses naturelles, renferme et comprend toutes ces choses, et ce que dit de plus Virgile en ces vers :

D'où vient ce genre différent d'hommes et de bêtes, aussi bien que la pluie et le feu? D'où viennent les tremblements de terre et par quelle vertu est-ce que la mer s'élève et s'étend malgré les obstacles qu'elle peut rencontrer, et qu'elle se retire ensuite dans son centre? Qu'est-ce qui nous fait connaître la vertu des herbes, le courage et la fureur des bêtes féroces, ces différentes sortes de fruits, de pierres et de reptiles?

A l'égard de la Mathématique, elle nous fait connaître évidemment la nature étendue en trois dimensions et nous fait comprendre le mouvement et la marche des corps célestes suivant ces vers :

Elle nous fait connaître combien le mouvement des étoiles est prompt, ce qui fait obscurcir la lune et ce qui nous fait perdre la lumière du soleil.

Et ce que dit Virgile :

C'est pourquoi le Soleil gouverne par les douze signes le monde divisé en certaines parties; il fait voir les voies du ciel et les étoiles, les éclipses de Soleil et de Lune, les Pléyades, les Hyades et les deux Ourses; d'où vient que le Soleil se couche si tôt en hiver et d'où vient cette longueur des nuits.

Tout cela se connaît par la Mathématique. Et encore :

C'est de là que nous pouvons prévoir les différents changements de temps et connaître la saison de semer

et de recueillir, quand il fait bon mettre des flottes en mer ou arracher des arbres dans les forêts.

La Théologie nous fait connaître ce que c'est que Dieu, ce que sont les Anges, les Intelligences, les Daïmons, l'Ame, la Pensée, la Religion, les Sacrements, les Cérémonies, les Temples, les Fêtes et les Mystères. Elle traite de la foi, des miracles, de la vertu des paroles et des figures, des opérations secrètes et des signes mystérieux; et, comme dit Apulée elle nous enseigne les règles des cérémonies, ce que la Religion ordonne, ce qu'elle permet et ce qu'elle défend, et, pour me renfermer en peu de mots, la Magie seule comprend ces trois sortes de sciences si puissantes en prodiges, les unit ensemble et les met en pratique. C'est donc avec raison que les anciens l'ont estimée la plus sublime et la plus digne de leur vénération.

Les auteurs les plus célèbres s'y sont appliqués et l'ont mise au jour; entre lesquels principalement Zamolxis et Zoroastre se sont si fort distingués que plusieurs les ont crus inventeurs de cette science. Abbaris hyperboréen, Charmondas, Damigeron, Eudoxe, Hermippe ont suivi leurs traces, et d'autres illustres auteurs comme Trismégiste, Mercure, Porphyre, Jamblique, Plotin, Procle, Dardanus, Orphée de Thrace, Gog grec, Germa le babylonien, Apollonius de Tyane, et Osthanes (dont Abdérite Démocrite a commenté et mis en lumière les livres qui étaient ensevelis dans l'oubli) a aussi fort bien écrit de cette science. De plus Pythagore, Empédocles, Démocrite, Platon et plusieurs des plus fameux philosophes ont fait de grands voyages pour l'apprendre, et étant de retour chez eux ils ont marqué combien ils l'estimaient et l'ont tenue fort secrète. L'on sait encore que Pythagore et Platon firent venir des

Devins de Memphis pour l'apprendre, et qu'ils ont parcouru presque toute la Syrie, l'Egypte, la Judée et les Ecoles des Chaldéens pour ne pas ignorer les grands et mystérieux principes de la Magie, et pour posséder cette science divine.

Il faut donc que ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de cette science possèdent parfaitement la Physique qui explique les qualités des choses et dans laquelle se trouvent les propriétés secrètes de chaque être; qu'ils sachent bien la Mathématique, connaissent les étoiles, leurs aspects et leurs figures, puisque d'elles dépend la vertu et la propriété de chaque chose élevée; et qu'ils entendent bien la Théologie par laquelle on connaît les substances immatérielles qui distribuent et gouvernent toutes choses, pour posséder la faculté de raisonner de la Magie. Car il ne peut y avoir aucun œuvre de Magie parfait, ni même de véritable Magie, qui ne renferme toutes ces trois facultés.

CHAPITRE III.

Des quatre Eléments, de leurs qualités, et de leur composition et mélange.

Il y a quatre Eléments qui sont les principaux fondements de toutes les choses corporelles, le feu, la terre, l'eau et l'air, dont toutes les choses que l'on voit ici-bas sont composées, non pas d'une manière d'assemblage, mais par transmutation et par union, et dans lesquels elles se résolvent quand elles se corrompent. Or il n'y a aucun des Eléments sen-

sibles qui soit pur, mais ils sont mêlés du plus et du moins, et sont capables de transmutation entre eux, ainsi que la terre se tournant en boue et étant dissoute se change en eau, et étant grossie et épaissie elle se change en terre, et ensuite s'étant évaporée par la chaleur elle se change en air, et cet air étant trop échauffé se change en feu, et ce feu étant éteint se change de nouveau en air, mais s'étant refroidi après une extrême ardeur, il est changé en terre, ou en pierre, ou en soufre, comme on le voit dans l'exemple de la foudre.

Platon croit que la terre est tout à fait transmutable, et que les autres éléments sont transmutables en elle et entre eux réciproquement.

La terre est donc séparée des Eléments les plus subtils sans transmutation, mais étant dissoute ou mêlée avec ce qui en fait la dissolution, elle reprend sa première forme.

Or chaque Elément a deux qualités spécifiques, dont la première lui est propre et inséparable, et l'autre comme moyenne entre deux convient avec la suivante; car le feu est chaud et sec, la terre est sèche et froide, l'eau est froide et humide, et l'air est humide et chaud; et c'est par deux qualités opposées que les Eléments sont contraires entre eux, comme le feu à l'eau et la terre à l'air.

Les Eléments ont encore une autre espèce d'opposition entre eux; car quelques-uns sont pesants comme la terre et l'eau et d'autres sont légers comme l'air et le feu. C'est pourquoi les stoïciens appellent les premiers les Eléments passifs, et les derniers actifs. De plus Platon lui-même, suivant une nouvelle distinction, donne trois qualités à chaque Elément, savoir, au feu la clarté ou pénétration, la raréfaction et le mouvement, et à la terre l'obscu-

rité, l'épaisseur et le repos; et c'est par ces qualités que le feu et la terre sont contraires. Mais les autres Eléments empruntent d'eux leurs qualités, de sorte que l'air prend deux qualités du feu, la raréfaction et le mouvement, et une de la terre, savoir, l'obscurité; au contraire, l'eau en prend deux de la terre, l'obscurité et l'épaisseur, et une du feu, savoir, le mouvement. Mais le feu est deux fois plus raréfié que l'air, trois fois plus mobile, et quatre fois plus actif; l'air est deux fois plus actif que l'eau, trois fois plus raréfié, et quatre fois plus mobile; ensuite l'eau est deux fois plus active que la terre, trois fois plus raréfiée et quatre fois plus mobile. Ainsi le feu a le même rapport avec l'air, que l'air avec l'eau, et l'eau avec la terre; et réciproquement, la terre avec l'eau, et l'eau avec l'air; et enfin l'air avec le feu. Et ce sont les principes et l'origine de tous les corps, de leur composition, de leurs vertus et de leurs effets merveilleux, de sorte que quiconque connaîtra les propriétés des Eléments et leurs mélanges pourra aisément opérer des choses merveilleuses et étonnantes, et se rendre parfait dans la Magie naturelle.

CHAPITRE IV.

Des trois manières différentes de considérer les Eléments.

Il y a donc quatre Eléments que nous avons dit dont il faut nécessairement avoir une connaissance parfaite pour opérer quelque chose en fait de Magie. Chacun de ces Eléments a trois différentes qualités; faisant en ce nombre de quatre celui

de douze et passant par le nombre de sept à celui de dix l'on parvient à cette suprême unité d'où dépendent toutes les vertus et les effets merveilleux.

Les Eléments du premier ordre sont ceux qui sont purs, qui ne sont point composés, ne changent point et ne souffrent aucun mélange, mais sont incorruptibles; et ce n'est point d'eux mais par eux que toutes les vertus des choses naturelles se tournent en leurs effets. Leurs vertus ne se peuvent expliquer, parce qu'ils peuvent tout sur tous les êtres, et celui qui les ignore ne peut arriver à opérer aucun effet merveilleux.

Les Eléments du second ordre sont composés, différents et impurs; on les peut pourtant réduire par l'art à leur pure simplicité, laquelle étant acquise, il y a une vertu qui donne la perfection à tout sur toutes choses, aux opérations de la nature même les plus cachées, et c'est le fondement de toute la Magie naturelle.

Les Eléments du troisième ordre ne sont pas Eléments dans leur principe et par eux-mêmes, mais composés, différents, ayant plusieurs sortes de qualités et se pouvant changer de l'un dans l'autre réciproquement : ils sont un moyen infaillible, c'est pourquoi ils s'appellent la moyenne nature ou l'âme de la moyenne nature. Il est peu de gens qui entendent leurs profonds mystères. C'est d'eux que dépend par certains ordres, certains nombres et degrés, la perfection de tout effet. Ils sont merveilleux dans toutes les choses naturelles, célestes et surcélestes, et pleins de mystères qu'ils peuvent opérer dans la Magie, tant naturelle que divine. Car c'est par eux que se font les liaisons, les dissolutions, et les transmutations de toutes les choses, et que l'on parvient à la connaissance et prédiction de l'avenir,

à l'invocation des esprits bienfaisants et à l'extermination des démons.

Personne ne doit donc s'imaginer qu'il puisse rien faire dans les sciences secrètes de la Magie et de la nature sans ces trois sortes d'Eléments et sans les bien connaître. Mais quiconque saura réduire les uns dans les autres, les impurs en purs, les composés en simples, et discerner leur nature, vertu et puissance en nombre, degrés et ordre, celui-là parviendra aisément à la parfaite connaissance des choses naturelles et des secrets célestes.

CHAPITRE V.

Des natures merveilleuses du Feu et de la Terre.

Pour l'opération de toutes sortes de merveilleux effets, Hermès dit que le Feu et la Terre suffisent : celle-ci est passive et l'autre est actif. Le Feu, dit Dionysius, paraît clairement sur toutes choses et en toutes choses, et s'en éloigne; il donne la lumière à toutes choses, et il est cependant tout ensemble caché et inconnu quand il existe par lui-même sans le mélange de la matière sur laquelle il fait paraître son action. Il est immense et invisible, disposé de soi-même à sa propre action, mobile, se communiquant d'une certaine manière à tout ce qui s'approche de lui; il renouvelle les forces, et conserve la nature, il est illuminatif, incompréhensible par l'éclat différent qui l'environne et dont il est couvert; il est clair, divisé, s'élevant et se portant en haut, montant en pointe, élevé sans aucune diminution, mouvant toujours dès qu'il est mû; il comprend les autres éléments, étant incom-

préhensible sans avoir besoin d'aucun d'eux, croissant imperceptiblement de soi-même, et faisant paraître sa grandeur aux objets auxquels il se communique; il est actif, puissant, présent invisiblement à toutes choses; il ne veut pas être négligé, réduisant subitement la matière comme par une espèce de vengeance, généralement et proprement à un usage naturel, impalpable, sans diminution, quoiqu'il se communique libéralement à toutes sortes de sujets.

Le feu, dit Pline, est une portion des choses naturelles qui est immense et d'une activité infinie, et dont il n'est pas aisé de dire s'il est plus fécond à produire que puissant à détruire. Le feu est d'un genre particulier, pénétrant partout, comme disent les pythagoriciens, se dilatant en haut vers le ciel, éclairant, mais resserré en bas, ténébreux et mortifiant, conservant au milieu une partie de chacune de ses propriétés. Le feu est donc seul de son espèce, agissant différemment sur le sujet auquel il s'attache et se distribuant différemment sur diverses choses, comme Cléanthe le fait voir dans Cicéron.

Le feu dont nous nous servons est donc un feu qui se trouve dans tous les êtres; il est dans les pierres, puisque d'un coup d'acier on l'en fait sortir, dans la terre qui fume en la fouillant, dans l'eau, puisqu'il échauffe les fontaines et les puits, dans l'air que nous voyons souvent s'échauffer. Enfin tous animaux et tout ce qui a vie et les plantes se nourrissent de la chaleur, et tout ce qui vit ne vit que du feu qu'il renferme.

Les propriétés du feu d'en bas sont l'ardeur qui consomme tout et l'obscurité qui rend tout stérile. Mais le feu céleste et luisant chasse les esprits ténébreux, et que fait aussi notre feu ayant la ressemblance et la portée de cette lumière supérieure et de

celui qui dit, je suis la lumière du monde, qui est le vrai feu, père des lumières, dont nous avons reçu toutes bonnes choses, qui est venu répandre l'éclat de son feu, et l'a communiqué premièrement au soleil et aux autres corps célestes, l'influant de sa capacité et de ses propriétés, par des instruments moyens, à notre feu. Ainsi de même que les esprits des ténèbres sont plus forts dans les ténèbres mêmes, de même les bons esprits qui sont les anges de lumière deviennent plus forts par la lumière non seulement divine, solaire et céleste, mais encore de celle du feu qui est chez nous.

C'est par cette raison que les premiers auteurs des religions et des cérémonies ont ordonné de ne point faire d'oraisons, de psalmodies, ni aucunes cérémonies qu'après avoir allumé des cierges (c'est aussi pourquoi Pythagore a dit qu'il ne fallait point parler de dieu sans avoir de lumière) et qu'ils ont voulu qu'on tint des cierges et des feux allumés auprès des corps morts pour chasser les esprits malins, et ils ont prétendu qu'on ne pouvait les éloigner et les faire retirer dans la terre que par des cérémonies mystérieuses; et le tout-puissant même voulait, dans l'ancienne Loi, que tous les sacrifices qu'on lui faisait lui fussent offerts par le feu, et qu'il brûlât toujours sur l'autel; ce que les vestales faisaient aussi ordinairement chez les Romains . elles le conservaient et le gardaient continuellement.

Mais la base et le fondement de tous les Eléments c'est la Terre; car elle est l'objet, le sujet et le réceptacle de tous les rayons et toutes les influences célestes. Elle renferme les semences de toutes choses et contient toutes les vertus séminales; c'est ce qui fait qu'on l'appelle animale, végétale,

et minérale, parce qu'étant rendue féconde par les autres Eléments et les cieux, elle est capable d'elle-même d'engendrer toutes choses. Elle est susceptible de toutes sortes de fécondités, et comme la première mère, capable de pulluler et de donner une naissance sans fin et un accroissement infini à toutes choses et ainsi, elle est le centre, le fondement et la mère de tout. Quoique vous lui ôtiez ses secrets naturels, épurés et subtilisés, pour peu qu'elle se rafraîchisse et qu'elle soit exposée à l'air, elle devient aussitôt fertile et féconde par les vertus des corps célestes, et produit d'elle-même des plantes, des vers, des animaux, des pierres et des métaux. Elle a en elle des secrets très puissants, étant une fois purifiée par le feu qui la fait revenir à son ancienne simplicité et pureté. Elle est la matière première de notre création et le vrai remède de notre restauration et de notre conservation.

CHAPITRE VI.

Des natures merveilleuses de l'Eau, de l'Air et des Vents.

LES deux autres Eléments, savoir, l'Eau et l'Air, ne sont pas moins puissants, et la nature ne cesse point de faire par eux des effets admirables; car l'Eau est si absolument nécessaire qu'aucun animal ne peut vivre sans elle, qu'aucune herbe ni plante ne peut produire, si l'eau ne l'humecte; la vertu séminale de toutes choses se trouve en elle, à commencer par les animaux dont il est évident que la semence est aqueuse, et ensuite des fruits et des

herbes, puisque quoique leurs semences soient terrestres, si l'eau ne les arrose, elles ne sauraient devenir fécondes; soit que cela se fasse en s'imbibant de l'humidité de la terre, de la rosée, ou de la pluie, ou de l'eau qu'on jette exprès sur elles, puisque Moïse décrit la terre et l'eau comme les seules capables de produire l'âme vivante . mais il attribue à l'eau une double production, savoir, celle des poissons et celle des animaux qui volent en l'air sur la terre.

L'Ecriture marque encore que l'eau participe à la production de la terre, disant : pourquoi les arbres et les plantes ne produisent-ils pas? C'est que dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre. La puissance de cet Elément est si grande qu'il est impossible de renaître spirituellement sans l'eau, ainsi que le Christ l'a témoigné lui-même, parlant à Nicodème. Quant à la religion, ses effets sont aussi très grands dans les expiations et les purifications, et elle n'est pas moins nécessaire que le feu; elle est utile à une infinité de choses et l'on s'en sert différemment, et c'est par elle que subsiste tout ce qu'il y a dans la nature ayant le pouvoir d'engendrer, de nourrir, de faire croître et d'augmenter toutes les choses que l'on voit au monde. C'est pour cela que Thalès Milésius et Hésiode l'ont établie comme le principe de toutes choses et l'ont appelée le plus ancien et le plus puissant de tous les Eléments, parce qu'il commande aux autres : car, comme dit Pline, l'eau dévore la terre, éteint le feu, monte jusqu'à l'air, et étant arrivée aux nues elle se rend maîtresse du ciel, et en tombant elle fait naître tout ce que la terre produit. Pline, Solin et plusieurs autres Historiens ont décrit une infinité de merveilles de l'eau. Ovide fait aussi men-

tion de ses puissantes et merveilleuses vertus, lorsqu'il dit :

D'où vient que l'eau du fleuve Hammon est glacée pendant le milieu du jour, et chaude au matin et au soir? On dit que les eaux d'Athamas étant approchées mettent le feu au bois lorsqu'on ne voit plus la lune. Il y a un fleuve chez les Ciconiens qui rend les entrailles dures comme des pierres lorsqu'on a bu de son eau et qui fait durcir les choses qu'il touche comme du marbre. Il y a des eaux, sur les côtes des Crathiens et Sybariens, qui font devenir les cheveux de couleur d'ambre et d'or, et, ce qu'il y a de plus surprenant, il y en a qui, lorsqu'on en boit, peuvent non seulement changer le corps, mais même l'esprit. Qui est-ce qui n'a point entendu parler des eaux de Salmas et des lacs d'Ethiopie? Si quelqu'un en a bu, il devient furieux, ou tombe dans un assoupissement surprenant. Quiconque a bu de l'eau de la fontaine Clitore prend le vin en aversion et ne veut plus boire que de l'eau pure. Mais le fleuve Lynceste a des effets bien différents, car si quelqu'un en a bu tant soi peu, il chancelle plus que s'il avait bu beaucoup de vin pur. Il y a un lac en Arcadie que les anciens ont appelé Phénée, des eaux duquel il faut se donner garde, car si on en boit la nuit elles font mal, et si on en boit le jour elles ne font aucun mal.

Outre cela, Joseph rapporte l'admirable nature d'un certain fleuve entre Arcée et Raphanée, villes de Syrie, lequel déborde le dimanche et devient sec pendant les six autres jours de la semaine, apparemment parce que les sources se trouvent bouchées, et revient de rechef à son ancienne abondance d'eaux le septième jour par des effets impénétrables de la nature; c'est pourquoi les habitants de ce pays lui ont donné le nom de Fleuve du sabbath, à cause que les Juifs fêtaient ce septième jour.

Et l'Ecriture fait mention de la piscine de Jérusalem, dans laquelle celui qui descendait le premier

après que l'ange avait troublé l'eau, était guéri de toutes sortes de maladies.

On trouve encore écrit qu'il y avait une fontaine dédiée aux Nymphes d'Ionie auprès du village de Héraclée, sur le rivage du fleuve Cythéron, de laquelle, dès qu'un malade y était descendu, il sortait dans une parfaite santé. Pausanias raconte qu'il y a une fontaine dans le mont Lycée, en Arcadie, nommée Agria, où allait le prêtre de Jupiter après les sacrifices, tenant en sa main un rameau de chêne qu'il trempait dans ses eaux dans le temps des grandes sécheresses, et pour lors agitant les eaux, il en sortait des vapeurs qui, s'étant élevées en l'air, se formaient en nues qui couvraient tout le ciel et se changeant ensuite en une pluie abondante abreuvaient toute la terre. Mais entre plusieurs autres auteurs, il n'y a que Rufus, médecin d'Ephèse, qui a écrit admirablement bien des choses surprenantes sur les merveilles des eaux.

Il me reste à parler de l'Air. C'est un esprit vital qui pénètre tous les êtres, les faisant tous vivre et subsister, liant, remuant et remplissant tout : c'est pourquoi les docteurs hébreux ne le mettent point parmi les Eléments, mais ils le regardent comme un moyen et le lien des différents êtres, et comme l'esprit qui fortifie tous les ressorts de la nature. Car il est le premier à recevoir toutes les influences des corps célestes et les communique à chacun des autres Eléments et aux mixtes; il reçoit de même et retient, comme un miroir divin, les impressions de toutes les choses, tant naturelles que divines, aussi bien que des paroles ou discours, et en les portant avec soi à mesure qu'il entre dans les corps des hommes et des animaux, il leur fournit des matières de songes, de présages, et d'augures mer-

veilleux. C'est de là qu'il arrive, comme l'on dit, que ceux qui passent par quelque lieu où a été tué un homme, ou bien où il y a un corps nouvellement enterré, sont émus de crainte et de frayeur, parce que l'air étant plein en cet endroit des horribles espèces de cet homicide dont ils sont aussi touchés, les remplit de ces mêmes espèces et les trouble, d'où se forme la frayeur. Car tout ce qui agit promptement et fait une impression subtile émeut la nature; et c'est par cette raison que plusieurs Philosophes ont cru que l'air était la cause des songes et plusieurs autres impressions de l'âme par la dilatation des espèces ou des ressemblances qui viennent des objets et des paroles qui passent dans l'air en foule jusqu'à ce qu'il arrive aux sens, et enfin jusqu'à l'imagination et à l'âme de celui qui les reçoit, étant premièrement reçu sur la peau préparée à le recevoir : car quoique les espèces des choses soient portées de leur propre nature ou d'elles-mêmes aux sens des hommes et des animaux, elles peuvent cependant acquérir quelque impression du ciel quand elles sont dans l'air, et les différents sujets les sentent plus les unes que les autres suivant leur disposition quand elles sont portées à leur imagination. Et ainsi, un homme peut naturellement et sans aucune superstition, sans le secours d'aucun autre esprit, communiquer sa pensée à un autre, quelqu'éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoique l'on ne puisse précisément fixer le temps; c'est chose que j'ai vu faire et que j'ai faite moi-même; c'est aussi ce qu'a fait autrefois l'abbé Tritème.

Plotin prouve et nous apprend aussi la manière dont les objets, tant spirituels que corporels, produisent certaines espèces, savoir par influence des

corps sur les corps, et comme elles se fortifient en l'air et se présentent et montrent à nos yeux et à nos sens, tant par la lumière que par le mouvement. Et nous voyons, quand le vent du midi souffle, comme l'air se condense en petites nuées dans lesquelles se réfléchissent comme dans un miroir des représentations fort éloignées de châteaux, de montagnes, de chevaux, d'hommes et d'autres choses, lesquelles, à mesure que ces nuées passent loin, s'évanouissent; et quant aux météores, Aristote fait voir que l'arc-en-ciel se forme dans une nuée de l'air, d'une certaine manière comme un miroir. Et Albert dit que les représentations des corps peuvent se former facilement dans l'air qui est humide, de la même manière que les représentations des choses sont dans les choses.

Et Aristote raconte qu'il est arrivé à un homme, pour avoir la vue faible, que l'air prochain lui servait de miroir, et que son rayon visuel se réfléchissant sur lui; il ne le pouvait comprendre et croyait que son ombre marchait devant lui, la voyant marcher la tête la première où il allait. De la même manière il se fait de toutes sortes de représentations dans l'air, si éloignées que l'on veut, par le moyen de certains miroirs et hors de ces miroirs, que les ignorants, lorsqu'ils les voient, croient être des figures de daïmons ou des esprits, quoiqu'elles ne soient que des représentations qui leur sont proches et sans aucune vie. Et l'on sait que dans un lieu obscur, où il n'y a qu'un trou bien petit, par où il puisse entrer quelque rayon du soleil, en mettant à ce trou du papier blanc, ou bien un miroir uni, l'on voit dans ce papier tout ce que le soleil éclaire et fait dehors.

Il y a un autre prodige bien plus admirable, c'est

que quelqu'un, après avoir peint des portraits ou écrit quelques mots d'une certaine manière, les exposant la nuit, dans un beau temps, de pleine lune, aux rayons de la lune, tout autre les peut voir et lire, étant informé de ces choses, dans la circonférence ou le cercle de la lune, leurs représentations s'étant élevées et multipliées dans l'air, ce qui est fort utile pour faire savoir des nouvelles quand des places et des villes sont assiégées; c'est un secret que Pythagore a pratiqué autrefois et qui est connu aujourd'hui même de quelques personnes, comme je le connais.

Or, toutes ces choses et quantité d'autres plus considérables sont fondées sur la nature de l'air et tirent leurs principes de la Mathématique et de l'Optique, et comme ces espèces se réfléchissent sur la vue, il en est de même de l'ouïe, ainsi qu'il se voit par le moyen de l'écho.

Mais il y a encore d'autres secrets plus particuliers, par lesquels un homme peut entendre ce qu'un autre dit, et même à l'oreille, ou en particulier et en cachette.

De l'air proviennent encore les vents, qui ne sont qu'un air ému et excité.

Il y en a quatre principaux, qui soufflent des quatre coins du ciel, savoir : le Notus du côté du Midi, Borée du côté du Septentrion, Zéphire du côté de l'Occident et Apeléote ou Eurus du côté de l'Orient; lesquels sont ainsi énoncés en ces deux vers de Pontanus :

A summo Boreas, Notus imo spirat Olympo.
Occasum insedit Zephyrus, venit Eurus ab ortu.

Notus le vent du midi est nébuleux et humide, chaud et maladif, que saint Jérôme appelle verse pluie. Ovide le décrit ainsi :

Le vent Notus s'envole avec des ailes mouillées, couvrant son visage terrible d'obscurité comme de poix; sa barbe pesante fait couler l'eau par des cheveux blancs; les nues s'arrêtent sur son front; ses ailes et son sein font dégoutter l'eau.

Mais Borée, contraire à Notus, est le vent du Septentrion, violent et faisant bruit; il chasse les nuées, rend l'air serein et fait geler l'eau. Ovide le fait ainsi parler de soi-même :

J'ai une puissance propre par laquelle je chasse et je fais trembler les nuées tristes et soumises à mon commandement. Je renverse les arbres, je fais durcir les vapeurs et je couvre la terre de grêle. Je suis toujours le même lorsque je rencontre les autres vents sous la voûte des cieux (car c'est là ma plaine); je me bats avec un si grand effort que l'air qui se rencontre au milieu de nos coups en retentit, et qu'il part des éclairs de la concavité des nuées. C'est moi qui lorsque je suis rentré et resserré au fond des antres de la terre, inquiète les mânes, et je fais trembler la terre.

Zéphire, qui s'appelle aussi Favonius, est un vent très léger qui souffle de l'Occident, et est doux, froid et humide, adoucissant les rigueurs de l'hiver, produisant toutes les herbes et les fleurs.

Eurus, contraire à celui-ci, qui s'appelle encore Subsolaire et Apéléote, est celui de l'Orient; c'est un vent aqueux, nébuleux et dévorant promptement. Ovide parle de tous ces vents en ces termes :

Eurus ad Auroram, Nabathœaque regna recessit,
Persidaque, et radiis juga subdita matutinis.
Vesper et occiduo quœ littora sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro. Scythiam feptemque triones
Horrifer invasit Boreas contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.

CHAPITRE VII.

Des Genres des Composés, du rapport qu'ils ont avec les Eléments, et de celui qu'ont les mêmes Eléments, avec l'Ame, les Sens et les Mœurs.

APRÈS les quatre simples Eléments, suivent immédiatement les quatre Genres des composés parfaits qui sont les pierres, les métaux, les plantes et les animaux; et quoique tous les Eléments servent à la composition d'un chacun, chaque composé cependant suit un Elément particulier et tient plus de ses qualités : car toutes les Pierres viennent de la terre, puisqu'elles sont pesantes et descendent en bas, et que la sécheresse domine si fort en elles qu'il est impossible de les rendre liquides; mais les Métaux sont aqueux et se fondent, et comme l'avouent les physiciens et que les chimistes en font les expériences, ils sont engendrés d'une eau épaisse et gluante, ou d'argent vif qui est aussi aqueux; les plantes *ont un tel rapport* avec l'air, qu'elles ne sauraient pousser ni venir en maturité qu'en l'air; ainsi, tous les Animaux *tirent leur force du feu et leur origine du ciel,* et le feu leur est si naturel, que sans lui ils ne peuvent vivre.

Enfin chacun de ces Genres est distingué par les degrés des Eléments; car, entre les pierres, on dit que celles qui sont obscures et plus pesantes viennent de la terre; et que celles qui sont transparentes et composées d'eau viennent de l'eau, comme le cristal, le béril et les perles dans les coquilles, et celles qui nagent sur l'eau sont composées de l'air,

et sont spongieuses comme la pierre de ponce et le tuphe. Il y en a aussi qui sont composées de feu comme le carreau et la pierre à feu. De même, entre les métaux, il y en a qui sont composés de terre, savoir, le plomb et l'argent; d'autres de l'eau, comme le vif-argent; de l'air, le cuivre et l'étain; et du feu, l'or et le fer.

Or, dans les plantes, les racines tiennent de la terre par leur épaisseur, et les feuilles de l'eau par leur suc, les fleurs de l'air par leur subtilité, les semences du feu par leur esprit génératif. Outre cela, il y en a qui sont chaudes, d'autres froides, d'autres humides, d autres sèches, et qui prennent leurs noms des qualités des Eléments. Entre les animaux il y en a aussi en qui la terre domine, et qui se tiennent dans les entrailles de la terre, comme les vers, les taupes et plusieurs animaux qui rampent; d'autres qui sont formés de l'eau, comme les poissons; d'autres en qui l'air domine et qui ne peuvent vivre hors de l'air; et d'autres en qui le feu domine, comme les salamandres et les cigales; et d'autres qui ont une chaleur de feu, comme les pigeons, les autruches, les lions, et ceux que le Sage appelle bêtes soufflant une vapeur de feu.

Outre cela, dans les animaux les os ont du rapport avec la terre, la chair avec l'air, l'esprit vital avec le feu et les humeurs avec l'eau, lesquels se trouvent aussi dans les Eléments; la cholère étant comme le feu, le sang comme l'air, la pituite comme l'eau, la bile noire comme la terre. Enfin dans l'Ame, suivant le sentiment d'Augustin, l'entendement est comme le feu, la raison comme l'air, l'imagination comme l'eau, et les sens en sont comme la terre. Cet ordre même se trouve dans les Sens, car le sens de la vue participe du feu; en

effet, il ne fait ses opérations que par le feu et la lumière; l'ouïe de l'air, puisque le son n'est que le frappement de l'air; et pour l'odorat et le goût, ils tiennent de l'eau, sans l'humidité de laquelle il n'y a ni saveur ni odeur. Enfin l'attouchement est tout terrestre et regarde les corps les plus épais. Cette analogie se trouve encore dans les Opérations de l'homme, car le mouvement tardif et solide tient de la terre; la crainte et la lenteur avec la paresse ont du rapport avec l'eau; l'humeur gaie et aimable avec l'air; et un naturel impétueux et colère ressemble au feu.

Les Eléments tiennent donc le premier rang dans tous les êtres; ils en sont toute la composition et les propriétés, et leur communiquent leur vertus.

CHAPITRE VIII.

De la manière dont les Eléments se trouvent dans les Cieux, dans les Etoiles, dans les Esprits, dans les Anges et en Dieu même.

C'EST la commune opinion des platoniciens que de même que dans le monde archétype toutes choses se trouvent dans toutes, il en est ainsi du monde corporel, avec la différence cependant qu'elles s'y trouvent de différentes manières, savoir, suivant la nature des sujets qui reçoivent les influences ou impressions. Ainsi les Eléments sont non seulement dans toutes les choses d'ici-bas, mais même dans les Cieux, dans les Etoiles, dans les Esprits, dans les Anges, et en Dieu même, qui est le créateur et l'auteur de toutes choses. Mais les Eléments se

rencontrent, dans ce monde inférieur, comme des formes grossières et des Eléments matériels, immenses. Or, les Eléments se trouvent naturels dans les Cieux, et dans toute leur force, savoir, d'une manière céleste et plus excellente qu'ils ne se rencontrent dans tout ce qui est sous la lune : car tout y est dans sa pureté parfaite; la solidité de la terre, sans qu'il y ait rien de grossier ni de matériel, l'agilité de l'air, sans aucune épaisseur et brouillerie, la chaleur du feu, sans ardeur, qui ne fait qu'y luire et vivifier. Entre les Etoiles, Mars et le Soleil tiennent du feu; Jupiter et Vénus de l'air; Saturne et Mercure de l'eau; et celles qui habitent le huitième ciel tiennent de la terre, de même que la Lune (que plusieurs croient cependant être composée de l'eau) à cause qu'elle attire les eaux, du ciel, de même que la terre, qu'elle nous communique en étant imbue par sa proximité.

Entre les Constellations il y en a aussi en qui le feu domine, dans les unes l'air, dans les autres la terre, et dans les autres l'eau; et ce sont les Eléments qui gouvernent les cieux, leur distribuant tous les quatre leurs qualités, suivant leurs trois différents ordres et le principe, le moyen et la fin de chaque Elément. Ainsi le Bélier prend son principe du feu, le Lion son progrès et son accroissement, et le Sagittaire sa fin. Le Taureau tire son principe de la terre; la Vierge son progrès, et le Capricorne sa fin. Les Jumeaux prennent leur principe de l'air; la Balance le progrès, et le Verseau sa fin. L'Ecrevisse prend son principe de l'eau, le Scorpion le progrès, et les Poissons la fin.

Les Eléments forment donc, et composent par leur mélange tous les corps avec les planètes et les signes. Il en est de même des Esprits; de sorte que

les uns ressemblent au feu, les autres à la terre, les autres à l'air, et les autres à l'eau. C'est pourquoi l'on dit aussi que les quatre fleuves des enfers tiennent, savoir, Phlégéton du feu, le Cocyte de l'air, le Styx de l'eau, et l'Achéron de la terre.

L'on voit encore dans l'Ecriture, le feu que souffrent les damnés, et le feu éternel auquel sont condamnés ceux qui sont maudits. L'Apocalypse fait mention d'un étang de feu; et Esaïe dit des damnés : Dieu les frappera d'un air corrompu; et Job dit : Ils passeront des eaux des neiges à une extrême chaleur; et il dit encore, qu'il y a une terre de ténèbres et de misères couverte de l'obscurité de la mort.

Enfin les Eléments se trouvent de même dans tout ce qu'il y a de céleste, dans les Anges, et les bienheureuses intelligences, puisque la solidité de l'essence, et la force de la terre s'y rencontrent (car ils sont les fermes sièges du seigneur), ainsi que la clémence et l'amour, vertus de l'eau purifiante : c'est pourquoi le Psalmiste les appelle les eaux, quand il dit à dieu en parlant des cieux : Vous qui gouvernez les eaux qui sont au-dessus d'eux. Il y a en eux l'air d'un esprit subtil, et l'amour de feu, qui reluit; c'est aussi pourquoi les saintes Ecritures les nomment les ailes des vents, et le Psalmiste en faisant ailleurs mention d'eux dit : Vous qui faites des esprits vos anges et du feu brûlant vos ministres.

Dans les ordres des anges, il y en a de même qui tiennent du feu, qui sont les Séraphins, les Vertus et les Puissances; les Chérubins de la terre; les Trônes et les Archanges de l'eau; les Dominations et les Principautés de l'air. Ne trouve-t-on pas aussi touchant l'auteur du monde, que la terre s'ouvre et qu'elle engendre le sauveur, et ne l'appelle-t-on

pas dans la même sainte Ecriture, source d'eau vive purifiante et régénérante, et souffle de vie? Moïse et Paul ne disent-ils pas qu'il est un feu dévorant?

Personne ne peut donc disconvenir que les Eléments se trouvent partout, et en toutes choses de leurs manières différentes; premièrement dans toutes les choses que contient ce monde inférieur, mais ils y sont impurs et grossiers, et ils sont dans les choses célestes plus purs et plus nets, et vivants dans ce qui est au-dessus des cieux, parfaits, bienheureux et accomplis de toutes manières. Les Eléments sont donc dans l'archétype les idées de tout ce qui se produit, dans les intelligences les puissances, dans les cieux les vertus, et dans tout ce qu'il y a ici-bas, des formes grossières et imparfaites.

CHAPITRE IX.

Comment les Vertus des Choses Naturelles naissent des Eléments.

QUELQUES-UNES des Vertus Naturelles sont purement élémentaires, comme celles d'échauffer, de refroidir, de rendre humide, de sécher, et s'appellent les premières opérations ou qualités, suivant l'acte : car ces qualités seules et par elles-mêmes changent toute la substance de toutes les choses, ce qu'aucune des autres qualités ne saurait faire. D'autres sont dans les choses, et proviennent des Eléments qui les composent; celles-ci s'étendent davantage, et ont quelque chose de plus que leurs

premières qualités, comme celles qui mûrissent, celles qui font digérer, résoudre, qui mollifient, qui endurcissent, qui sont abstersives, corrosives, brûlantes, apéritives, évaporatives, confortatives, adoucissantes, rassemblantes, compressives, attractives, qui dilatent, et plusieurs autres. Car toute qualité élémentaire doit faire dans le mixte plusieurs opérations qu'elle ne fait pas seule et ces opérations s'appellent qualités secondes, parce qu'elles suivent la nature et la proportion du mélange des premières vertus, ainsi qu'il est traité amplement dans les livres de médecine ; de même que le changement qui se fait dans la substance de la matière jusqu'à un certain point est l'opération de la chaleur naturelle, il en est ainsi de l'endurcissement, qui est l'opération du froid, et de la congélation et autres ; et quelquefois ces opérations se font sur un membre déterminé, comme celles qui provoquent l'urine, ou le lait, et les règles des femmes, et ces qualités s'appellent troisièmes, qui suivent les secondes, comme les secondes suivent les premières ; c'est pourquoi il y a plusieurs maladies qui proviennent de ces premières, secondes et troisièmes qualités, et qui se guérissent par elles.

Il y a aussi bien des choses que l'on admire fort qui se font artificiellement, comme le feu qui brûle l'eau, que l'on appelle le feu grec, dont Aristote nous apprend différentes compositions dans le traité particulier qu'il en a fait. L'on fait encore de la même manière le feu que l'huile éteint et que l'eau froide allume quand elle tombe comme une rosée, et ce feu s'allume par la pluie, par le vent, ou par le soleil, et devient un feu que l'on appelle eau ardente, dont la confection est très connue, qui ne consomme rien que lui-même ; et l'on fait des feux qui ne s'éteignent point, des huiles incombus-

tibles, des lampes perpétuelles qui ne peuvent s'éteindre ni par le vent, ni par l'eau, ce qui paraîtrait tout à fait incroyable, si l'on n'avait vu cette fameuse lampe qui était autrefois allumée dans le temple de Vénus, dans laquelle brûlait la pierre *asbestes,* qui étant une fois allumée, ne peut jamais s'éteindre. Au contraire, on prépare le bois ou autre chose combustible d'une manière que le feu n'y peut rien faire, et l'on fait des confections par le moyen desquelles on peut porter dans ses mains un fer chaud, ou mettre la main dans un métal fondu, ou se mettre tout entier dans le feu sans sentir aucun mal, et plusieurs aurtes choses semblables; et il y a une espèce de lin, que Pline appelle *asbestum*, et les Grecs ἄσβεςον. qu'aucune sorte de feu ne peut brûler, dont Anaxilas dit qu'un arbre qui en est environné se peut couper sans qu'on entende aucun bruit.

CHAPITRE X.

Des Vertus Occultes des choses.

Il y a outre cela d'autres vertus dans les choses qui ne sont d'aucun Elément, comme d'empêcher l'effet du venin, chasser les anthrax, d'attirer le fer, ou quelque autre; et cette vertu est la suite de l'espèce ou de la forme des choses, ce qui fait que par une petite quantité on ne fait pas un petit effet, ce qui ne se trouve point dans la qualité d'un Elément; car ces vertus étant beaucoup formelles peuvent faire de grands effets avec la moindre

matière; au contraire, la qualité élémentaire pour agir beaucoup demande beaucoup de matière. Or les Propriétés Occultes s'appellent ainsi, parce que leurs causes ne paraissent point et parce que l'esprit humain ne peut les pénétrer : c'est pourquoi il n'y a que les philosophes qui, par une longue expérience, plutôt que par la raison naturelle, aient pu en acquérir une partie de la connaissance, car comme les viandes se digèrent dans notre estomac, par la chaleur que nous connaissons, de même elles se transforment par une certaine vertu occulte que nous ignorons, non pas par la chaleur, parce qu'elles se transformeraient ainsi plutôt au feu que dans l'estomac. De même il y a dans les choses des qualités élémentaires que nous connaissons, et de certaines vertus qui leur sont naturelles et naissent avec elles, que nous admirons, et dont nous nous étonnons de n'avoir pas la connaissance et de ce que nous ne les avons guère ou point vues; de quoi nous avons un exemple dans le Phénix, qui est un oiseau qui renaît de soi-même, comme Ovide en parle :

Il y a un oiseau que les Assyriens appellent Phénix, qui renaît de lui-même...

Et il dit ailleurs :

Les Egyptiens s'assemblent pour voir avec admiration la chose merveilleuse, et font ensuite leurs réjouissances devant cet unique oiseau.

Matrée s'est fait extrêmement admirer des Grecs et des Romains disant qu'il nourrissait une bête sauvage qui se dévorait elle-même, et bien des gens tâchent encore aujourd'hui de connaître ce que c'était que la bête de Matrée. Qui ne s'étonnerait pas d'apprendre qu'il y ait des poissons sous terre, dont Aristote, Théophraste, et Polybe l'historien ont

fait mention, et de ce que Pausanias nous a laissé de certaines pierres qui chantent; ce sont autant d'opérations des vertus occultes. Ainsi l'Autruche, dont on tient que l'estomac ne se gâte point d'un fer chaud, qui digère le fer froid, et même le plus dur, pour la nourriture de son corps. De même ce petit poisson appelé *Echeneis* arrête tellement l'impétuosité des vents, et dompte la rage de la mer, que de quelque fortes et quelque violentes que soient les tempêtes, et de quelque quantité de voiles que se servent les navires, cependant pour peu qu'il les touche, il les apaise, les arrête et les fait demeurer d'une manière qu'ils sont sans mouvement. Ainsi les Salamandres et ces petites bêtes appelées *Pyraustœ* vivent dans le feu, et quoiqu'elles semblent se consumer, cependant rien ne les empêche de se conserver. Il en est de même d'une certaine gomme, dont on dit que les Amazones frottaient leurs armes, qui les préservait d'être gâtées ou endommagées par le fer et par le feu, de laquelle on tient aussi qu'Alexandre le Grand frotta les portes caspiennes qui étaient d'airain.

On trouve encore écrit que l'arche de Noé, qui a été bâtie il y a tant de mille ans, et qui dure encore sur les montagnes d'Arménie, a été composée de cette gomme. Il y a quantité d'autres merveilles de cette sorte, qui ne sont presque point croyables, que l'on a cependant connues par l'expérience même : ainsi les histoires anciennes font mention des Satyres, lesquels animaux étaient d'une figure moitié d'homme et moitié de bête, et cependant raisonnables, dont saint Jérôme même dit qu'un certain parla un jour à saint Antoine ermite, condamnant en soi l'erreur des Gentils d'adorer des animaux, et le priant de prier dieu pour lui; et il assure

qu'autrefois un d'eux ayant été produit en vie en public, il fut aussitôt envoyé à Constantin.

CHAPITRE XI.

Comment se fait l'Infusion des Vertus Occultes aux espèces des choses, par les Idées, moyennant l'Ame du monde, et les rayons des Etoiles, et les choses qui ont le plus de cette vertu.

Les platoniciens rapportent que toutes choses d'ici-bas reçoivent leurs idées des idées supérieures; or la définition de l'Idée consiste dans son principe en une forme qui est au-dessus des âmes et des esprits, qui est une, simple, pure, immuable, indivisible, sans corps, éternelle, et la nature de toutes les idées est la même, et ils mettent les idées dans le bien même, c'est-à-dire dieu, et veulent qu'elles soient différentes et distinctes entre elles au moyen de la cause par certaines raisons relatives, et que tout ce qui est dans le monde est sans changement et unique et que toutes choses conviennent entre elles pour que dieu ne soit pas une substance différente; ils les mettent dans l'intelligence, c'est-à-dire, dans l'Ame du monde par les formes proprement différentes, mutuellement absolues; de sorte qu'en dieu toutes les idées sont une forme; mais ils en mettent plusieurs dans l'âme du monde et dans les autres esprits, soit qu'ils soient unis et un corps, soit qu'ils en soient séparés; ils en mettent de différentes par une certaine participation et par degrés de plus en plus; ils mettent dans la nature comme

des semences inférieures de formes infuses par les idées. Ils mettent enfin dans la Matière comme des ombres : l'on ajoute qu'il y a dans l'âme du monde autant de manières séminales des choses que d'idées dans l'esprit divin, par lesquelles il s'en fait dans les cieux, les Etoiles et les figures, et il leur a imprimé à toutes leurs propriétés. Toutes les vertus et propriétés des espèces inférieures dépendent donc de ces étoiles, de ces figures et de ces propriétés, de sorte que chaque espèce a une figure céleste qui lui convient, d'où lui provient une admirable puissance pour agir, laquelle qualité qui lui est propre elle reçoit de son idée par les manières séminales de l'âme du monde. Car les idées sont non seulement des causes d'être, mais elles sont encore des causes de chaque vertu qui se trouve dans telle espèce, et c'est ce que disent plusieurs philosophes, que par certaines vertus qui ont une manière assurée et stable, qui ne sont point fortuites ni casuelles, mais efficaces, puissantes et infaillibles, ne faisant rien d'inutile et en vain, les vertus qui existent dans la nature des choses se meuvent, lesquelles vertus sont des opérations des idées, qui ne varient point que par accident et si ce n'est par l'impureté et l'inégalité de la matière; car de cette manière les choses de la même espèce se trouvent plus ou moins avoir de vertu suivant la pureté ou la confusion de la matière; d'où les platoniciens se sont fait un proverbe, que les vertus célestes étaient infuses à la matière suivant les bonnes qualités et Virgile le dit :

Les choses d'ici-bas reçoivent autant de force et de vertu des cieux, que la matière est disposée à en recevoir.

C'est pourquoi les choses auxquelles on donne moins l'idée de la matière, c'est-à-dire, celles qui reçoivent plus la ressemblance des corps séparés, ont des vertus plus grandes et plus efficaces, dans l'opération, et semblables à l'opération de l'idée des corps séparés.

Nous savons donc que la situation et la figure des corps célestes est la cause de toute vertu mouvante qui se trouve dans les espèces inférieures.

CHAPITRE XII.

Comment les vertus d'une même espèce influent aux Différents Individus.

LA figure et la situation des corps célestes et des étoiles donne à plusieurs individus des Vertus Singulières aussi merveilleuses qu'aux espèces; car aussitôt que quelque individu que ce soit commence à être sous un horoscope fixe, ou sous quelque constellation céleste, il contracte dès le moment une certaine vertu particulière admirable d'agir, et de souffrir ou de recevoir, outre celle qu'il a de sa situation et de l'espèce, tant par l'influence des corps célestes que par la correspondance, soumission et obéissance de la matière des choses qui se produisent et s'engendrent à l'âme du monde, qui a le même rapport que l'obéissance de nos corps à nos âmes, car nous sentons en nous ce que chaque forme nous fait concevoir. Nos corps se meuvent par les choses délectables, en s'y attachant ou en les fuyant;

il en est souvent de même des âmes célestes quand elles conçoivent différentes idées, la matière se mouvant alors par rapport à elles.

Ainsi il y a dans la nature bien des choses qui paraissent être des prodiges de l'imagination des mouvements supérieurs; c'est ce qui fait aussi que non seulement les choses naturelles, mais même assez souvent les artificielles, reçoivent de différentes vertus, et surtout quand l'âme du corps qui opère s'attache à celui qui lui influe, et c'est ce qui a fait dire à Avicenne que tout ce qui se fait ici se trouve auparavant dans les mouvements et dans les idées des étoiles et des globes. Ainsi se produisent et se font de différents effets en toutes choses, des inclinations et des mœurs différentes, non seulement par les différentes dispositions de la matière, mais par les diverses influences qu'elles reçoivent et leurs différentes formes, non pas par la différence spécifique, mais par la différence propre et particulière. Et c'est dieu même, qui est la cause première de toutes choses, qui distribue différemment ces degrés, qui, demeurant toujours le même, les communique et partage toutes comme il lui plaît; et les secondes causes angéliques et célestes coopèrent avec lui, disposant la matière corporelle et les autres choses qui leur sont commises. Cela étant, dieu communique toutes les vertus par l'âme du monde, par la puissance particulière des idées ou images et des intelligences qui président et le concours des rayons et des aspects des étoiles se faisant moyennant un concert harmonique et particulier.

CHAPITRE XIII.

D'où viennent les vertus occultes des choses.

TOUT le monde sait que l'aimant a la vertu particulière d'attirer le fer, et que pour peu qu'on lui présente un diamant il la lui ôte; ainsi l'ambre et le *balagius* frottés et échauffés enlèvent la paille. La pierre *Asbestus* étant allumée ne s'éteint jamais ou qu'avec peine. L'Escarboucle luit dans l'obscurité. L'*Aëtites* fortifie le fruit des femmes et des plantes. Le Jaspe arrête le sang. Le petit poisson appelé *Echineis* empêche un vaisseau de marcher. Le Rabarbarum fait passer la colère. Le foie du Caméléon, brûlé par les extrémités, excite les pluies et les tonnerres. La pierre Héliotrope resserre la vue et rend celui qui la porte invisible. La pierre de Lyncour désofusque les yeux. Le Lippare appelle les bêtes. Le *Synochitides* fait venir les diables des enfers. L'*Anachitides* fait paraître les esprits célestes. L'Ennectis mis sur les personnes qui dorment les fait deviner. Il y a une herbe en Ethiopie, que l'on dit qui sèche les étangs et ouvre tout ce qu'il y a de fermé. On voit dans l'histoire la coutume des rois de Perse, de donner à leurs ambassadeurs de l'herbe *Latax,* afin qu'ils ne manquassent de rien partout où ils iraient. Il y a encore une herbe de Sparte ou de Tartarie, de laquelle ayant goûté ou mis dans la bouche, on tient qu'on peut être ensuite douze jours sans boire et sans manger; et Apulée dit qu'il a appris de dieu qu'il y a plusieurs sortes d'herbes

et de pierres, par le moyen desquelles les hommes peuvent se conserver toujours la vie; mais qu'il n'est pas permis aux hommes de les connaître, parce que quoiqu'ils vivent peu, ils ne laissent pas de s'appliquer au mal, et de commettre toutes sortes de crimes et qu'ils attaqueraient même les dieux s'ils vivaient plus longtemps; mais pas un des auteurs qui ont écrit de gros volumes des propriétés des choses n'a expliqué d'où ces vertus proviennent; ni Hermès, Bochus, Aron, Orphée, Théophraste, Tébith, Zénothémis, Zoroastre, Evax, Dioscoride, Isaac le Juif, Zacharie le Babylonien, Albert, ni Arnauld; et cependant ils ont tous dit ce qu'écrivit Zacharie à Mithridate, qu'il y a une grande vertu dans les pierres et dans les herbes, et que le sort des hommes en dépend.

Pour savoir donc d'où cela provient, il est besoin d'une profonde spéculation. Alexander le Péripatéticien, ne quittant point ses opinions et ses qualités, est du sentiment que cela vient des Eléments et de leurs qualités, ce que l'on pourrait croire, si leurs qualités n'étaient pas d'une même espèce et que plusieurs opérations des pierres ne fussent point semblables en espèce et en genre, et de même espèce et même sorte. C'est pour cela que les Académiciens, suivant l'opinion de Platon, attribuent ces vertus aux idées qui forment les choses. Avicenne veut qu'elles viennent des intelligences, Hermès des étoiles, et Albert réduit ces opérations aux formes spécifiques des choses. Et quelque différence que l'on trouve dans les sentiments de ces divers auteurs, il n'y en a aucune cependant, quand on les entend bien, qui s'éloigne de la vérité puisque tous leurs discours se rapportent en plusieurs choses au même effet. Car dieu qui est la fin et l'origine de toutes

les vertus, donne le sceau de ses idées aux intelligences, ses *ministres*, qui les *exécutant* fidèlement communiquent par une vertu d'idée les choses qui leur ont été confiées aux cieux et aux étoiles, lesquels comme des instruments disposent par avance, ou en attendant à recevoir les formes, qui, comme rapporte Platon dans son Timée, résident dans la majesté divine par la déduction des astres; et celui qui donne les formes les distribue par le ministère des intelligences, qu'il a établies pour conduire et prendre garde à ses ouvrages et auxquelles il a donné ce pouvoir dans les choses qu'il leur a confiées, afin que toutes les vertus des pierres, des herbes, des *métaux et de toutes les autres choses soient conférées* par les intelligences qui président. La forme et les vertus proviennent donc d'abord des idées, ensuite des intelligences qui président et gouvernent ou conduisent, ensuite des aspects des cieux, et enfin des complexions des Eléments, lesquels étant disposés correspondent aux influences des cieux. Les opérations se font donc de cette sorte : sur les choses que nous voyons ici-bas, par les formes expresses; dans les cieux, par les formes qui disposent; sur les intelligences, par des manières de médiation; dans le maître ou archétype, par les idées et les formes exemplaires : elles doivent convenir dans l'exécution de tous les effets et de chaque vertu.

Ainsi, il y a une vertu et une opération admirable dans chaque herbe et chaque pierre, mais une bien plus grande dans les étoiles, outre que chaque chose prend ou reçoit beaucoup des intelligences qui président, surtout de la première cause, à laquelle toutes les choses consommées répondent mutuellement; lesquelles se conformant les unes aux autres par leur concert harmonieux louent, comme par

certains hymnes, leur souverain maître, ainsi que les saints enfants de la fournaise de Chaldée les y ont conviées par leur chant : Bénissez le seigneur, toutes choses qui germez sur la terre, et tout ce qu'il y a qui remue dans les eaux, tous les oiseaux du ciel, les bêtes et les pécores, et vous joignez aux enfants des hommes. Il n'y a donc point d'autre cause nécessaire des effets, que l'accord et liaison de toutes les choses avec la cause première, et leur correspondance à ces divins exemplaires et aux idées éternelles; chaque chose a sa place fixe et déterminée dans l'archétype par lequel elle vit et d'où elle tire son origine, et toutes les vertus des herbes, des pierres, des métaux, des animaux, des paroles, des discours et de tout ce qui existe, dépendent et viennent de dieu, lequel quoiqu'il opère par les intelligences et les cieux, ne laisse pas cependant de faire quelquefois ses opérations immédiatement et par lui-même sans se servir de ces moyens ni de leur ministère; et ces opérations s'appellent des miracles; car les premières causes agissent d'une manière de commandement et d'ordre; et les secondes, que Platon et les autres appellent ministres, d'une manière de nécessité; quoiqu'elles produisent nécessairement leurs effets, il les dispense pourtant quelquefois et les suspend ainsi qu'il lui plaît, de sorte qu'ils laissent entièrement ou se désistent de la nécessité de son commandement et de son ordre, et ce sont là les plus grands miracles de dieu. C'est ainsi que le feu n'a rien fait aux enfants qui étaient dans la fournaise de Chaldée. De même, le soleil a reculé, ou s'est arrêté d'un jour, et a discontinué son cours, au commandement de Josué; il a ainsi rétrogradé de dix lignes ou dix heures à la prière d'Ezéchias. De même, à la passion

du Christ, le soleil s'est éclipsé en pleine lumière, et l'on ne peut pénétrer ni approfondir les raisons de ces opérations par aucun discours, par aucune magie, ni par aucune science, quelque secrète et profonde qu'elle soit; mais il ne faut les apprendre et les rechercher que par les divins Oracles.

CHAPITRE XIV

Quel est l'Esprit du Monde, et quel est le lien des vertus occultes ?

DÉMOCRITE, Orphée et plusieurs pythagoriciens, qui ont recherché avec beaucoup de soin les vertus des corps célestes et des inférieurs, ont dit que tout était plein de dieux, et ce n'est pas sans sujet puisqu'il n'y a aucune chose qui, quelque grandes vertus qu'elle ait, n'étant point secourue de la puissance divine puisse être contente de sa nature; or ils appelaient dieux les vertus divines répandues sur les choses, lesquelles vertus Zoroastre appelle les attracteurs divins, et Synésius des attirances symboliques, les autres des vies, d'autres des âmes, dont ils disaient que les vertus des choses dépendaient, une matière s'étendant par la seule âme sur les autres sur lesquelles elle opère; comme l'homme qui étend son entendement sur les choses intelligibles et son imagination sur celles qui s'imaginent; et c'est ce qu'ils entendaient disant, par exemple, que l'âme sortant d'un être entrait dans un autre, et qu'elle le fascinait et empêchait ses opérations comme le diamant empêche l'aimant d'attirer le fer. Ainsi l'âme étant

le premier mobile, et comme l'on dit, qui agit et se meut volontiers d'elle-même et par elle-même, et le corps ou la matière, inhabile ou insuffisante à se mouvoir par soi et dégénérant beaucoup de l'âme et fort éloignée de sa faculté; c'est pour cela que l'on dit qu'il faut un médiateur plus excellent, savoir, que ce n'est pas comme un corps, mais comme si c'était déjà une âme, ou comme si ce n'était pas comme une âme, mais quasi comme un corps, par lequel l'âme s'unit au corps; et ils font consister l'Esprit du monde dans ce milieu, que l'on dit être la quintessence, parce qu'elle ne provient pas des quatre éléments, mais que c'est un certain cinquième qui est au-dessus d'eux et qui subsiste sans eux. Il est donc absolument besoin d'un tel esprit, comme d'un moyen par lequel les âmes célestes se trouvent dans un corps grossier et lui communiquent leurs merveilleuses qualités, et cet esprit dans les corps du monde, comme dans notre corps humain; car comme nos âmes communiquent par l'esprit leurs forces à nos membres, de même la vertu de l'âme du monde se répand sur toutes choses par la quintessence, puisqu'il n'y a rien dans l'univers qui ne se sente de quelque étincelle de sa vertu ou qui manque de ses forces. Mais il s'en influe davantage et plus particulièrement sur les corps qui ont plus pris de cet esprit, et il s'influe par les rayons des étoiles à mesure que les choses s'y rendent conformes. C'est donc par cet esprit que toutes les qualités occultes s'étendent sur les herbes, les pierres, les métaux et les animaux, par le moyen du soleil, de la lune, des planètes et des étoiles qui sont au-dessus des planètes, et cet esprit peut d'autant plus nous être utile que nous savons les séparer des autres éléments ou que nous savons mieux nous

servir des choses dans lesquelles il se trouve plus abondamment; car les choses sur lesquelles cet esprit se répand le moins et où la matière est moins retenue, le perfectionnent davantage et produisent plus promptement leur semblable, puisqu'il contient toute vertu de produire et d'engendrer; c'est pourquoi les alchimistes cherchent à tirer ou séparer cet esprit de l'or, et dès qu'ils peuvent l'extraire ou séparer et l'appliquer ensuite à toutes sortes de matières de la même espèce, c'est-à-dire à des métaux, ils en font aussitôt de l'or et de l'argent. Et nous le savons faire, et nous l'avons vu quelquefois pratiquer; mais nous n'avons pu faire plus d'or qu'autant qu'était le poids de l'or dont nous avons extrait l'esprit, parce que cet esprit étant d'une forme étendue et non resserré, il ne peut contre sa proportion et mesure rendre parfait un corps imparfait, ce que je ne disconviens point qu'il se puisse faire par un autre artifice.

CHAPITRE XV.

Comment nous devons chercher et faire l'épreuve de la vertu des choses par la voie de la Ressemblance.

Il est donc constant qu'il y a dans les choses des propriétés occultes, qui ne viennent point de la nature élémentaire ni des influences célestes, qui sont inconnues à nos sens et que notre raison a de la peine à comprendre, lesquelles proviennent de la vie et de l'esprit du monde par les rayons

mêmes des étoiles, et lesquelles nous ne saurions connaître que par l'expérience et par des conjectures; c'est pourquoi, vous qui souhaitez vous attacher à cette étude, vous devez considérer que toutes les choses se meuvent, et se convertissent en leurs Semblables, et penchent vers elles-mêmes de toutes leurs forces, tant en propriété, savoir en vertu occulte, qu'en qualité, c'est-à-dire en vertu élémentaire, et quelquefois en substance, comme l'on voit dans le sel, que tout ce qui est longtemps dans du sel devient sel, car tout corps qui agit, dès qu'il a commencé à agir, il ne se change point en un corps inférieur, mais d'une certaine manière et autant qu'il se peut en son semblable et celui qui a du rapport avec lui, ce que nous voyons aussi manifestement dans les animaux sensitifs, dans lesquels la vertu nutritive ne change point la viande ou les aliments en herbe ou en quelque plante, mais qu'elle les transforme en chair sensible. Ainsi dans les choses où il y a quelque excès de qualité ou de propriété, comme la chaleur, le froid, la hardiesse, la crainte, la tristesse, la colère, l'amour, la haine et toute autre sorte de passion, ou quelque vertu, soit qu'elle se trouve naturellement en elles, soit qu'elles se la soient donnée par artifice, ou qu'elle leur soit venue par quelque hasard, accident ou habitude, comme la hardiesse dans une libertine, ces choses excitent beaucoup à une telle qualité, passion et vertu; ainsi le feu excite au feu, l'eau à l'eau, et une personne hardie à la hardiesse. Les médecins savent qu'un cerveau aide un cerveau, un poumon un autre poumon; c'est pourquoi ils disent que ceux qui ont les yeux chassieux, se guérissent en mettant à leur col avec du drap de couleur naturelle, l'œil droit d'une grenouille pour guérir l'œil

droit, et l'œil gauche pour le gauche, et que c'est la même chose des yeux d'écrevisse. De même les pieds d'une tortue étant posés et attachés, le droit sur le droit et le gauche sur le gauche, guérissent les maux des pieds; ils disent aussi, que de cette sorte les animaux stériles causent la stérilité, et ceux qui sont féconds la fécondité, et qu'il en est ainsi surtout des testicules, de la matrice et de l'urine; c'est ce qui leur fait dire qu'une femme qui prend tous les mois de l'urine de mule ou quelque chose qui ait trempé dedans ne saurait concevoir.

Quand on veut donc travailler à donner quelque propriété ou quelque vertu, il faut chercher des animaux ou autres choses dans lesquelles cette propriété se trouve plus excellemment, et il en faut prendre une partie dans l'endroit où cette propriété est plus en vigueur; comme quand on veut se faire aimer, il faut chercher quelque animal de ceux qui aiment le plus, comme sont la colombe, la tourterelle, le passereau, l'hirondelle et la branle; il en faut prendre un membre ou les parties dans lesquelles l'appétit vénérien domine le plus, comme sont le cœur, les testicules, la matrice, la verge, le sperme et les règles ou menstrues, et il faut que cela se fasse lorsque ces animaux sont plus chauds ou plus portés au coït, car pour lors ils excitent et portent davantage à l'amour. De même, pour se rendre plus hardi, il faut prendre les yeux, le cœur ou le front d'un lion ou d'un coq; et il faut entendre de la même manière ce que dit Pselle, le platonicien, que les chiens, les corbeaux, les coqs et la chauve-souris ont pareille vertu en prenant surtout la tête, le cœur et les yeux; ce qui fait dire que quiconque porte sur soi le cœur d'un corbeau, ne dort point qu'il ne l'ait quitté. La tête de la chauve-

souris étant sèche, et attachée au bras droit de celui qui veut veiller fait le même effet; la grenouille et le chat-huant, où hibou, font beaucoup parler; il en faut prendre surtout la langue et le cœur; et en mettant la langue d'une grenouille sous la tête d'une personne quand elle dort, elle la fait rêver et parler en rêvant. On dit que le cœur d'un hibou étant mis sur la mamelle gauche d'une femme, quand elle dort, lui fait révéler toutes sortes de secrets; on tient aussi que le cœur d'une chouette ou de la graisse de lièvre font la même chose, en les mettant sur la poitrine de quelqu'un quand il dort. De même les animaux qui sont d'une longue vie contribuent à faire vivre longtemps, et toutes choses qui ont en elles la vertu de renouveler contribuent à renouveler nos corps et à les faire rajeunir, ce que les médecins ont fait plusieurs fois; ainsi qu'il est évident de la vipère et des serpents; et l'on sait que les corps se renouvellent ou rajeunissent en mangeant des serpents; de la même manière le phénix se fait renaître de ses cendres; le pélican a la même vertu en mettant son pied droit dans du fumier chaud pendant trois mois, duquel il renaît un pélican. Par ce moyen les médecins avec des confections de vipères et d'ellébore, et quelques compositions des chairs ou corps de certains animaux de cette sorte promettent de rajeunir, et rendent quelquefois une jeunesse, comme celle que Médée avait promise à la vieille Pélia et qu'elle lui rendit.

On a même cru qu'en suçant du sang tout frais sorti d'une plaie de quelque ours, avec cette sorte de potion on rétablit les forces du corps à cause que cet animal est très fort.

CHAPITRE XVI.

De quelle manière les Opérations de différentes vertus se transfusent d'une chose à une autre, et comme elles se communiquent réciproquement.

L'ON doit savoir que les choses naturelles ont tant de vertu, que non seulement elles peuvent faire toutes choses qui approchent d'elles mais encore qu'elles leur infusent une vertu toute semblable à la leur qu'elles communiquent aussi à toutes les autres choses, comme nous le voyons dans l'aimant, laquelle pierre n'attire pas seulement les anneaux ou chaînes de fer, mais leur infuse la vertu par laquelle ils peuvent faire le même effet, ce qu'ont vu faire, à ce qu'ils rapportent, Auguste et Albert. C'est pourquoi l'on dit qu'une libertine ou putain publique, qui a une hardiesse et une impudence déterminées et sans bornes, infecte de cette propriété ou qualité tout ce qui approche d'elle, qui la communique ensuite à d'autres : c'est ce qui fait dire qu'en mettant l'habit ou la chemise d'une femme semblable, ou ayant un miroir où elle se regarde journellement, on devient hardi, intrépide et débauché ou paillard; de même, un drap qui a servi à des funérailles en prend quelque qualité saturnale et de tristesse, et la corde de pendu a aussi des propriétés merveilleuses; il en est de même de ce que rapporte Pline, qu'en étendant de la terre sous une lézarde verte après lui avoir crevé les yeux, et mettant ensemble dans un vaisseau de verre des

anneaux ou chaînes, qu'on enferme avec du fer ou de l'or, sitôt qu'on s'aperçoit que la lézarde a recouvré la vue, les chaînes ou anneaux, au sortir du verre, servent pour faire en aller la chassie des yeux et en préserver. La même chose se fait sur les belettes, par le moyen des anneaux; après leur avoir arraché les yeux, on met pendant un certain temps de ces anneaux dans le nid des passereaux et des hirondelles, pour s'en servir à attirer l'amour ou la bienveillance.

CHAPITRE XVII.

Comment on peut connaître et expérimenter les vertus des choses par leur Accord et leur Opposition.

Il reste à voir présentement que toutes les choses ont du Rapport et de la Contrariété, et qu'il n'y a rien qui n'ait quelque chose à craindre et en horreur, qui est son ennemi et qui le détruit, et au contraire quelque chose de réjouissant qui lui fait plaisir et le fortifie; il en est ainsi dans les éléments, le feu est contraire à l'eau, l'air à la terre, cependant ils conviennent entre eux; de même dans les corps célestes, Mercure, Jupiter, le Soleil et la Lune sont amis de Saturne; Mars et Vénus lui sont contraires; toutes les Planètes, excepté Mars, sont amis de Jupiter, et de même ils haïssent tous Mars à la réserve de Vénus; Jupiter et Vénus aiment le soleil; Mars, Mercure et la Lune sont contraires; ils aiment tous

Vénus, à l'exception de Saturne; Mars et Mercure sont ennemis.

Il y a une autre inimitié ou contrariété des étoiles, parce qu elles ont des maisons opposées, comme Saturne au Soleil et à la Lune; Jupiter à Mercure; Mars à Vénus; et la contrariété ou inimitié est d'autant plus grande quand elles sont plus élevées et opposées, comme de Saturne et de Jupiter; de Vénus et de Mercure. Mais l'amitié est plus grande de celles qui ont la même nature, qualité, substance, puissance ou vertu, comme Mars et le Soleil; Vénus et la Lune; de même Jupiter et Vénus, et celles qui ont leur exaltation dans celle d'une autre sont amies, comme de Saturne et Vénus, de Jupiter et la Lune, de Mars et Saturne, du Soleil et Mars, de Vénus et Jupiter, de la Lune et Vénus; et de la même manière que sont les inimitiés et contrariétés des corps supérieurs, telles sont les inclinations des choses qui leur sont sujettes dans les corps que nous voyons ici-bas. Ces habitudes, amitiés et inimitiés ne sont autre chose que certaines inclinations que les choses ont mutuellement les unes pour les autres; souhaitant telle ou telle chose quand elles ne la possèdent pas, s'y portant pourvu qu'il n'y ait point d'empêchement, trouvant le repos et le contentement dans sa possession, fuyant son contraire, l'ayant en horreur et n'y trouvant point de repos. Sur le fondement de cette opinion, Héraclite a prétendu que tout se fait par contrariété et amitié. Or les inclinations des corps végétaux et minéraux sont comme celle qu'a l'aimant pour le fer qu'il attire, l'Emeraude pour les richesses, le Jaspe pour la production ou génération, l'Agathe pour l'éloquence; de même le Naphte attire le feu, et se jette dedans dès qu'il en approche; la racine de l'herbe *Aproxis* attire le feu

de loin, comme le Naphte; et il se trouve une pareille inclination entre la palme mâle et la femelle, dont d'abord qu'une branche touche celle de l'autre, elle se ploient et s'embrassent, et la temelle ne porte point de truit sans le mâle; et l'amandier seul ne produit rien; les vignes aiment l'orme et l'oppium; l'olivier aime réciproquement ou mutuellement le myrte; de même l'olive et la figue s'entr'aiment. Et dans les animaux l'amitié se trouve entre le merle et la grive; entre la corneille et l'étourneau; les paons et les pigeons; les tourterelles et les perroquets: c'est ce que dit Sapho dans ses vers à Phaon :

Et les Pigeons blancs se plaisent souvent avec des Paons de diverses couleurs, et le Perroquet vert aime la Tourterelle noire.

De la même manière la moule et la baleine sont amies. Or il n'y a pas seulement de l'amitié dans les animaux, mais dans les autres choses, comme dans les métaux et les corps végétants; ainsi les chattes aiment le pouliot sauvage, qu'on dit que quand elles s'en sont frottées il les fait concevoir et qu'il supplée au défaut du mâle. Et les cavales de Cappadoce s'exposent au souffle du vent, et ce souffle par son attrait les fait concevoir. Ainsi les grenouilles, les crapauds, les serpents, et tout ce qu'il y a d'animaux ou insectes rampants aiment une herbe qui s'appelle le ris d'abeilles, dont les médecins disent que quand on en a mangé l'on meurt en riant; de même la tortue quand elle est mordue par le serpent, elle se guérit en mangeant de l'origan; et la cicogne pareillement ayant mangé des serpents, trouve le contrepoison dans l'origan et se rend la vie; et la belette ayant à combattre contre le roitelet, mange de la rue; par où nous connaissons que

l'origan et la rue ont une vertu contre le poison. C'est pourquoi il se trouve dans certains animaux une capacité, un art, ou une efficace de remédier, car quand le crapaud se sent mordu par quelque autre bête, ou empoisonné, il va chercher la rue ou la sauge pour en frotter sa plaie, et se préserve ainsi du poison. C'est ainsi que les hommes ont appris des bêtes plusieurs remèdes et les vertus des choses. Les hirondelles leur ont fait connaître que l'herbe chélidoine est bonne pour le mal des yeux, parce qu'elles s'en servent pour guérir les yeux de leurs petits; et quand la pie se trouve mal, elle porte dans son nid une feuille de laurier, et se guérit. De même les ramiers, les geais, les perdrix, les merles font passer l'ennui qui leur vient tous les ans avec des feuilles de laurier. Les corbeaux s'en servent aussi pour se guérir du poison des caméléons; et quand le lion a la fièvre, il se guérit en mangeant un singe. La huppe se trouvant mal d'avoir mangé du raisin se guérit avec de l'*Adianta*, ou cheveux de Vénus. De même les cerfs nous ont fait voir que l'herbe Dictamme est propre à faire sortir les flèches du corps, puisqu'en étant blessés ils mangent de cette herbe et les rejettent; les chèvres de Candie font la même chose; et les biches se purgent un peu devant que de faire leurs petits, avec une herbe qu'on appelle Saxifrage majeure; ceux que la tarentule a touchés se guérissent en mangeant des écrevisses. Les truies quand elles ont été blessées des serpents, se guérissent du même remède; et quand les corbeaux se sentent empoisonnés, ils vont chercher du chêne, ou comme l'on dit, des feuilles à corbeau, et s'en guérissent. Quand les éléphants ont mangé un caméléon, ils prennent de l'olivier; les ours étant blessés de la mandragore, se conservent

en mangeant des fourmis. Les oies, les canards et les autres oiseaux aquatiques ne se servent point d'autre remède que de l'herbe appelée épargoute ou aparitoire. Les pigeons, les tourterelles et les poules se servent de l'herbe paritaire; les grues se servent de jong; les excréments des hommes servent aux panthères, pour les préserver ou guérir du poison; les sangliers se servent du lierre; les biches de l'artichaut.

CHAPITRE XVIII.

Des inclinations d'Inimitiés.

Au contraire, il en est autrement des inclinations d'Inimitiés, et ces sortes d'inclinations sont comme une haine ou une aversion que les choses ont ou se portent naturellement les unes aux autres, ainsi qu'est la colère, l'indignation et la contrariété absolue qui fait qu'une fuit, ou a de l'aversion pour son contraire, et qu'elle les éloigne et les porte à s'écarter ou s'enfuir de devant elle, telles sont les inclinations qu'a la rhubarbe contre la cholère; le thériaque contre le poison; le saphir contre le charbon, les ardeurs de la fièvre et les maux des yeux; l'améthyste contre l'ivrognerie; le jaspe contre le flux de sang et les fantômes de la nuit; l'émeraude et l'agneau chaste contre la volupté; l'agate contre le poison; la pivoine, herbe, contre le mal caduc; le corail contre les illusions de la bile noire et les douleurs d'estomac; la topaze contre les passions, comme sont celles de l'avarice et de la luxure, et toutes autres sortes d'excès de l'amour; l'aversion des fourmis pour

l'herbe origan et pour l'aile de la chauve-souris, et pour le cœur d'une huppe, dont elles évitent la rencontre et de devant lesquels elles s'enfuient; l'herbe origan est ainsi contraire aux solifuges et aux salamandres; et il y a une telle antipathie entre elles et le chou qu'elles se consomment mutuellement l'une et l'autre; la citrouille hait tellement l'huile qu'elle se courbe comme un hameçon pour ne s'en point sentir. Et l'on dit que le fiel du corbeau détourne et éloigne les hommes du lieu où il est caché avec quelques autres choses; de même le diamant est si opposé à l'aimant, que sitôt qu'il en approche, il l'empêche d'attirer le fer; et les brebis évitent les essaims d'abeilles, parce qu'ils sont capables de leur donner la mort; et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est le signe de cette mort que la nature dépeint dans le foie des brebis; les chèvres haïssent si fort l'herbe appelée dragée aux chevaux, qu'elles ne trouvent rien qui leur soit plus pernicieux.

Et encore entre les animaux, les rats et les belettes se haïssent beaucoup, c'est pourquoi l'on affirme qu'en frottant les fromages du cerveau d'une belette les rats n'y vont point, et qu'ils ne se gâtent point si vieux qu'ils soient. Le *stellion,* certaine petite bête venimeuse semblable à une lézarde, est de même si contraire aux scorpions, qu'ils tremblent dès qu'ils la voient, et qu'elle leur cause un assoupissement de sueur froide; il y a aussi une grande antipathie entre les scorpions et les rats, c'est pourquoi on tient qu'en mettant un rat sur la piqûre du scorpion il la guérit; le scorpion, les *stalabotes,* les aspics et les rats d'Inde sont encore contraires et ennemis. L'on dit de même qu'il n'y a point d'animaux qui se soient plus contraires que les écrevisses et les serpents, et que les porcs étant mordus de

ceux-ci se guérissent en mangeant de l'écrevisse; et que quand le soleil est au signe de l'écrevisse, les serpents se tortillent; le scorpion et le crocodile se battent aussi l'un l'autre; et si l'on touche le crocodile avec la plume d'un certain oiseau d'Egypte, appelé l'oiseau du soleil, qui mange les serpents, on le rend immobile; l'outarde, oiseau, s'envole à la vue du cheval; et le cerf s'enfuit sitôt qu'il voit une vipère. L'éléphant quand il entend grogner un porc a peur aussi bien que les lions lorsqu'ils voient un coq. Les panthères ne touchent point ceux qui se sont frottés de jus de poule, particulièrement quand il a cuit de l'ail dedans. Il y a de même de l'antipathie entre les renards, les cygnes, les taureaux et les corneilles; entre les oiseaux pareillement, les corneilles et les hiboux se font une guerre continuelle : le milan et le corbeau; le *bicuthus* et le pagre; le *clorius* et la tourterelle; les *œgepii* et les aigles; les cerfs et les dragons; entre les animaux aquatiques, les dauphins et les baleines, la murène et le congre; et aussi la langouste ou sautereau a si grand peur du polype, que dès qu'il en approche, il ne manque point de mourir; les congres mettent en pièce les sautereaux et le polype; l'on dit aussi que les panthères ont peur de l'hyène, de sorte qu'elles ne peuvent lui résister, ni atteindre leur corps ou leur peau, ou les toucher, et il n'y a qu'à pendre les peaux de l'une et de l'autre, pour faire tomber les poils de panthère; et Orus Apollon dit que d'abord qu'on a mis sur soi une peau d'hyène, on a beau passer au milieu d'une armée ennemie on ne sera jamais blessé, et on la passe avec intrépidité. L'agneau de même s'accorde toujours mal avec le loup, il l'a en horreur, il le fuit et le craint; et l'on dit qu'en pendant la queue, la tête ou la

peau d'un loup sur une étable, cela fait que les brebis s'attristent et ne mangent point, parce qu'elles ont trop peur; et Pline rapporte que l'*Esalon*, qui est un petit oiseau cassant les œufs du corbeau dont les renards attaquent les petits, les prend à son tour contre les renards, et que dès que les corbeaux s'en aperçoivent, ils leur prêtent secours comme contre l'ennemi commun; le chardonneret, petit oiseau qui vit parmi les épines, hait les ânes qui mangent les fleurs d'épine; et l'*Egythus*, qui est un très petit oiseau, est si contraire à l'âne, que l'on voit que leur sang ne peut subsister ensemble, et que l'âne ayant échauffé les œufs de ce petit oiseau, les petits ne manquent point de crever.

Il y a tant d'antipathie entre l'olivier et une femme débauchée, qu'on dit que quand elle en plante quelqu'un, il reste infructueux ou sèche pour toujours; le lion ne craint rien tant que des flambeaux allumés ou ardents, et l'on croit qu'on ne le peut dompter que par ce moyen; et le loup ne craint ni le fer, ni la lance, mais la pierre, parce qu'elle lui fait une plaie dont il se forme des vers; le cheval craint le chameau de manière qu'il ne peut le regarder ni voir sa figure; l'éléphant en furie s'apaise à la vue d'un bélier; la couleuvre craint un homme nu et le poursuit quand il est habillé. On dompte l'impétuosité d'un taureau qui est en furie en l'attachant à un figuier; l'ambre attire tout excepté l'herbe qu'on appelle dragée aux chevaux et tout ce qui a été frotté d'huile, pour laquelle il a une certaine aversion naturelle.

CHAPITRE XIX.

De quelle manière on peut connaître et expérimenter dans les choses les vertus qui sont attachées à quelque chose particulière par la bonté de l'Individu.

Il faut en outre considérer qu'il y a des vertus dans certaines choses qui s'étendent sur toute l'espèce, ou selon l'espèce, comme la hardiesse et le courage dans le lion et dans le coq; la timidité dans le lièvre et l'agneau; l'ardeur de ravir ou de dévorer dans le loup; la finesse et fourberie à tendre des embûches dans le renard; la flatterie dans le chien; l'avarice dans le corbeau et la corneille; la superbe dans le cheval; la colère dans le tigre et dans le sanglier; la tristesse et la mélancolie dans le chat; la volupté dans le passereau; et ainsi du reste : car la plus grande partie des vertus suivent les espèces. Il y en a d'autres qui sont dans les choses selon l'Individu, comme il se trouve quelques hommes qui ont de l'horreur pour les chats, de sorte qu'ils ne les peuvent regarder qu'avec beaucoup d'aversion, laquelle aversion ne se trouve point en eux selon l'espèce humaine, ce qui est manifeste. Avicenne rapporte que de son temps il y avait un homme duquel tout ce qui avait du poison s'éloignait, et que tous les autres étaient morts qui avaient été mordus par les bêtes venimeuses, et que pour lui il était resté sans s'être senti du poison; et Albert dit qu'il a vu à Cologne une fille qui mangeait des araignées et

qui s'en nourrissait fort bien. Ainsi se trouve la hardiesse dans une libertine; et la timidité dans un voleur. C'est pourquoi les philosophes disent qu'un individu ou un corps qui n'a jamais été malade contribue beaucoup à guérir toute sorte de maladies; et ils disent par cette raison, que le visage d'un homme mort qui n'a jamais eu de fièvre, étant mis sur un malade, le guérit de la fièvre quarte. Les individus ont aussi beaucoup de vertus singulières que les corps célestes leur infusent et que nous ferons voir dans la suite.

CHAPITRE XX.

Il y a des vertus naturelles qui se trouvent dans toute la Substance d'un individu, et dans quelques Parties ou membres des autres.

Il faut encore considérer que les vertus des choses se *trouvent en certains* individus dans le Tout, ou dans toute la substance, ou dans toutes ses parties; ainsi le petit poisson *Echeneis*, ou Rémore, qui empêche les vaisseaux de marcher, ne fait pas cela d'une seule principale partie de son corps, mais de toute sa substance; de même l'hyène a la vertu par toute sa substance qu'en s'approchant de son ombre les chiens se taisent. Ainsi la chélidoine guérit le mal des yeux, non pas de quelqu'une de ses parties mais de toutes celles qui sont en son individu, et non pas moins par sa racine que par ses feuilles et par sa semence; et ainsi des autres semblables.

Mais il y a des vertus qui ne sont qu'en quelques Parties des choses, savoir, dans la langue seulement, ou dans les yeux, ou bien dans quelques autres membres ou parties; ainsi se trouve dans les yeux du basilic et de la *catablèpe* une vertu très violente de faire mourir les hommes dès que ces animaux les ont vus; il se trouve une vertu semblable dans les yeux de l'hyène, parce que sitôt qu'elle a regardé quelque animal que ce soit, il ne peut remuer et est tout étourdi.

Il se trouve une semblable vertu dans les yeux de quelques loups, qui ôtent l'usage de la voix à ceux qu'ils ont regardés et les étourdissent, comme dit Virgile :

Mœris a perdu la voix parce que les loups l'ont vu les premiers.

Il y avait en Tartarie, en Illyrie et chez les Triballes des femmes qui faisaient mourir tous ceux qu'elles regardaient étant en colère. On voit de même que les Telchines, peuples de Rhode, changeaient tout en pire par leurs regards, c'est pour cela que Jupiter les submergea. Les sorciers dans leurs collyres se servent des yeux des animaux pour de semblables passions et pour faire leurs fascinations. De même les fourmis s'enfuient devant le cœur d'une huppe, non pas devant la tête, les pieds, ou les yeux; ainsi l'on dit que le fiel d'une espèce d'araignée venimeuse délayé avec de l'eau fait venir les belettes, et non pas la queue ou la tête. Et le foie des chèvres enfermé en terre dans un caisseau d'airain fait venir les grenouilles, et il est contraire aux papillons, aux teignes; et les chiens fuient ceux qui portent un cœur de chien; et les renards ne touchent point aux poules qui ont mangé du foie de renard;

ainsi plusieurs choses ont diverses vertus qui sont répandues différemment en différentes parties, comme elles leur sont infuses d'en haut suivant la différence des sujets qui les reçoivent, comme dans le corps humain les os ne reçoivent que la vie, les yeux la vue, et les oreilles l'ouïe. Il y a dans le corps humain un os très petit, que les Hébreux appellent *Luz,* de la grosseur d'un petit pois, qui n'est sujet à aucune rupture, et qui ne craint point le feu ou n'en peut être consumé; mais qui se conserve toujours entier, duquel, comme l'on dit, notre corps animal renaîtra à la résurrection des morts, comme une plante de sa semence. Et ces vertus ne se connaissent que par l'expérience.

CHAPITRE XXI.

Des vertus que les choses ont pendant leur Vie, et de celles qui leur restent après leur Mort.

IL faut encore savoir qu'il y a quelques propriétés dans les choses, qui ne leur durent que pendant leur Vie, et qu'il y en a d'autres qui leur demeurent même après leur Mort, ainsi ce petit poisson *échéneis,* ou Rémore, arrête les vaisseaux, de même que le roitelet et le *catablèpe* tuent de leur regard, tant qu'ils vivent, et après leur mort ils ne font rien; ainsi l'on dit qu'en mettant sur le ventre une oie en vie, elle guérit le cours de ventre, et que l'oie en meurt; Archytas dit aussi qu'en prenant le cœur d'un animal, tout frais tiré de son corps, tout chaud et en vie, en le mettant sur un homme qui

a la fièvre quarte, on le guérit : de même en avalant le cœur d'une huppe ou d'une hirondelle, d'une belette ou d'une taupe, en vie et palpitant, il contribue à fortifier la mémoire, l'imagination et l'entendement, et donne le secret de deviner. Le précepte général de tout cela est que toutes les choses que l'on prend des animaux, soit des pierres, soit des membres, soit des excréments, comme les poils, les ongles et autres, il les faut prendre de ces animaux autant qu'il se peut faire, quand ils sont encore en vie, et s'il se peut s'ils vivent encore après; c'est pourquoi l'on ordonne quand quelqu'un veut prendre la langue d'une grenouille, de la laisser aller ensuite dans l'eau toute en vie; et en prenant une dent ou un œil d'un loup de ne le point tuer, et ainsi des autres semblables. Démocrite nous apprend ce secret : en prenant la langue d'une grenouille de mer en vie, sans qu'il y tienne aucune autre partie du corps, et l'ayant rejetée à la mer, il faut mettre cette langue sur l'endroit où le cœur d'une femme palpite quand elle dort, et on lui fera répondre vrai à tout ce qu'on lui demandera. De même on assure qu'en attachant les yeux d'une grenouille avant le soleil levé sur le corps d'un malade, ils le guérissent de la fièvre tierce; et que ces yeux étant attachés avec la chair de rossignol dans la peau d'un cerf font veiller et empêchent de dormir. On tient pareillement que l'épine du poisson appelé *Pastinaca*, étant liée sur le nombril, ayant été tirée en vie et le poisson rejeté à la mer, facilite les accouchements. L'on tient aussi que l'œil droit d'un serpent attaché sur quelque défluction, en laissant le serpent en vie, la guérit; et l'œil tiré d'un poisson ou serpent marin, nommé myre, étant attaché au front d'un malade, guérit l'ophtalmie qui revient au poisson, mais le malade

« a plus la même vue s'il ne le laisse pas en vie. De même toutes les dents des serpents, quand on les leur a ôtées en vie, en les mettant sur le malade guérissent de la fièvre quarte; et en ôtant toutes les dents d'une taupe en vie, on guérit tous les maux de dents; les chiens n'aboient point après ceux qui ont ou portent sur eux une queue de belette, en la laissant aller en vie. Et Démocrite dit que la langue du caméléon, arrachée à cet animal en vie, sert pour avoir des jugements favorables, et qu'elle est encore bonne pour les accouchements en la tenant autour de la maison; mais il faut prendre garde de la porter dans la maison, parce que cela serait pernicieux.

Il y a encore des propriétés qui restent après la mort, dont les platoniciens disent que les choses dans lesquelles il y a moins d'idée de la matière, après être mortes, ce qu'il y a d'immortel ne cesse point de faire des choses admirables en elles. Ainsi dans les herbes et dans les plantes après qu'elles ont été arrachées et séchées, leur vigueur reste, et la vertu qui leur a été ci-devant infuse produit ses effets; de là vient que de même que l'aigle est au-dessus de tous les autres oiseaux et les surpasse quand il vit, ainsi quand il est mort ses plumes et ses ailes détruisent et mangent toutes les plumes et les ailes des autres oiseaux. De la même manière la peau du lion consomme toutes les autres peaux; et la peau de l'hyène détruit celle de la panthère; la peau du loup détruit et mange la peau de l'agneau. Il y a des choses qui ne font pas seulement ces effets sur les corps, mais même dans l'harmonie du son; un tambour fait d'un peau de loup empêche le son d'un autre fait d'une peau d'agneau; de la même manière un tambour fait de la peau d'un *ericius* marin, fait enfuir tous les animaux qui rampent aussi loin que

le son s'entend; et les cordes d'instruments qui sont faites de boyaux de loup, si on les assemble avec d'autres faites de boyaux de brebis sur le luth ou sur la guitare, l'on voit que l'on n'en peut faire aucune consonnance.

CHAPITRE XXII.

Comment les Choses Inférieures sont soumises aux Supérieures et célestes, et comment le Corps humain, les Occupations des hommes et leurs Mœurs proviennent de la distribution des Etoiles et des Signes.

Il est constant que les Choses Inférieures sont soumises aux Supérieures, et qu'elles se rencontrent d'une certaine manière, comme dit Proclus, les unes dans les autres, savoir celles d'en haut en celles d'en bas; et celles d'en bas en celles d'en haut; ainsi les choses terrestres se trouvent dans le ciel, mais comme dans leur cause et d'une manière céleste; et celles qui sont dans le ciel sont sur la terre, mais d'une manière terrestre, c'est-à-dire selon leurs effets; c'est pourquoi nous disons qu'il y a ici des êtres solaires, d'autres lunaires, dans lesquels le Soleil et la Lune causent quelque chose de leur vertu; ainsi les choses reçoivent de cette sorte plusieurs opérations et propriétés semblables aux opérations des étoiles et à leurs figures, auxquelles elles sont soumises. Nous

savons que tout ce qui est solaire fait respectivement des effets sur le cœur et sur la tête, parce que le siège ou maison du Soleil est le Lion, et le Bélier son exaltation; ainsi les signes de Mars contribuent à la tête et aux testicules, à cause du mouton et du scorpion : c'est pourquoi quand le corps tremble et la tête fait mal à ceux qui ont fait des débauches de vin, il n'y a qu'à leur tremper les testicules dans de l'eau fraîche ou froide et les laver avec du vinaigre; c'est un prompt remède. Mais il faut savoir comment le corps humain est distribué aux Planètes et aux Signes; or suivant la tradition des Arabes, le Soleil préside au cerveau et au cœur, à la cuisse, aux moelles, à l'œil droit et à l'esprit de vie. Mercure préside à la langue, à la bouche et aux autres instruments ou organes des sens tant extérieurs qu'intérieurs, aux mains, aux jambes, aux nerfs, et à la vertu phantastique. Saturne à la rate, au foie, à l'estomac, à la vessie, à la matrice, et à l'oreille droite, et à la vertu réceptive. Jupiter au foie et à la partie la plus charnue de l'estomac, au ventre, et au nombril; c'est pour cela que l'antiquité représente un nombril dans le temple de Jupiter Ammon; il y en a qui lui attribuent, outre cela, les côtes, la poitrine, les intestins, le sang, les bras, la main droite, et la vertu naturelle; mais Mars préside au sang, aux veines, aux reins; au chyle, au fiel, aux narines, au dos, à l'effusion du sperme, et à la vertu irascible, ou aux passions. Vénus préside aux reins, aux testicules, à la verge, à la matrice, à la vertu séminale, à la vertu de concupiscence, à la chair, à la graisse, à l'enbompoint, au bas du ventre, au nombril, à tout ce qui sert à l'œuvre de Vénus, comme à l'os sacré, à l'épine du dos, à la partie inférieure du dos appelée le râble, et outre cela à la tête et à la bouche dont

on donne le baiser d'amour. Et quoique la Lune s'attribue tout le corps et tous les membres, à cause de la variété des Signes, cependant on lui attribue particulièrement le cerveau, le poumon, la moelle de l'épine du dos, l'estomac, les règles des femmes, tous les excréments, l'œil gauche et la force de croître.

Hermès dit qu'il y a sept trous dans la tête d'un animal, distribués aux sept Planètes, savoir, l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Vénus, l'œil droit à Jupiter, le gauche à la Lune, et la bouche à Mercure. Ainsi chaque figure du Zodiaque a soin de ses membres; de sorte que le Bélier gouverne la tête et la face; le Taureau le col, les Gémeaux les bras et les épaules; l'Ecrevisse préside à la poitrine, au poumon, à l'estomac et aux muscles ou parties charnues des bras; le Lion préside à l'estomac, au foie et au dos; la Vierge regarde les entrailles et le fond de l'estomac; la Balance gouverne les reins, le dehors de la cuisse et les narines; le Scorpion les parties génitales, la verge et la matrice; le Sagittaire domine au dehors de la cuisse, au-dessous des ongles et aux boyaux; le Capricorne gouverne les genoux; le Verseau les cuisses et les jambes; et comme ces trois sortes de Signes se répondent et conviennent dans les corps célestes, ils conviennent aussi dans les membres; ce qui se voit assez par l'expérience, parce que le froid aux pieds fait mal au ventre et à la poitrine, lesquels membres répondent à ces trois différentes sortes; ce qui fait qu'en apportant remède à l'un, on guérit l'autre, comme en se chauffant les pieds, le mal de ventre cesse. On saura donc en se ressouvenant de cet ordre, que les choses qui sont soumises à quelqu'une des Planètes ont quelque regard particulier ou inclination aux membres attribués à la

même Planète, et surtout à ses domiciles et exaltations; car les autres dignités, triplicités, termes et faces y ont peu de part. C'est de cette manière que la pivoine de couleur de citron, le clou de girofle, les écorces de citron, la marjolaine, le *dorycnium*, la cannelle véritable, le safran, le bois d'aloès, l'encens, l'ambre, le musc, et en partie la myrrhe, remédient à la tête et au cœur à cause du Soleil, du Bélier, et du Lion. Ainsi le plantain, herbe de Mars, sert pour remédier à la tête et aux testicules, à cause du Bélier et du Scorpion; et ainsi des autres. Outre cela, les Signes de Saturne contribuent à la tristesse et à la mélancolie; ceux de Jupiter à la joie et aux honneurs; ceux de Mars à la hardiesse, aux querelles et à la colère; ceux du Soleil à la gloire, à la victoire, et au courage; ceux de Vénus à l'amour, à la volupté et à la concupiscence; ceux de Mercure à l'éloquence; ceux de la Lune à la vie vulgaire; et les mœurs et occupations des hommes sont distribuées et partagées suivant les Planètes; car Saturne gouverne les vieillards et les moines, les mélancolies, les trésors cachés et ceux qui s'acquièrent par de longs voyages et avec difficulté. Jupiter a les pieux ou dévots, les Prélats, les Rois, et les Ducs ou Chefs, et les biens acquis licitement et honnêtement. Mars gouverne les barbiers, les chirurgiens, les sergents, les bourreaux, les bouchers, les boulangers, les pâtissiers, les soldats, que l'on nomme ordinairement hommes martiaux. De même le reste des étoiles signifie ou marque chacune ses exercices, comme on les trouve décrits dans les livres d'Astrologie.

CHAPITRE XXIII.

Comment on peut connaître de quelles Etoiles les choses naturelles dépendent, et celles qui sont soumises au Soleil.

Il est fort difficile de connaître quelles choses, et sous quelles Etoiles ou Signes elles sont; cependant cela se connaît par l'imitation des rayons et du mouvement ou de la figure des supérieurs; d'autres par les couleurs et odeurs; et quelques-unes par les effets de leurs opérations qui répondent à certaines étoiles. Cela étant, voici ceux d'entre les Eléments qui sont Solaires, le feu et la flamme luisante; dans les humeurs, le sang et le plus pur esprit de vie; dans les goûts, ceux qui sont aigus ou âcres et fort mêlés de douceur; entre les métaux, l'or à cause de sa couleur et de son éclat, et il tient du soleil la vertu d'être confortatif; entre les pierres, celles qui imitent les rayons du soleil en jetant des gouttes d'or, comme la pierre aëtite qui répond au soleil, ou l'imite en jetant de ces sortes de gouttes, et guérit du mal caduc et du poison; de même la pierre qu'on appelle l'œil du soleil, parce qu'elle a sa figure comme la prunelle d'un œil, au milieu de laquelle il paraît un rayon; elle fortifie le cerveau et contribue à la vue. Il en est de même de l'escarboucle qui luit la nuit, et préserve des vapeurs et du poison qui vient de l'air. Ainsi la pierre Chrysolite, qui a une petite couleur verte et luisante, dans laquelle, quand elle est exposée au soleil, il paraît une étoile d'or qui fortifie

les esprits, soulage les asthmatiques et en la perçant lorsqu'on met dans le trou du poil d'âne, et l'attachant au bras gauche, elle fait passer les songes, visions et fantômes, et la folie, et fait revenir le bon sens. La pierre d'Iris pareillement, dont la couleur est semblable à celle du cristal, qui, comme elle, se trouve souvent hexagone, quand on en expose une partie sous un toit aux rayons du soleil et que l'on en tient une autre partie à l'ombre, rassemble en elle les rayons du soleil et les projetant par réflexion, fait paraître l'arc-en-ciel sur le mur opposé. De même la pierre Héliotrope ou tournesol qui est verte, étoilée de gouttes rouges, manière de Jaspe ou d'Emeraude, rend constant, glorieux et de bonne réputation celui qui la porte, et elle a une vertu admirable sur les rayons du soleil, que l'on dit qu'elle convertit en sang, c'est-à-dire qu'elle fait paraître le soleil comme s'il s'éclipsait, étant frottée d'une herbe qui porte son même nom, et mise dans un vaisseau plein d'eau; et elle a encore une autre vertu bien plus merveilleuse sur les yeux des hommes, qui est de leur ôter tellement leur capacité, vivacité et pénétration, et de les aveugler de manière qu'ils ne sauraient voir ceux qui la portent, ce qu'elle ne fait point sans l'aide de l'herbe de son même nom qui s'appelle tournesol. Albert le Grand et Guillaume de Paris confirment ces vertus. L'Hyacinthe tient aussi du soleil une vertu contre le poison et les vapeurs de peste; elle rend celui qui la porte assuré, agréable, ou gracieux; elle contribue à faire avoir des richesses et de l'esprit; elle fortifie le cœur; quand on la tient dans la bouche, elle réjouit fort l'esprit. Et la pierre *pyrophilos* qui est d'un rouge mêlé, dont Esculape rapporte dans un livre de ses Epîtres à Octave Auguste, et suivant le témoignage d'Albert, que c'est

un poison si froid, qu'il empêche le cœur d'un homme mort de se brûler, ou se consumer, de sorte qu'en le mettant dans le feu, et l'y tenant pendant quelque temps, il se convertit en pierre; et c'est pour cela qu'elle prend son nom du feu, *pyrophilos*. Elle a une vertu admirable contre toute sorte de poison, et elle rend ceux qui la portent glorieux et formidables à leurs ennemis. Entre toutes, il y a la pierre solaire, que l'on dit qu'Apollonius a trouvée, qui s'appelle *Pantaura,* qui attire à soi les autres pierres, comme l'aimant fait le fer; elle est fort efficace contre toutes sortes de poisons, et s'appelle aussi *panthère,* à cause de sa figure qui est mouchetée, et *pantœrhas,* parce qu'elle est de toutes sortes de couleurs; Aaron l'appelle *Evanthum*. Il y a encore d'autres solaires, qui sont la topaze, la chrysopase, le rubis. Il y a aussi plusieurs choses qui sont solaires, comme l'arsenic, et celles qui ont la couleur et l'éclat de l'or.

Entre les plantes et les arbres, ceux et celles-là sont solaires qui sont tournés au soleil comme le tournesol, et qui renversent ou ferment leurs feuilles à l'éloignement ou au coucher du soleil et les ouvrent petit à petit ou les étendent quand il se lève, comme le laurier; les feuilles et la figure de cet arbrisseau marquant qu'il est solaire; de même la pivoine, la chélidoine, le citronnier, le gingembre, la gentiane, le dictamme, la verveine qui fait deviner, prédire, et chasser les démons; le laurier consacré à Jupiter; le cèdre, le palmier, le frêne, le lierre, la vigne, et ceux qui préservent de la foudre, et ne craignent point les rigueurs de l'hiver. Ces drogues sont aussi solaires, comme la menthe, ou lavande, le mastic, la zédoire, le safran, le baume, l'ambre, le musc, le miel jaune, le bois d'aloës, le girofle, la vraie can-

nelle, le *calamus aromaticus,* le poivre, l'encens, la marjolaine et le romarin; ce qu'Orphée appelle *solis thymiama*.

Entre les animaux, ceux-ci sont solaires qui sont magnanimes, courageux, et qui aiment la victoire et la gloire, le lion le roi des animaux, le crocodile, le lynx, le bélier, la chèvre, le taureau chef des troupeaux, qui fut consacré, à Héliopolis, par les Egyptiens au soleil, que l'on appelle vérité, comme le bœuf Apis, à Memphis, et le taureau nommé Pathis, à Herminthe. Le loup a été aussi consacré à Apollon et à Latone. Outre cela, le cynocéphale est solaire, qui aboie pendant le jour douze fois selon les heures, et pisse douze fois à l'Equinoxe, et fait la même chose pendant la nuit; c'est pourquoi les Egyptiens le gravaient sur les hydrologes.

Entre les oiseaux, sont solaires le phénix, oiseau qui est le seul dans son espèce et l'aigle, reine des oiseaux; le vautour, le cygne, et ceux qui comme par des hymnes ou chants applaudissent au lever du soleil, et l'appellent ou l'éveillent, pour ainsi dire, comme le coq, et le corbeau, et l'épervier parce que les Théologiens égyptiens l'ont regardé comme le symbole et l'esprit de la lumière, et que Porphyre l'a mis au nombre des solaires. Outre cela, tout ce qui a quelque ressemblance dans ses opérations aux opérations du soleil, comme les vers luisants de nuit; le scarabée qu'on appelle aussi chat, d'une forme lumineuse, appelé aussi canthare, qui roule des pilules, ou petites boules, et couche dessus; et un autre comme l'interprète Appian, qui a en cela seulement du rapport avec les ouvrages du soleil, que ses yeux changent suivant le cours du soleil, et pour cela est sensé être solaire, et de même tout ce qui en vient.

De tous les poissons, le veau marin, qui résiste à la foudre, surtout est solaire; le dactyle et le poumon marin de même, qui luisent la nuit et aux étoiles, à cause de leur ardeur brûlante, et qu'ils portent des perles, parce que quand on les fait sécher, ils se réduisent en une pierre de couleur d'or.

CHAPITRE XXIV

Des choses qui dépendent de la Lune.

Entre les Eléments, ceux qui dépendent de la Lune sont la terre, l'eau tant de la mer que des fleuves et rivières, et tout ce qui est humide, le suc et les humeurs des arbres et des animaux, surtout celles qui sont blanches, comme les blancs d'œufs, les graisses, les sueurs, les pituites et superfluités des corps. Entre les goûts, le salé et l'insipide.

Entre les métaux, l'argent; entre les pierres, le cristal, la marcassite argentée, et tout ce qu'il y a de blanc et de vert. De même la pierre sélénite, c'est-à-dire la pierre lunaire transparente, blanchâtre, et ayant un éclat ou couleur de miel imitant le mouvement de la lune, ayant en soi sa figure et faisant paraître chaque jour son croissant ou son déclin. Et encore les perles qui viennent dans les coquilles, de gouttes aqueuses; le cristal et le béril.

Entre les plantes, celles qui sont lunaires sont le *selenotropion,* qui se tourne vers la lune, comme le tournesol vers le soleil; et le palmier qui pousse un rameau à chaque lever de la lune; l'hysope qui est

une espèce de romarin, un très petit arbre et la plus grande de toutes les plantes, participant de l'un et de l'autre. L'olivier qui est l'agneau sans tache, ou l'arbre chaste et pur : l'herbe *chinostates* qui croît et décroît comme la lune, savoir, en substance et en nombre de feuilles, et non pas seulement en humeur et vertu ou force; ce que toutes les plantes ont de commun d'un certaine manière entre elles, à la réserve des oignons de Mars, qui seuls, lorsque la lune croît ou décroît, diminuent ou augmentent leurs forces; comme entre les oiseaux ou bêtes volatiles, l'orige, oiseau de Saturne, est très ennemie de la lune et du soleil.

Les animaux lunaires sont ceux qui vivent avec les hommes, et qui ont différentes natures d'amour et de haine, en quoi ils excellent, comme les chiens de tous genres. Le caméléon est aussi lunaire, parce qu'il change suivant la variété de l'objet qui lui est présenté, comme la lune change de nature, suivant le changement de signe où elle se trouve. Ces animaux sont aussi lunaires, comme les truies, les biches, les chèvres, et toutes les sortes d'animaux qui observent et suivent le mouvement de la lune, comme le cynocéphale, la panthère; on dit que celle-ci a sur l'épaule une tache semblable à celle de la lune, qui croît en rond et fait ployer ses cornes de la même manière. Les chats dont les yeux deviennent plus ou moins grands, selon les changements de la lune; et ce qu'il y a de semblable, comme le sang des menstrues dont les magiciens font plusieurs sortes de choses, et des prodiges, ou des choses monstrueuses. L'hyène qui change son sexe, et qui est sujette aux poisons, et toutes les sortes d'animaux, que l'on appelle amphibies, parce qu'ils demeurent sur la terre comme sur l'eau, comme les

castors et les loutres, et ceux qui mangent les poissons. Outre cela, les animaux monstrueux, et ceux qu'on ne sait de quelle semence ils sont produits, comme les rats du coït et de la pourriture de la terre. Entre les oiseaux, les oies sont lunaires, les canards, les plongeons, tous les aquatiles, et ceux qui mangent les poissons; ceux qui s'engendrent d'une façon ambiguë, comme les moucherons et guêpes, qui se forment des cadavres des chevaux; les abeilles de la corruption ou pourriture des vaches; les *muscitiones,* de vin gâté, et les escarbots de corps d'âne; surtout l'escarbot qui porte deux cornes, et que l'on appelle forme de taureau, est lunaire; il enterre une petite boule et la laisse pendant vingt-huit jours que la lune fait le tour du Zodiaque, et le vingt-neuvième qu'il croit que se fait la conjonction des luminaires, il la déterre et la jette dans l'eau, et il en vient des escarbots. Entre les poissons, le chat de mer, dont les yeux changent aux changements de la lune, et tous ceux qui suivent les mouvements de la lune, comme la torpille, l'*échéneis,* l'écrevisse, les huîtres, les coquillages et les grenouilles.

CHAPITRE XXV.

Des choses qui dépendent de Saturne.

ENTRE les Eléments, ceux qui sont Saturnaux sont la terre et l'eau; entre les humeurs, la bile noire qui humecte, tant la naturelle que l'étrangère, à l'exception de celle qui est bien échauffée ou brû-

lée. De ce qui regarde les goûts, ce qu'il y a d'acide, et d'aigre, et pesant ou lourd.

Entre les métaux, le plomb, et l'or, à cause de son poids, et les marcassites d'or; entre les pierres, la cornaline, la zinsie, le camoin, le saphir, le jaspe brun, la calcédoine, l'aimant et toutes les choses terrestres obscures, et de poids.

Entre les plantes et les arbres, l'asphodèle, la plante de serpent, la ruë, le cumin, l'ellébore, le benjouin, la mandragore, le suc de pavot, et celles qui étourdissent, et qui ne sont point produites, et qui ne produisent aucuns fruits, ou celles qui produisent des racines, feuilles ou branches noires et des fruits noirs, comme le figuier noir, le pin et le cyprès, tout arbre pernicieux qui ne se reproduit point de fruits, qui est tortu, d'un goût amer, d'une odeur violente, d'une ombre noire, d'une poix fort aigre, qui ne porte point de fruits, de grande durée; funestes et consacrées à Pluton, comme le grand persil, ou ache dont se servaient les anciens pour entourer leurs tombeaux devant que d'y mettre les corps; c'est pourquoi ils mettaient de toutes sortes d'herbes et de fleurs aux festins à l'exception de cette herbe, parce qu'elle est triste, et qu'elle ne convient pas à la joie.

Les animaux reptiles retirés, solitaires, nocturnes, tristes, contemplatifs, ou tout à fait sauvages, vilains, ou avares, timides, mélancoliques, fort laborieux ou de grande fatigue, lents à se mouvoir, d'un cri horrible et qui dévorent leurs petits; de ceux-là sont donc la taupe, l'âne, le loup, le lièvre, le mulet, le chat, le chameau, l'ours, le porc ou cochon, le singe, le dragon, le basilic, le crapaud; tous les serpents et les reptiles, les scorpions, les fourmis, et tout ce qui s'engendre de pourriture, dans la terre,

dans les eaux, dans les ruines de maisons, comme les rats et différentes sortes de vers. Et entre les oiseaux, ceux-là sont saturnaux qui ont le col long, et la voix grosse, comme les grues, les autruches et les paons, qui sont consacrés à Saturne et à Junon; et pareillement le hibou, la chauve-souris, la huppe, le corbeau et l'orige qui est très envieuse. Des poissons, l'anguille qui vit à part des autres poissons, le *musìpula* et le lapin, qui mangent leurs petits. De même les tortues, les huîtres, les coquillages, les éponges de mer et ce qui en provient.

CHAPITRE XXVI.

De ce qui dépend de Jupiter.

ENTRE les Eléments, ceux qui dépendent de Jupiter, c'est l'air; entre les humeurs, le sang, et l'esprit de vie, et tout ce qui regarde la prolongation, l'entretien, l'enbompoint et la végétation. Des goûts, ce qu'il y a de doux et d'agréable.

Des métaux, l'étain, l'argent et l'or, pour sa tempérance. Entre les pierres, l'hyacinthe, le béril, le saphir, la *tuthia,* l'émeraude, le jaspe vert, et toutes les couleurs vertes et célestes.

Parmi les plantes et les arbres, la barbe de Jupiter, la dragée aux chevaux, la buglose, le macis, l'épi de blé, la menthe, le mastic, l'*inula campana,* la violette, l'ivraie, la jusquiame, le peuplier et les arbres que l'on tient être heureux, comme le chêne, l'*œsculus,* l'yeuse, le hêtre, le coudrier, le peuplier, le cormier, le figuier blanc, le poirier, le

pommier, la vigne, le prunier, le frêne, le corneiller, l'olivier et l'huile; outre cela, le blé, le froment, l'orge, les *passulœ*, les *liquiricia*, le sucre, et toutes les choses dont la douceur est manifeste et fine, participant en quelque chose du goût piquant et fort ou aigre, comme sont les noix, les amandes, les pommes de pin, les noisettes, les pistaches, les racines de pivoine, les mirobolans, la rhubarbe et la manne; Orphée lui attribue aussi le storax.

Entre les animaux, sont ceux qui marquent quelque dignité et sagesse, et ceux qui sont paisibles et dociles, comme le corbeau, le taureau, l'éléphant, et ceux qui sont doux, comme la brebis et l'agneau. Des oiseaux, ceux qui sont d'une complexion tempérée, comme les poules et poulets, la perdrix, le faisan, l'hirondelle et le pélican; de même, la *cucupha* et la cigogne qui sont fort sensibles et reconnaissantes. Et l'aigle lui est consacrée, dont les armes des Empereurs sont composées et qui sont le symbole de la justice et de la clémence. Entre les poissons, le dauphin, l'*anchia*, et une sorte de grand poisson du Nil, appelé *filurus*, à cause de leur tendresse.

CHAPITRE XXVII.

De ce qui a du rapport avec Mars.

ENTRE les Eléments, c'est le feu, aussi bien que tout ce qui a du feu, et qui est ardent ou brûlant et aigu; entre les humeurs, la cholère. Des goûts, sont ceux qui sont amers, âcres, et qui brûlent la langue, et ceux qu'on appelle larmoyants.

Entre les métaux, le fer, le cuivre, ou airain rouge,

et tout ce qui a du feu et du soufre. Entre les pierres, le diamant, l'aimant et la pierre sanguinaire, toute sorte de jaspe et les améthystes.

Entre les plantes et les arbres, l'ellébore, l'ail, l'euphorbe, la *cartabana,* l'armoniac, le navet, les raves, le petit laurier, la scammonée, et tout ce qui est venimeux par une trop grande abondance de chaleur, et tout ce qui a des épines qui piquent ou font démanger la peau par leur attouchement, ou la font enfler, comme le chardon, l'ortie, la petite flamme, et tout ce qui fait pleurer en le mangeant, comme les oignons, les échalottes, le poireau, la moutarde, la semence de castor, et tous les arbres qui ont des épines, et le cornouiller qui est consacré à Mars.

Entre les animaux, ceux qui sont belliqueux, rapaces et hardis, et d'une imagination vive, comme le cheval, le mulet, le bouc, le loup, le léopard, l'âne sauvage, les serpents, et les dragons qui ont du poison, et tout ce qui est incommode à l'homme, comme les puces, les mouches, le *cynocephalus,* ou singe à tête de chien, à cause de sa colère; tous les oiseaux de proie qui mangent de la chair, et rongent des os, comme l'aigle, le faucon, l'épervier, le vautour; et les oiseaux qui sont cruels et sauvages, comme les hiboux, les chevèches, certains faucons, les milans, et ceux qui ont toujours grande faim et dévorent, et ceux qui avalent gloutonnement, ou qui ont une voix aigre, rude et étranglée, comme les corbeaux et les corneilles, et la pie qui est surtout consacrée à Mars. Des poissons, le brochet, le barbeau, le *pastinaca,* et autres sortes de poissons appelés le bélier, le bouc, le loup, le glaucus, qui sont dévorants, rapaces, et dépendent de Mars.

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui dépend de Vénus.

ENTRE les Eléments, l'air et l'eau dépendent de Vénus; des humeurs, la pituite, le sang, l'esprit et la semence génitale. Entre les goûts, le doux, l'onctueux et le délectable.

Entre les métaux, l'argent et le cuivre jaune et rouge. Entre les pierres, le béril, la chrysolithe, l'émeraude, le saphir, le jaspe vert, la cornaline, la pierre *aëtites,* celle de *lazul,* le corail et toutes celles qui ont une couleur belle, changeante, blanche ou verte.

Entre les plantes et les arbres, la verveine, la violette, le cheveu de Vénus, l'herbe lucie valériane, qui est nommée en arabe *phu,* et pareillement le thym, le *ladanum,* l'ambre, le musc, le sandale, le coriandre, et toutes sortes de parfums et fruits délectables et doux, comme les poires douces, les figues et les oranges que les Poètes disent que Vénus a semées la première en Chypre; outre cela, les roses du matin lui sont consacrées, le myrte du soir.

Entre les ainmaux ceux qui sont luxurieux, aimant les délices, d'un amour ardent, comme les chats, les lapins, les boucs, les chèvres, particulièrement le bouc qui est plus prompt à engendrer que les autres animaux et que l'on dit qu'il commence à coïter dès le septième jour après qu'il est né; le taureau à cause de son faste, et le veau à cause de sa lascivité. Des oiseaux, le cygne, le branle, l'hirondelle, le pélican et la *chenalopex,* ou oie sauvage, qui

aiment fort leurs petits; le corbeau et le pigeon, ou la colombe qui est consacrée à Vénus, la tourterelle, dont il était ordonné autrefois de sacrifier l'une des deux pour se purifier de l'enfantement; et le passereau aussi consacré à Vénus, que la loi ordonnait de donner pour se purger de la lèpre, qui est un mal soumis à Mars, et c'était le remède le plus salutaire. Les Egyptiens appellent aussi l'aigle Vénus, à cause qu'elle est fort chaude, et quand elle aurai été pressée trente fois en un jour par un mâle, si un mâle l'appelle encore, elle accourt derechef. Des poissons, Vénus a les grues, qui sont fort lubriques, les sargots fort lascifs, les merules à cause de leur désir d'engendrer et produire, le *cancharus* qui se bat pour sa femelle, et le tithymale à cause de la douceur de son odeur.

CHAPITRE XXIX.

Des choses qui suivent Mercure.

ENTRE les Eléments, l'eau dépend de Mercure, parce qu'elle entraîne confusément ou remue différentes choses; et pareillement les humeurs, particulièrement celles qui sont mêlées; mais il gouverne encore l'esprit animal et les différents goûts, et ceux qui sont étrangers et mêlés.

Des métaux, ceux qui lui appartiennent sont le vif-argent, l'étain, la marcassite d'argent. Entre les pierres l'émeraude, l'agathe, le porphyre, la topaze, et celles qui sont de différentes couleurs, et celles qui

ont naturellement différentes figures, ou qui sont fabriquées par l'art, comme le verre, et qui mêlent le vert avec le jaune.

Entre les plantes et les arbres, le coudrier, la quintefeuille, la mercuriale, la fumée de terre, la pimprenelle, la marjolaine, l'ache, et celles qui ont les feuilles plus courtes et plus petites, et qui sont composées de plusieurs natures et de différentes couleurs.

Les animaux qui sont fins, adroits, alertes, prompts à la course, et qui ont une fréquentation facile avec les hommes, comme les chiens, les singes, les renards, les belettes, le cerf et la mule; et les animaux hermaphroditiques et qui changent tour à tour de sexe, comme le lièvre, et l'hyène, et autres semblables. Des oiseaux, ceux qui sont naturellement ingénieux, qui ont la voix claire et musicale, et qui sont changeants, comme les chardonnerets, les becquefigues, les merles, les grives, l'alouette, le rossignol, la calandre, le perroquet, la pie, l'*ibis*, le *porphyrion* et l'escarbot unicorne. Entre les poissons, le *trochus*, qui se féconde lui-même; ce qui le fait appeler mâle-femelle; le *polybus* frauduleux, et qui change de couleur; le poisson appelé *pastinaca*, à cause de son industrie; et le muge ou mulet, qui avec sa queue tire la nourriture de l'hameçon.

CHAPITRE XXX.

Que le Monde Sublunaire et tout ce qu'il contient est distribué aux Planètes.

OUTRE cela, tout ce qui se trouve dans tout le Monde se fait suivant la domination des Planètes, et n'a de vertu que ce qu'elles lui communiquent; ainsi l'on attribue la lueur vivifiante du feu au Soleil, la chaleur à Mars, toute la différente superficie de la terre à la Lune, à Mercure, et aux Etoiles du ciel, et toute sa pesanteur à Saturne. Mais dans le milieu des éléments où l'humeur de l'air domine, cette humeur s'attribue à Jupiter, et l'eau à la Lune, et l'humeur mêlée à Mercure et à Vénus. Par la même raison, les causes qui agissent par la nature suivent le Soleil, la matière la Lune, la fécondité des causes agissantes Jupiter, la fécondité de la matière Vénus, la prompte exécution ou expédition d'effet Mars et Mercure, celui-là à cause de son ardeur et celui-ci à cause de son adresse et de sa vertu multiforme; la persévérance ou la constance, et la continuation de toutes choses est consacrée à Saturne. Dans les végétaux, tout ce qui porte fruit vient de Jupiter, ce qui porte des fleurs, de Vénus, et toute semence et écorce vient de Mercure; mais toute racine vient de Saturne, et tout bois sort de Mars, et les feuilles de la Lune. De là vient que tout ce qui porte des fruits et ne fleurit point appartient à Saturne et à Jupiter; et les choses qui fleurissent et produisent des semences, et non pas des fruits, sont à Vénus et à Mercure, et ce qui se pro-

duit de soi-même, sans semence, vient de la Lune et de Saturne. Toute sorte de beauté vient de Vénus, et la force de Mars; et chaque planète régit et dispose ce qui lui est semblable. De même dans les pierres, le poids, la liaison et l'immobilité est un bienfait de Saturne; le bon équilibre vient de Jupiter, la dureté de Mars, la vie du Soleil; la grâce ou l'agrément, ou la beauté vient de Vénus; la vertu secrète vient de Mercure, et le bien ordinaire de la Lune.

CHAPITRE XXXI.

Comment les Provinces et les Royaumes sont distribués aux Planètes.

L'UNIVERS même entier est distribué par ses Royaumes et ses Provinces aux planètes et aux signes. Car tous ces pays sont sujets à Saturne avec le Capricorne : la Macédoine, la Thrace, l'Illyrie, les Indes, l'Arriane, dont plusieurs sont dans l'Asie mineure. Ceux-ci sont sujets au même avec le Verseau : la Sarmatie, l'Oxiane, la Sogdiane, l'Arabie, la Phazanie, la Médie, l'Ethiopie, et la plupart de ces pays sont de la grande Asie. Mais ces pays-ci appartiennent à Jupiter avec le Sagittaire : la Toscane, la Celtique, l'Espagne et l'Arabie heureuse. Au même avec les Poissons : la Lycie, la Lydie, la Cilicie, la Pamphille, la Paphlagonie, la Nasamodie, la Garamantique. Mars avec le Bélier

gouverne la Bretagne, la Gaule, la Germanie, la Parthanie, le cœur de la Syrie, l'Idumée et la Judée. Avec le Scorpion la Syrie, le Comagène, la Cappadoce, la Métagonitide, la Mauritanie et la Gétulie. Ceux-ci sont sujets au Soleil et au Lion : l'Apulie, l'Italie, la Sicile, les Phéniciens, les Chaldéens, les Orsènes ou Orchènes. Vénus avec le Taureau gouverne les Cyclades, les pays maritimes de la petite Asie, le Royaume ou l'Ile de Cypre, la Parthie, la Médie et la Perse. Avec la Balance : les Bactres, les monts Caspiens, la Sérique, la Thébaïde, l'Oaside et les Troglodytes. Mercure avec les Jumeaux gouverne l'Hyrcanie, l'Arménie, la Mantiane, la Cyrénaïque, la Marmarique et la basse Egypte. Avec la Vierge, il tient la Grèce, l'Achaïe, Candie, Babylone, la Mésopotamie, l'Assyrie et Elam, d'où les Elamites, dont il est fait mention dans l'Ecriture, ont pris leur nom. La Lune avec l'Ecrevisse domine sur la Bithynie, la Phrygie, la Colchide, la Numidie, l'Afrique, Carthage, et toute la Carchédoine. Nous avons appris tout cela de Ptolomée ; à quoi l'on pourrait ajouter plusieurs sentiments des autres astrologues. Mais ceux qui sauront combiner ces partages de pays sur cette distribution, avec l'assistance des intelligences qui les gouvernent, les bénédictions des tribus d'Israël, les missions des apôtres, et avec les marques symboliques de l'Ecriture sainte pourront en tirer de grandes conséquences, et même comprendre de grandes prophéties et des oracles pour l'avenir sur chacun de ces pays.

CHAPITRE XXXII.

Des Choses qui dépendent des Signes, et des Etoiles fixes; de leurs figures et ressemblances.

IL faut dire précisément en tout la même chose des figures des Etoiles fixes; ainsi l'on prétend que le Bélier céleste gouverne le terrestre; l'Ecrevisse les écrevisses; le Taureau céleste le taureau et le bœuf terrestres; le Lion les lions; la Vierge les vierges; et que le Scorpion gouverne les scorpions; le Capricorne les capricornes; le Sagittaire les chevaux; et que les poissons sont sujets aux Poissons; de même l'Ourse céleste préside aux ours; l'Hydre aux serpents, et les chiens sont sujets au Chien; et ainsi de chaque chose.

Mais Apulée attribue aux Signes et Planètes certaines herbes principales et particulières, comme leur étant propres; par exemple au bélier la sauge, au taureau la verveine mâle, aux jumeaux la verveine femelle, à l'écrevisse le bugle, au lion le pain de pourceau, à la vierge le pouliot sauvage, à la balance le tournesol, au scorpion l'armoise, au sagittaire le mouron, au capricorne la patience, au verseau la serpentine, aux poissons la sarrasine; et de même aux Planètes : à Saturne la joubarbe, à Jupiter l'agrimoine, à Mars la peucedanne, au Soleil l'herbe au chancre, à Vénus les panets, ou les cheveux de Vénus, à Mercure le bouillon, herbe, à la Lune la pivoine. Mais Hermès, qu'Albert suit, donne à Saturne l'asphodèle, à Jupiter la jusquiame, à Mars le plantain, au Soleil la polygoine, à Vénus la verveine, à Mercure le quintefeuille, à la Lune la

chénostate. Et nous savons par expérience que les asperges sont sujettes au bélier, et le basilicon au scorpion; car ayant semé de la raclure de corne d'un bélier, il en vient des asperges, et le basilicon pilé entre deux pierres engendre des scorpions.

Outre cela, suivant la doctrine d'Hermès et de Thébith, je ferai ici mention de quelques-unes des plus considérables Etoiles, dont la première qui est appelée le chef est Algol, qui préside aux pierres et au diamant, entre les plantes, à l'ellébore noire et à l'arthémise. Les Pléiades suivent, qui président, entre les pierres, au cristal et au diodoque, entre les plantes, à l'herbe *diacedon*, à l'encens et au fenouil; elles veulent outre cela dominer sur le vif-argent. La troisième, Aldéboran, a sous elle, de toutes les pierres, l'escarboucle et le rubis, et des plantes, le tithymale ou laitteron et le chèvrefeuille. La quatrième s'appelle le Bouc; elle a, des pierres, le saphir, et, des plantes, le marrubin, la menthe, l'arthémise et la mandragore. La cinquième, le Chien majeur, qui gouverne, entre les pierres, le béril, et, des plantes, la savine, l'armoise et la serpentine; et, des animaux, la langue de couleuvre. La sixième, le Chien mineur, a, des pierres, l'agathe, des plantes, le tournesol et la fleur de pouliot. La septième, le cœur du Lion, qui a, des pierres, la grenade, des plantes, la chélydoine, l'armoise et le mastic. La huitième, la queue de l'Ourse majeure, qui a, des pierres, l'aimant, des plantes, la chicorée, dont les feuilles et les fleurs se tournent au septentrion; et l'armoise avec la fleur de pervenche; et, des animaux, la dent de loup. La neuvième s'appelle l'aile de Corbeau, qui a, des pierres, la cornaline noire, des plantes, l'oseille ou vinette, le *quadraginum*, la jusquiame et la consolide, et, des animaux, la

langue de grenouille. La dixième, l'Epi, a sous elle l'émeraude entre les pierres, et, des plantes, la sauge, le trèfle, la pervenche, l'armoise et la mandragore. La onzième s'appelle Alchamech, qui préside, entre les pierres, au jaspe, et, entre les plantes, au plantain. La douzième, Elpheia, qui a, des pierres, la topaze, et, des plantes, le romarin, le trèfle et le lierre. La treizième s'appelle le cœur du Scorpion; elle domine entre les pierres, à la sardonyx et à l'améthyste, et, entre les plantes, à la sarrasine longue et au safran. La quatorzième, le Vautour tombant, qui gouverne, entre les pierres, la chrysolithe, et, entre les plantes, la sariette et la fumée de terre. La quinzième, la queue du Capricorne, qui tient, des pierres, la chalcédoine, et, des plantes, la marjolaine, l'armoise, l'herbe à chat, une autre herbe semblable au pouliot et la racine de mandragore.

Il faut, outre cela, savoir que les pierres, les plantes, les animaux, ou autres choses ne sont pas gouvernés par un seul astre, mais qu'il y en a beaucoup qui reçoivent l'influence de plusieurs, non pas tant à part que conjointement. Ainsi, entre les pierres, la chalcédoine est sujette à Saturne et à Mercure, avec la queue du Scorpion et du Capricorne; le saphir, à Jupiter et à Saturne, avec l'étoile Alhayoth; la tuthie à Jupiter, au Soleil et à la Lune; l'émeraude, à Jupiter, à Vénus et à Mercure, avec l'Epi; l'améthyste, suivant le sentiment d'Hermès, est sujette à Mars, à Jupiter et au cœur du Scorpion; le jaspe de plusieurs sortes, à Mars, à Jupiter et à l'étoile Alchamech; la chrysolithe, au Soleil, à Vénus et à Mercure, avec l'étoile appelée le Vautour tombant; la topaze, au Soleil, et à Elpheya; le diamant, à Mars et à la tête d'Algol. De même, dans les végétaux, l'herbe serpentaire est soumise à Saturne et

au Serpentaire céleste; le mastic et la menthe, à Jupiter et au Soleil; mais le mastic se rattache aussi au cœur du Lion, comme la menthe au Bouc; ainsi l'ellébore à Mars et au chef d'Algol; le musc et le sandal au Soleil et à Vénus, le coriandre à Vénus et à Saturne, auxquels ils sont consacrés. Des animaux pareillement, le veau marin est sujet au Soleil et à Jupiter; le renard et le singe sont à Saturne et à Mercure; et les chiens domestiques sont à Mercure et à la Lune. Nous avons dit ci-devant plusieurs choses là-dessus.

CHAPITRE XXXIII.

Des Marques et Caractères des Choses naturelles.

TOUTES les étoiles ont leurs propres natures, propriétés et conditions dont les signes ou marques et caractères produisent des rayons sur les corps inférieurs, sur les éléments, sur les pierres, sur les plantes, sur les animaux et sur leurs membres : c'est pourquoi chaque chose reçoit une Marque particulière par sa disposition harmonique et par son étoile même rayonnante qui lui communique et lui imprime un caractère qui signifie l'étoile et son harmonie et la vertu qu'elle contient qui est différente d'une autre en genre, en espèce et en nombre de la matière qui lui est présente. Chaque chose a donc son caractère, pour quelque effet particulier que son étoile lui imprime, surtout celle qui domine le plus sur elle, et ses caractères contiennent et retiennent en soi ces natures propres, ces vertus

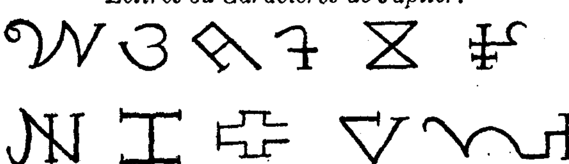
et ces racines des étoiles, et font de semblables opérations sur les autres choses, sur lesquelles elles se réfléchissent, et elles attirent les influences de leurs étoiles et les aident, soit des planètes, soit des étoiles fixes et des figures et signes célestes, autant qu'ils sont fabriqués d'une matière convenable dans un temps propre et avec les cérémonies qui se doivent observer. Ce que considérant, les anciens savants, qui se sont beaucoup appliqués à rechercher les conditions occultes des choses, ont remarqué les images, les figures, les signes, les sceaux et les caractères des étoiles, que la nature elle-même a dépeints par les rayons des étoiles sur les choses d'ici-bas; les uns sur les pierres, les autres sur les plantes et les jointures et nœuds des muscles, les autres sur les différents membres des animaux; car le laurier, l'alizier, le tournesol et toutes les plantes solaires montrent les caractères du soleil, dans leurs racines et leurs nœuds quand on les coupe. Il en est de même dans les os des animaux, et dans leurs spatules, d'où est venue la devination spatulaire; c'est ce qui a fait aussi qu'on a souvent trouvé, dans les pierres et dans les carrières, les caractères et les images des corps célestes; mais comme dans une si grande diversité de choses, il n'est possible de donner ou communiquer des principes de science que dans un petit nombre que la prudence humaine peut comprendre, il faut donc présentement laisser celles que l'on peut rechercher dans les autres choses et dans plusieurs membres des animaux, et s'arrêter à examiner ce qui regarde la nature humaine, laquelle étant une image parfaite et très complète, et un assemblage de tout l'univers, contenant en soi toute l'harmonie céleste, sans doute nous trouvons en elle suffisamment tous les signes et les caractères de

toutes les étoiles et des influences célestes, et d'autant plus efficaces qu'ils sont moins éloignés de la nature céleste. Mais comme le nombre des étoiles n'est connu qu'à dieu, il en est de même de leurs signes et de leurs effets sur les choses d'ici-bas ; c'est pourquoi aucun esprit humain n'y peut aller, ou ne les peut approfondir : c'est pour cela qu'il y a peu de choses que les anciens philosophes et les chiromanciens aient apprises par raisonnement ou par expérience, et il y a beaucoup de trésors de la nature que l'on ne connaît pas. Cela étant ainsi, nous remarquerons ici seulement les signes et caractères de quelques Planètes que les anciens chiromanciens ont connus dans les mains des hommes. Julien les appelle les lettres sacrées ou divines, parce que suivant le texte de la sainte Ecriture, il est marqué que la vie des hommes est dans leurs mains, et elles sont les mêmes chez toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent, auxquelles tant les anciens chiromanciens que les modernes en ont ajouté d'autres, et pour les connaître il faut leurs livres. Il suffira de faire voir ici d'où les caractères de la nature tirent leur origine, et en quelles choses on peut les trouver.

Voici les figures des lettres sacrées ou divines, savoir, les lettres ou caractères de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune.

Lettres ou Caractères de Saturne.

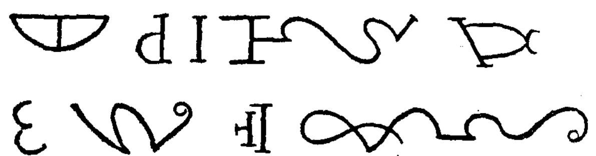
Lettres ou Caractères de Jupiter.



Lettres ou Caractéres de Mars.



Lettres ou Caractéres du Soleil.



Lettres ou Caractères de Vénus.



Lettres ou Caractères de Mercure.



Lettres ou Caractères de la Lune.



CHAPITRE XXXIV.

Comment on peut Attirer les influences des corps Célestes et leurs vertus, par les Choses naturelles.

Ainsi quand quelqu'un veut connaître la Force de quelque partie du monde, ou de quelque étoile, il le peut en se servant des choses qui la regardent et reçoivent ses influences, comme on prépare le bois à recevoir la flamme par le soufre, par la poix et par l'huile; de même, quand on emploie différentes choses à quelque espèce ou individu, qui soient tout à fait conformes, ou qui lui conviennent entre elles sur l'idée et l'étoile, on voit aussitôt s'infuser un bienfait particulier sur cette matière, ainsi préparée à propos, par le moyen de l'âme du monde. Je dis à propos, c'est-à-dire qu'il faut que la matière soit disposée proprement et à propos sous ou avec une harmonie semblable à celle qui avait infusé quelque vertu à cette matière. Car quoique les choses aient les vertus que nous avons dites, ces vertus sont si fines, si délicates et si subtiles, qu'on a de la peine à rendre un ouvrage parfait par le moyen d'une telle vertu et que l'on en vient rarement à bout. De même en broyant un grain de moutarde l'on sent quelque chose de vif et de piquant, et qui fait pleurer ou venir les larmes aux yeux, et de même que la chaleur du feu fait paraître ce que l'on écrit avec du lait ou du jus d'oignon, et que des lettres écrites sur pierre avec de la graisse de bouc et totalement invisibles ressortent comme sculptées quand la pierre est immergée dans du vinaigre, ainsi

l'harmonie céleste montre la vertu qui est cachée dans la matière, l'excite, la fortifie et la fait paraître; et, pour ainsi dire, de puissance elle l'a réduite en acte, quand ces choses sont exposées avantageusement, ou à temps, au corps céleste. Par exemple, quand on veut tirer de la vertu du soleil, il faut chercher ce qu'il y a de solaire parmi les végétaux, les plantes, les métaux, les pierres et les animaux; et particulièreuent ceux qui sont supérieurs dans l'ordre solaire y contribuent le plus; ainsi, en prenant ensemble bien à propos les rayons du soleil, et par le moyen de l'esprit du monde, on tirera un plus grand bien du soleil.

CHAPITRE XXXV.

Des Mélanges des Choses Naturelles entre elles, et de leur Utilité.

NOUS savons que la nature d'ici-bas ne comprend point, dans chacun des corps, toutes les qualités des corps célestes, mais qu'elles nous sont communiquées par plusieurs espèces, comme il y a plusieurs choses solaires, dont chacune ne comprend pas toutes les vertus du soleil, mais l'une tient ses propriétés de l'autre par le soleil; c'est pourquoi il est quelquefois nécessaire qu'il se fasse des Mélanges dans les opérations, de sorte que si le soleil avait répandu cent ou mille vertus par tant de plantes, d'animaux et autres semblables, nous pouvons les rassembler et les réduire en une forme dans laquelle nous les verrons toutes unies. Or il y a deux sortes

de vertus dans le mélange, savoir, une qui est infuse d'abord à ses parties, et qui est céleste; l'autre, par une certaine composition artificielle, ou un certain mélange de plusieurs choses confondues ensemble avec *certaines proportions qui conviennent et* s'accordent avec le ciel, sous certaine constellation que l'on a connue; et cette vertu vient par un certain rapport mutuel, par une certaine ressemblance et habitude des choses avec les supérieures ou célestes, *autant que les dernières vertus répondent aux premières*, ou les précédentes à celles qui les suivent, surtout lorsque le sujet qui reçoit convient avec celui qui agit; ainsi d'une certaine composition d'herbes, de vapeurs, et autres semblables, il résulte une certaine *forme composée d'une manière physique et* astronomique, qui a beaucoup de qualités avantageuses, qu'elle a reçues des astres, comme le miel dans les abeilles, qui vient de plusieurs sucs de fleurs et qui est réduit en une forme, lequel en *contient toute la vertu par une certaine opération* admirable et un certain artifice presque divin. Et ce que dit Eudoxe le Gnidien du miel artificiel n'est pas moins admirable, savoir, qu'une certaine nation de géants, en Lybie, en savait faire de très bon de plusieurs fleurs, de sorte qu'il n'était point différent de celui des abeilles; car tout mélange qui est fait de plusieurs choses est très parfait, quand il est composé dans toutes ses parties d'une manière qu'il ne fasse qu'un tout et qu'il ne se dissipe pas aisément, comme nous voyons quelquefois que les pierres et des corps différents sont assemblés, composés et unis de telle sorte par une certaine force naturelle, qu'ils semblent n'être tout à fait qu'un, comme deux arbres entés ou greffés ensemble, et des huîtres unies avec des pierres par une certaine vertu secrète de la

nature. On a vu des animaux se tourner en pierre, et tellement unis à la substance d'une pierre qu'ils semblaient ne faire avec elle qu'un corps homogène. Et l'Ebène entre les arbres est tantôt bois, tantôt pierre, ou est mêlée de bois et de pierre. Ainsi quand on fait un mélange de plusieurs matières avec les influences célestes, pour lors, d'un côté, la variété des actions célestes, de l'autre, celle des puissances naturelles fait certains effets merveilleux par les onguents et collyres, par les suffumigations et autres semblables, comme on voit dans les livres de Chyramide, d'Archytas, de Démocrite et celui d'Hermès qui a pour titre l'Alchorat, et dans plusieurs autres auteurs.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Union des Choses qui se mêlent, comment on leur donne la Forme, et des sens de la Vie.

Il faut savoir que plus la Forme d'une chose est noble, plus elle est prompte et plus disposée à recevoir, et qu'elle a plus de pouvoir à agir; et c'est ainsi que les effets incompréhensibles des choses se rendent merveilleux, quand elles sont employées à temps et préparées par des mélanges proportionnés, pour vivifier en leur conciliant par les étoiles, la Vie et l'âme sensible, comme la forme la plus noble; car les matières préparées ont tant de force après avoir reçu la vie, qu'elles ont une souveraine puissance en changeant par le mélange parfait de leurs

qualités leur première contrariété, et elles acquièrent une complexion d'autant plus parfaite que leur mélange est plus éloigné de la contrariété. Or le ciel qui est tout-puissant quand il commence à engendrer quelque chose par la concoction et digestion parfaite de la matière, communique avec la vie les célestes influences et des qualités merveilleuses, autant qu'il se trouve dans la vie même et dans l'âme sensible de capacité et de disposition à recevoir les vertus les plus nobles et les plus sublimes. Outre cela, la vertu céleste est quelquefois assoupie, comme le soufre étant éloigné du feu ou de la flamme; et dans les corps vivants elle est souvent ardente, comme le soufre allumé qui remplit par la vapeur tout ce qui est proche de lui; et c'est ainsi que se font certaines opérations merveilleuses, qu'on lit dans le livre de Némith, qui a aussi pour titre les Lois de Pluton, parce que ces sortes de générations sont monstrueuses et qu'elles ne se font pas par des règles de la nature; car l'on sait que les vers engendrent des moucherons, les chevaux des guêpes ou bourdons, et que les abeilles viennent du veau et du bœuf; que l'écrevisse enterrée sans pieds produit le scorpion; que l'oie rôtie jusqu'à ce qu'elle se réduise en poudre, et jetée dans l'eau engendre des grenouilles; et si elle est cuite en masse, et coupée par morceaux, étant mise en lieu humide et sous terre, elle engendre des crapauds; que l'herbe basilicon broyée contre deux pierres engendre des scorpions; et que les cheveux d'une femme qui a ses règles étant mis sous du fumier, il vient des serpents; et qu'un poil de la queue d'un cheval jeté dans l'eau, prend vie et se transforme en un ver pernicieux; et il y a un artifice par lequel dans un œuf de poule, qui se couve, il s'engendre une forme semblable à

celle d'un homme, chose que j'ai vue et que j'ai su faire, que les magiciens disent avoir des vertus admirables, et qu'ils appellent la vraie mandragore. Il faut donc savoir quelles sont les matières commencées, ou parfaites par la nature ou par l'art, ou composées de plusieurs, qui sont capables de recevoir les influences célestes; car le rapport ou la convenance des choses naturelles avec les célestes suffit pour que nous attirions leurs influences, parce que comme rien n'empêche que les corps célestes ne répandent leur lumière sur les inférieurs, ils ne permettent pas qu'aucune matière ne soit susceptible de leur vertu. C'est pourquoi tout ce qu'il y a de parfait et de pur n'est point incapable de recevoir les influences célestes. Car il y a une telle liaison et *connexité de la matière avec l'âme du monde,* qui influe journellement sur les choses naturelles et sur tout ce que la nature a préparé, qu'il est impossible que la matière préparée ne reçoive pas une vie ou une forme plus noble.

CHAPITRE XXXVII.

Comment nous attirons d'en haut par certains Préparatifs naturels et artificiels, certains Bienfaits Célestes et Vitaux.

Les Académiciens disent avec Trismégiste et Iarchas le brahmane, et les Mécubales des Hébreux avouent, que tout ce qui est sous le globe lunaire en ce monde inférieur est sujet à la génération et à la corruption, et même dans le monde intellectuel, mais d'une manière plus parfaite, et d'une meilleure marque provenant d'un archétype très parfait; et que par cette suite chaque chose Inférieure répond selon son genre à son Supérieur, et qu'elle reçoit du ciel cette force céleste que l'on appelle quintessence, et l'esprit du monde ou la nature moyenne, et du monde intellectuel la vigueur spirituelle et vivante qui surpasse toute vertu qui donne quelque qualité; et enfin de l'archétype par ces intermèdes suivant son degré, la vertu originelle de toute perfection. C'est de là que chaque chose peut être réduite de ces choses inférieures aux astres, des astres à leurs intelligences, et ensuite à leur archétype; de la suite desquelles choses toute la Magie, et toute Philosophie secrète procède. Car on fait tous les jours quelque chose de naturel par l'art, et quelque chose de divin par la nature; ce que les Egyptiens considérant, ils ont appelé la nature *maga,* c'est-à-dire vertu magique, parce qu'elle attire des choses semblables par leurs semblables et des choses

convenables par leur accord ou convenance. Et les Grecs ont appelé cet attrait qui se fait par le rapport mutuel des choses entre elles, savoir des supérieures avec les inférieures, sympathie.

Ainsi la terre convient avec l'eau par sa froideur, l'eau avec l'air par son humeur, l'air avec le feu par sa chaleur ; le feu convient avec le ciel par sa matière ; et le feu ne se mêle point avec l'eau que par l'air, ni l'air avec la terre que par l'eau. Ainsi l'âme n'est point mêlée avec le corps que par l'esprit, et l'entendement avec l'esprit que par l'âme. C'est ce qui fait que nous voyons que la nature en donnant la forme au fœtus, par cette préparation tire l'esprit de l'univers, et c'est cet esprit qui entretient l'esprit et le corps avec l'intelligence et le dispose à acquérir l'entendement, comme dans le bois la sécheresse est pour la pénétration de l'huile, et quand cette huile s'y est imbibée, c'est une nourriture pour le feu : le feu est le chariot ou le porteur de la lumière.

Par ces exemples nous voyons comment par certaines préparations naturelles et artificielles nous pouvons nous attirer certains bienfaits célestes d'en haut. Car les pierres et les métaux conviennent avec les herbes, et celles-ci avec les animaux, et ceux-ci avec les cieux ; ceux-ci avec les intelligences, et celles-ci avec les propriétés divines et les attributs de dieu, et avec dieu même, à la ressemblance et image duquel toutes choses sont créées. Or la première image de dieu c'est le monde, celle du monde est l'homme, celle de l'homme l'animal, celle de l'animal le *Zoophyte ;* l'image de celui-ci est la plante, celle de la plante les métaux, et les pierres représentent la ressemblance et les images de ceux-ci. La plante convient encore au spirituel, avec l'animal par la végétation ; l'animal avec l'homme par les sens ; celui-ci

avec les daïmons par l'entendement, ceux-ci avec dieu par l'immortailté. La divinité se lie à l'esprit; l'esprit à l'entendement, celui-ci à l'intention, celle-ci à l'imagination, celle-ci à la sensation, celle-ci aux sens, et ceux-ci aux choses.

Car il y a une telle liaison et continuité de la nature que toute vertu supérieure en répandant ses rayons, par une suite congrue et continue, sur toutes les choses inférieures, coule jusqu'aux dernières et aux extrémités, ou pénètre partout; de sorte que les choses inférieures parviennent mutuellement aux supérieures. Ainsi les choses inférieures ont une telle liaison avec les supérieures, que les influences qui proviennent de leur chef, comme de la première cause, vont comme par une corde tendue jusqu'aux dernières extrémités, et pénètrent tout au fond; dont si on touche une extrémité, elle frémit toute, de sorte que cet attouchement retentit ou résonne à l'autre, et qu'une chose inférieure étant émue, la supérieure s'émeut aussi, à qui elle répond, comme les cordes dans une guitare qui s'accorde bien.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment nous pouvons recevoir d'en haut des Dons non seulement Célestes et Vitaux, mais certains dons Intellectuels et Divins.

LES magiciens tiennent que par la conformité des corps inférieurs avec les supérieurs, l'on peut attirer les célestes, profitant de la commodité des influences du ciel, et ainsi par ces corps célestes et esprits, parce qu'ils suivent les étoiles. C'est pourquoi Jamblich, Procle et Synésius, de même que tous les platoniciens, assurent qu'on peut recevoir, non seulement des dons célestes et vitaux, mais d'Intellectuels et Divins par certaines matières qui ont une force naturelle de divinité, c'est-à-dire qui s'accordent naturellement avec les supérieures, étant bien réunies ou jointes, et composées ensemble, en partie d'une manière physique, et en partie d'une manière astronomique. Et Mercure Trismégiste écrit qu'un esprit convenable anime aussitôt et sur-le-champ une figure ou statue bien composée de certaines choses qui conviennent à cet esprit; de quoi Augustin fait aussi mention dans son Livre huitième de la Cité de Dieu. Car il y a un tel rapport dans le monde, que les choses célestes attirent les surcélestes, et les naturelles les surnaturelles, parce qu'une vertu agissante et la participation des espèces se répand partout. Et comme cette vertu agissante ou principale, des choses cachées en fait de manifestes, elle prend aussi plus les manifestes, et les entreprend davantage, pour en attirer de cachées et secrètes, savoir,

par les rayons du soleil, par les suffumigations, par les lumières, par les sens, par les choses naturelles, qui conviennent aux célestes, dans lesquelles outre les qualités corporelles, il se trouve des manières d'être, des raisons, des sens, des nombres, et des mesures incorporées et divines. Ainsi nous lisons que les anciens entreprenaient souvent des choses divines et admirables par les choses naturelles. Ce qui fait dire que la pierre qui se trouve dans la prunelle des yeux de l'hyène étant mise sous la langue fait deviner. L'on tient que la sélénite pierre lunaire fait le même effet, et que par l'anchitide on évoque les images des dieux; que par la synochitide on fait venir, et on arrête les ombres des enfers; que la pivoine a une pareille vertu; elle s'appelle aussi *Marmoritide,* parce qu'elle vient dans les marbres d'Arabie, sur la frontière de la Perse, et les magiciens s'en servent lorsqu'ils veulent faire venir les dieux. Et qu'il y a une herbe, appelée *Theangelsida,* qui fait deviner les magiciens quand ils en ont pris. Qu'il y a outre cela des herbes qui font ressusciter les morts; c'est pourquoi l'historien Xanthus rapporte que par le moyen de l'herbe appelée *bale,* un dragon a rendu la vie à un de ses petits, et qu'un nommé Tillon, qui avait été tué par un dragon, a été ressuscité par la même herbe. Et Juba raconte qu'on a rendu la vie à un homme en Arabie, par une certaine herbe. Nous examinerons, dans la suite, si ces choses se peuvent faire en effet sur l'homme par le moyen des herbes ou de quelque autre chose naturelle: mais il est certain et manifeste que cela se peut sur les autres animaux. Car en mettant des mouches, qui ont été noyées, dans des cendres chaudes, elles revivent; et les abeilles ayant été de même submergées recouvrent aussi leur vie dans le suc du pouliot

sauvage, ou herbe à chat; et en mettant les anguilles, après qu'elles sont mortes faute d'eau, dans du vinaigre sous le fumier, en y mettant aussi du sang de vautour, elles recouvrent dans peu de jours leur vie. Il en est de même de ce petit poisson *échénéis;* après qu'on l'a mis en morceaux, si on le jette à la mer, les morceaux se rejoignent et il reprend sa vie. L'on sait que le pélican, après que ses petits sont tués, les fait revivre de son propre sang.

CHAPITRE XXXIX.

Que par certaines Matières du monde on peut attirer les Divinités qui commandent le monde, et les Daïmons leurs ministres.

PERSONNE n'ignore que par des artifices malins et profanes, on peut attirer les daïmons malins, comme Pselle raconte que les magiciens gnostiques faisaient ordinairement, qui faisaient presque les exécrables et détestables vilenies que l'on faisait aux sacrifices de Priape, ou au service de l'idole nommée Panor, où l'on sacrifiait ayant les parties honteuses découvertes; et il n'y a point de différence, si c'est quelque chose de vrai et que ce ne soit pas une fable, que ce qu'on raconte de l'horrible secte ou hérésie des templiers; et l'on sait d'autres choses semblables des sorciers, où l'on voit la faiblesse et folie des bonnes femmes paraître en ces sortes de débauches. C'est donc par ces sortes de choses qu'on attire et que conspirent les mauvais

esprits, comme parle à Jean l'esprit malin de Cynope le Magicien : Toute la puissance de Satan, dit-il, est en lui, et il entre en conjuration avec toutes les principautés, et elles de même avec lui ; et Cynope nous obéit, comme nous lui obéissons réciproquement.

Personne non plus n'ignore au contraire que par les bonnes œuvres, par un esprit pur, par des oraisons mystiques, par des pieuses mortifications et autres choses semblables nous pouvons attirer les anges des cieux. Il ne faut donc point douter, de la même manière, que par certaines matières du monde, on peut aussi attirer les divinités du monde, ou du moins les esprits leurs ministres, qui les suivent, comme dit Mercure, les daïmons de l'air, non pas ceux qui sont au-dessus des cieux et les plus élevés.

Ainsi nous lisons que les anciens prêtres faisaient des statues et des images qui prédisaient l'avenir, et que les esprits des étoiles leur influaient ; ne se renfermant pas seulement à certaines matières ; mais ne s'y arrêtant qu'en y prenant plaisir, et qu'autant qu'ils connaissaient les matières de cette sorte leur être convenables et proportionnées, et ils y demeuraient volontiers toujours, et parlaient, et faisaient des choses admirables par elles, de même que les daïmons qui possèdent les corps humains.

CHAPITRE XL.

Des manières de Lier, de quelle sorte elles sont, et comment elles se font.

Nous avons parlé des vertus et de l'efficace admirable des choses naturelles; il reste à présent à voir une chose fort merveilleuse, c'est la manière de Lier des hommes pour s'aimer ou se haïr, pour les maladies, et la santé, et autres de cette sorte; de même le lien des filous et voleurs, pour qu'ils ne puissent voler dans un endroit; la manière de lier les marchands, pour qu'ils ne puissent acheter ou vendre dans un endroit; comment on lie ou charme une armée, pour qu'elle ne puisse passer certaines bornes; le moyen de charmer les vaisseaux, en sorte qu'ils ne puissent, par quelque force des vents que ce soit, et même avec une infinité de voiles tendues, sortir d'un port; de même la manière de charmer un moulin, pour qu'il ne puisse tourner. Le moyen de charmer une citerne ou une fontaine, en sorte qu'on ne puisse y puiser de l'eau. La manière de charmer un champ, pour qu'il ne puisse rien produire; du feu, qu'on n'en puisse pas allumer dans un endroit, et pour que quelque chose de combustible ayant été mis dessous un grand feu ne puisse brûler. De même le moyen de charmer les foudres et les tonnerres, et tempêtes, pour qu'ils ne puissent nuire. De la même façon, le moyen de charmer les chiens, pour les empêcher d'aboyer. La manière de charmer les oiseaux et les bêtes sauvages de manière qu'ils ne puissent voler, ou s'enfuir; et plusieurs

autres choses semblables, que l'on a connues par une expérience fréquente. Ces charmes se font par les poisons, les collyres, les onguents, les potions ou philtres pour faire aimer, par des choses que l'on attache ou que l'on pend, par des anneaux, par des fascinations, par de fortes imaginations d'esprit et de sorties vitales, par des images et caractères; par des enchantements et imprécations; par des lumières, par des sons, par des nombres, par des paroles et des noms, par des invocations, par des sacrifices, par des conjurations, des exorcismes, des consécrations; par des dévotions et diverses superstitions et observations; et par d'autres manières semblables.

CHAPITRE XLI.

Des Poisons et de leur vertu.

On rapporte que les Poisons ont tant de vertu que l'on croit qu'ils changent les choses, qu'ils font flétrir, évanouir et changer tout ce qui est au-dessous d'eux, comme Virgile en parle :

Mœris m'a donné ces herbes et ces poisons qu'il avait cueillis dans la mer, où il en vient de plusieurs sortes; par le moyen desquels j'ai souvent vu Mœris se changer en loup, et se cacher dans les forêts. Je l'ai aussi souvent vu faire sortir les âmes de leurs sépulcres, et transporter les moissons semées d'un endroit dans un autre.

De même en parlant des compagnons d'Ulysse, il dit :

La cruelle magicienne Circé fit changer ceux qui avaient la forme humaine en forme de véritables bêtes.

Mais il y a différentes espèces de ces sortes de poisons, dont Lucain parle d'une certaine sorte touchant cette sorcière de Thessalie qui faisait venir ou paraître les mânes, quand il dit :

On mêle de ce que la nature a produit de plus pernicieux, en employant de l'écume des chiens qui craignent l'eau, des entrailles de lynx, et le nœud d'une hyène cruelle, aussi bien que la moelle d'un cerf nourri de serpents, sans oublier l'échéneis, ce poisson qui arrête les vaisseaux malgré tous les vents, ni les yeux des dragons.

Et il y en a d'une sorte dont parle Apulée touchant cette sorcière Pamphile, dont les opérations étaient pour l'amour, à qui sa servante Photis apporta des poils du ventre d'une chèvre qui était pleine pour les cheveux du jeune Béotien; laquelle Pamphile se servant de différentes sortes de magies, et par la violence aveugle des esprits qu'elle employait, faisait prendre la figure d'homme à des cheveux, de cette sorte qu'après les avoir entassés et liés en plusieurs nœuds, elle en fit paraître un de cette manière pour le jeune Béotien. Et Augustin dit qu'il avait appris qu'il y avait en Italie des femmes qui avec du fromage changeaient sur-le-champ des hommes en bêtes, et leur faisaient porter tout ce qui leur était nécessaire, et quand elles en avaient fait ce qu'elles voulaient, elles les faisaient derechef revenir en hommes.

CHAPITRE XLII.

Des Vertus admirables de certains Poisons.

Je ne ferai ici mention que de quelques Poisons, et pour en donner quelque exemple, je commence par le sang des règles des femmes. Voyons quelle force il a comme poison, car on dit qu'il fait aigrir toutes les nouvelles productions; d'abord qu'il en tombe sur une vigne, elle demeure infructueuse pour toujours; les arbres plantés ou entés meurent, et les fruits sèchent; les germes des jardins se brûlent, et les fruits des arbres tombent; l'éclat des miroirs se ternit et se perd, de même que le tranchant des rasoirs, et la beauté de l'ivoire; le fer se rouille aussitôt; l'airain en contracte une rouille très pernicieuse, et fait un très mauvais poison; les chiens en deviennent enragés, et ceux qui sont mordus n'en sauraient guérir; les essaims d'abeilles périssent, et les abeilles quittent leurs paniers quand elles les ont touchés; le lin en noircit quand on le fait cuire; les cavales en avortent; il empêche aussi de concevoir; les ânesses ne peuvent engendrer pendant autant d'années qu'elles ont mangé de grains d'orge qui en ont été touchés ou gâtés, et la cendre des draps où il y a eu de ce sang fait changer de couleur à la pourpre, et ôte la couleur aux fleurs. On dit qu'il guérit la fièvre quarte étant mis dans de la laine d'un bélier noir, et dans un bracelet d'argent. L'on tient aussi qu'il est bon pour guérir la fièvre tierce et quarte, en frottant la plante des pieds du malade, et qu'il est bien plus efficace venant d'une femme qui ne sait pas qu'elle a ses règles; et il guérit du

mal caduc, et il est bon surtout quand on en prend avec de l'eau, ou dans quelque potion contre la morsure d'un chien, l'on n'a plus rien à craindre. D'ailleurs on tient que si les femmes qui ont leurs règles vont dans la moisson, elles font passer et périr les teignes et les vers, les escarbots, les cantharides, et tout ce qu'il y a de mauvais et de nuisible; il faut cependant prendre garde que ce ne soit pas au lever du soleil, car elles feraient sécher la moisson. Il arrête les grêles, les tourbillons et les foudres.

Pline dit beaucoup de choses là-dessus. Il est bon de savoir que la vertu de ce poison est plus grande dans le déclin de la lune, et même davantage quand la lune ne paraît point, et que ce poison est sans remède au déclin de la lune ou du soleil; et qu'il a une très grande force ou vertu, quand cette purgation vient les premières années, ou dans la première virginité; et elle a le pouvoir de rendre nul tout sortilège, quand on en met aux seuils des portes. Outre cela, l'on dit que les fils d'une robe qui en a été frottée ne peuvent se brûler, et qu'étant jetés dans un incendie ils l'arrêtent. Et l'on dit aussi qu'en donnant de la racine de pivoine avec du castor et de la raclure des draps où il y a eu de ce sang des règles à un homme malade du haut-mal, il en guérit. Outre cela, en faisant brûler ou rôtir l'estomac d'un cerf, et en y mêlant quelque chose de ces draps, que les flèches ne font rien à ceux qui en portent; et que des cheveux d'une femme qui a ses règles, étant mis dedans ou dessous du fumier, il en vient des serpents, et que de leur odeur, en les brûlant, on fait fuir les serpents : la force de ce poison est si grande qu'elle empoisonne même ce qui est empoisonné. Le morceau de chair de la grandeur d'une figue sèche de couleur noire qui se trouve au front d'un pou-

lain de cheval, qui fait que si la mère ne le mange pas promptement, elle a une si grande aversion pour son poulain qu'elle ne le nourrit point; c'est pour cela que l'on dit qu'il a une très grande vertu pour exciter à l'amour, quand on en prend en potion avec le sang de ce qu'on aime. Il y a encore un autre poison que l'on appelle du même nom, hippomane, savoir le venin qui sort des cavales, lorsqu'elles sont chaudes, dont Virgile fait ainsi mention :

Hinc demum hippomanes, vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus.
Hippomanes quam sæpe malæ legere novercæ,
Miscentes herbas, et non innoxia verba.

De même, Juvénal le satyrique :

Hippomanes carmenque loquar, coctumque venenum
Privigno datum.

Apollonius raconte dans ses Argonautes, que l'herbe de Prométhée, qui vient, dit-il, du sang meurtri et pourri qui est répandu en terre lorsqu'un vautour déchirait le foie de Prométhée et qu'il le mangeait, dont la fleur est semblable à celle de safran et dont la racine profonde d'une coudée en terre pousse un suc noir comme de hêtre, de même qu'une chair nouvellement incisée, si l'on s'en frotte le corps après avoir fait l'ouvrage divin de Proserpine, ni le fer ni le feu ne peuvent rien faire. Et Saxon le Grammairien écrit qu'un certain Fronton avait un habit, dont, quand il en était vêtu, les flèches ne pouvaient lui rien faire. L'hyène a aussi différents poisons; car, comme rapporte Pline, ayant frotté de son sang les montants d'une porte, l'on dit que les effets des prestiges sont arrêtés, et qu'on ne peut évoquer les dieux, n'y s'entretenir avec eux de quelque manière qu'on s'y prenne. De même que

ceux que l'on a frottés de sa cendre sinistre avec du sang de belette se font haïr de tout le monde. Que la même chose se fait en prenant de la décoction de son œil, et que la fistule extrême ou le petit bout de son boyau sert contre les vexations des princes et des potentats, et peut beaucoup servir pour les succès des demandes et requêtes des jugements et procès, pour peu qu'on en porte sur soi, et qu'il rend sur-le-champ de sa caverne fermée par le côté gauche, amoureux d'une femme ou homme qu'il a regardé, et la lui fait suivre; et que la peau de son front résiste aux fascinations.

Et l'on dit que le sang du basilic, que l'on appelle encore le sang de Saturne, a tant de force dans les poisons, qu'il fait obtenir des puissances à celui qui le porte sur soi les succès de ses demandes, et des dieux les remèdes de ses maladies, et les dons de leurs bienfaits. L'on dit aussi que le tique, en le tirant de l'oreille gauche d'un chien tout noir, peut beaucoup pour pronostiquer la longueur de la vie; car le malade répondant à celui qui le lui a mis et qui étant debout l'interroge, il y a espérance de vie, et de mort s'il ne répond rien. L'on dit encore qu'une pierre mordue par un chien enragé a la force d'exciter la discorde, en la mettant dans une potion; et que la langue d'un chien empêche un chien d'aboyer, après l'avoir mise dans de la chaux, et l'ayant attachée au pouce, surtout si l'on y joint l'herbe du même nom, savoir la langue de chien, et que quand on a une des secondes membranes du chien elle fait la même chose; et que les chiens fuient ceux qui portent un cœur de chien.

Pline raconte qu'il y a des grenouilles, appelées rubètes parce qu'elles ne demeurent que dans les buissons d'épines, qui sont pleines de venin et font

des choses merveilleuses; qu'un petit os de ces animaux, qui est à leur côté gauche, étant jeté dans de l'eau froide, la fait aussitôt bouillir, qu'il arrête les violences ou impétuosités des chiens, qu'il excite l'amour et la haine en le prenant ou faisant prendre en potion; qu'il excite à la concupiscence quand on le porte; et que ce petit os étant tiré du côté droit a un effet contraire, étant mis dans de l'eau bouillante, la refroidit jusqu'à ce qu'on l'ait ôté; qu'il guérit de la fièvre quarte étant attaché dans une peau de serpent tout frais écorché, et qu'il guérit aussi les autres fièvres, empêche l'amour, et arrête la concupiscence; que la rate et le cœur de ces grenouilles servent beaucoup contre les poisons qui s'en font. C'est ce que dit Pline.

On dit aussi que le fer dont on a tué un homme a une vertu particulière pour les poisons; car si l'on en fait des mors de cheval et des éperons, on tient qu'on peut monter le cheval le plus féroce et le dompter; et si l'on en ferre les pieds d'un cheval, on dit qu'il devient fort prompt à la course, et qu'il est infatigable; l'on veut outre cela qu'il faut écrire des caractères et des noms. L'on dit encore qu'un coutelas dont on a décollé des hommes, trempé dans du vin guérit de la fièvre quarte en le faisant boire au malade. On tient encore qu'une potion composée du cerveau d'un ours, et prise dans son crâne, fait devenir enragé comme un ours, de sorte qu'un homme en ayant bu se croit transformé en ours, et croit que tout ce qu'il voit est ours, et qu'il persévère dans cette rage jusqu'à ce que la force de cette boisson se perde, sans qu'il arrive aucun mal dans sa complexion.

CHAPITRE XLIII.

Des Fumigations, de leur manière, et puissance.

Il y a certaines Fumigations qui ont du rapport aux étoiles, qui peuvent beaucoup pour acquérir les qualités célestes sous les rayons des étoiles, parce qu'elles se communiquent à l'air et à l'esprit, notre esprit recevant de grands changements par ces sortes de vapeurs, l'un et l'autre étant une vapeur qui se ressemble; aussi l'air prenant facilement les qualités des choses inférieures et des célestes par ces vapeurs, et pénétrant continuellement, et d'abord dans le cœur, nous réduit merveilleusement à de semblables qualités; c'est pourquoi on fait des fumigations pour un homme qui a à deviner, afin de disposer son imagination, lesquelles nous préparent à recevoir les inspirations divines, étant convenables par de certains noms; ainsi l'on dit que les parfums de la semence de lin ,et de la semence de l'herbe aux puces, et des racines de violette et de grand persil font voir les choses futures et contribuent à la prophétie. Or ceux qui sont du sentiment de Porphyre, que les daïmons de l'air s'attirent et s'insinuent par certaines vapeurs qui viennent de parfums appropriés, que l'on excite par ce moyen les tonnerres et les foudres, et autres choses semblables; ceux-là, dis-je, ne doivent être surpris de la vertu des fumigations, comme l'on sait que le foie du caméléon brûlé par les extrémités excite les pluies et les foudres. De même sa tête et son gosier étant brûlés avec du grand bois, font combattre les pluies et les tonnerres. Il se fait aussi

des parfums sous les influences convenables des étoiles, faisant paraître dans l'air ou ailleurs, sur-le-champ, des images, des esprits. Ainsi l'on dit qu'en faisant un parfum de coriandre, de persil, ou de jusquiame avec de la ciguë, on fait venir aussitôt les daïmons; c'est ce qui fait qu'on appelle ces herbes les herbes des esprits. L'on dit de même qu'en faisant un parfum de la racine de canne ou roseau de férule avec le suc, de ciguë, de jusquiame, d'yf, de barbasse, de sandal rouge, et de pavot noir, on fait paraître les daïmons et des figures étrangères, et si l'on y ajoute le suc de pavot on chasse les daïmons de toutes sortes d'endroits, et on détruit leurs spectres. De même en faisant un parfum de pouliot sauvage, de pivoine, de menthe, de palma-christi, il chasse tous les mauvais esprits, et les fantômes nuisibles. L'on dit, outre cela, que par certains parfums on assemble et on chasse certains animaux; ainsi que Pline dit qu'avec du lipare fumigé on fait venir toutes sortes de bêtes; de même qu'en faisant brûler des os du haut du gosier d'un cerf, on fait assembler les serpents, et que la corne de cerf les fait fuir. Les ailes des paons font le même effet. De même en allumant ou brûlant le poumon d'un âne, on fait fuir tout ce qu'il y a d'empoisonné; que la corne d'un cheval étant brûlée fait fuir les rats; qu'il en est de même de la corne d'une mule; qu'elle fait aussi fuir les mouches quand elle est du pied gauche; et si l'on fumige quelque maison, ou quelque endroit avec du fiel de seiche mêlé avec du thym, des roses et du bois d'aloès, en jetant de l'eau de mer ou du sang, on verra toute la maison ou tout l'endroit plein d'eau ou de sang; et si l'on y jette de la terre labourée, on verra la terre trembler. Et il ne faut pas moins croire que ces vapeurs composent quelque

corps, et qu'elles lui infusent quelque vertu et persévèrent très longtemps, non plus que quelque vapeur de contagion, de venin et de peste, que l'on a gardée plus de deux ans dans une maison, infecte ceux qui y demeurent ; et comme le mal de l'épidémie ou de la lèpre, dont il reste quelque chose dans les habits de celui qui en est attaqué infecte longtemps après celui qui les porte. C'est pour cela qu'on se sert de parfums pour les anneaux et semblables instruments magiques, et les trésors cachés, et Porphyre dit qu'ils y contribuent beaucoup. Ainsi l'on dit que si quelqu'un avait serré de l'or, de l'argent, ou autre chose, la lune étant jointe au soleil au bas du ciel, et que l'on fumige l'endroit avec du coriandre, du safran et du pavot noir broyés ensemble, de même poids et mélangés avec du suc de ciguë, on ne peut jamais les trouver ou les ôter étant ainsi cachés, et que les daïmons les gardent toujours ; et si quelqu'un en veut prendre qu'ils le tourmenteront, et qu'il tombera en frénésie. Et Hermès dit que le sperme de marsouin ou de baleine n'a point de pareil pour attirer les daïmons ; c'est pourquoi en faisant un parfum de ce sperme, de bois d'aloès, de côt, ou coq, de musc, de safran, de thymiamate avec du sang de huppe, il fait venir aussitôt les esprits de l'air ; et si l'on en fumige à l'entour les tombeaux des morts, on assemble les mânes et les ombres des morts. Ainsi quand nous adressons quelque ouvrage au soleil, nous parfumons avec des corps solaires ; à la lune, avec des corps lunaires, et ainsi des autres. Et il faut savoir que comme il y a de la contrariété dans les étoiles et dans les esprits, il en est de même dans les parfums qu'on leur fait. Ainsi le bois d'aloès et le soufre sont opposés et contraires, l'encens et le vif-argent, et les esprits

qu'on attire avec du bois d'aloès, en le suffumigeant avec du soufre qu'on allume, s'enfuient, comme Procle en donne un exemple, faisant voir que l'esprit qu'on avait accoutumé de faire paraître sous la figure du lion, en lui opposant ou présentant un coq disparaissait, parce que le lion et le coq sont contraires. Il faut considérer le reste de même en le pratiquant.

CHAPITRE XLIV.

La Composition de certaines Fumigations accommodées aux Planètes.

L'ON fait un Parfum au Soleil, de safran, d'ambre, de musc, de bois d'aloès, de bois de Baume et de fruits de laurier, avec des girofles, de la myrrhe et de l'encens; lesquelles choses étant toutes pilées et mêlées avec certaine proportion; savoir celles qui ont l'odeur la plus douce, s'incorporent avec le cerveau de l'aigle ou du sang d'un coq blanc en manière de pilules ou pastilles.

Le parfum à la Lune, de la tête d'une grenouille qu'on a fait sécher et les yeux d'un taureau, de la graine de pavot blanc avec de l'encens et du camphre, qui s'incorporent avec du sang des règles d'une femme ou du sang d'une oie.

Le parfum à Saturne se fait en prenant de la graine de pavot noir, de la graine de jusquiame avec de la racine de mandragore, de la pierre d'aimant et de la myrrhe, et on les achève avec de la cervelle de chat ou du sang de chauve-souris.

On fait le parfum à Jupiter avec de la semence de frêne, du bois d'aloès, du storax, de la gomme de

benzae, de la pierre de *lasul* et du haut des ailes de paon, qui s'incorporent avec du sang de cicogne ou d'hirondelle, ou de la cervelle de cerf.

A Mars, on parfume de l'euphorbe, d'un arbre noir appelé *bdellium,* de l'armoniac, des racines des deux ellébores, de la pierre d'aimant et un peu de soufre; le tout s'incorpore avec la cervelle d'un corbeau, du sang d'homme et du sang d'un chat noir.

A Vénus, on parfume du musc, de l'ambre, du bois d'aloès, des roses rouges et du corail rouge, et on achève avec des cervelles de passereaux et du sang de pigeons.

Les parfums à Mercure se font de mastic, d'encens, de girofle, de quinte-feuille, de pierre d'agate; et tout cela s'incorpore avec de la cervelle de renard ou de belette et du sang de pie.

Il y a, outre cela, des parfums à Saturne, de toutes sortes de racines odoriférantes, comme du cost ou coq, et de l'herbe d'encens. A Jupiter, tous les fruits odoriférants, comme la noix muscade et les girofles. A Mars, tous les bois odoriférants de sandal, de cyprès, de baume et d'aloès. Au Soleil, toutes sortes de gommes, l'encens, le mastic, le *benzae,* le storax, le *ladanum,* l'ambre et le musc. A Vénus, les fleurs, les roses, la violette, le safran, et semblables. A Mercure, toutes les écorces de bois et de fruits, comme la vraie cannelle, le bois de casse, du macis, les écorces de citrons, les graines de laurier, et toutes les graines odoriférantes. A la Lune, toutes les feuilles des végétaux, comme la feuille d'Inde et les feuilles de myrte et de laurier.

Il faut savoir, outre cela, que suivant les opinions des magiciens, en toute bonne œuvre, comme sont l'amour et la bienveillance, la fumigation doit être bonne, odorante et précieuse; et dans une mauvaise

opération comme sont la haine, la colère, le malheur et semblables, la fumigation doit être fétide et de vil prix.

Les douze signes du Zodiaque ont aussi leurs parfums, comme le Bélier a la myrrhe, le Taureau a le cost, ou le coq; les Jumeaux, le mastic; l'Ecrevisse, le camphre; le Lion, l'encens; la Vierge, le sandal; *la Balance, le galbanon; le Scorpion, l'oppoponax;* le Sagittaire, le bois d'aloès; le Capricorne, l'ase; le Verseau, l'euphorbe; les Poissons, le thym. Hermès décrit le plus grand et le plus fort parfum, composé de sept drogues, suivant la force et la vertu des sept Planètes, car il prend de Saturne le cost, de Jupiter la noix muscade, de Mars le bois d'aloès, du Soleil le mastic, de Vénus le safran, de Mercure la vraie cannelle, et de la Lune le myrte.

CHAPITRE XLV

Des Collyres, des Onguents, des Philtres et de leurs vertus.

Les Collyres et les Onguents qui font ensemble les vertus des choses naturelles et des choses *célestes sur notre esprit*, peuvent multiplier, changer, transfigurer, transformer notre esprit autrement, et attirer sa transposition par la force de celles dont ils sont composés, de manière qu'il puisse non seulement agir sur son corps propre, mais sur celui qui est proche de lui, et lui donner cette qualité par les rayons visuels, par les sortilèges et par les attouchements. Or notre esprit étant une vapeur du sang subtile, pure, brillante, aérée et onctueuse, c'est pour

cela qu'il est bon de composer ces collyres de semblables vapeurs, qui aient plus de rapport en substance avec notre esprit, l'attirent plus par leur ressemblance et le transforment ; certains onguents et autres confections possèdent de pareilles vertus. Ainsi on inspire quelquefois par des attouchements, des maladies, des poisons ou des amours, en frottant ses mains ou ses habits ; de même par des baisers, ayant certaines choses à la bouche, on inspire de l'amour, comme nous lisons dans Virgile, que Vénus avait demandé à Cupidon par ces vers :

Alors que la joyeuse Didon vous reçoit dans ses bras, au milieu de la bonne chère et du bon vin, qu'elle vous presse et vous donne des baisers tendres; inspirez-lui un feu caché et charmez-la par le poison.

Mais la vue, parce qu'elle sent d'une manière plus pure et plus claire que les autres sens, et nous imprime d'une manière plus pénétrante et plus profonde les marques des choses, convient plus avec l'esprit phantastique ; ce qui paraît particulièrement dans les songes, dans lesquels ce que nous avons vu se présente plus à nous que ce que nous avons entendu, ou les autres sensations. C'est pourquoi quand les collyres transforment les esprits visuels, ces esprits communiquent facilement leurs impressions à l'imagination, laquelle ayant reçu diverses espèces et formes, elle les renvoie par le même esprit au sens extérieur de la vue, et pour lors il se forme en lui une sensation à sa manière de telles espèces et formes, comme s'il était poussé par des objets étrangers, de sorte qu'il croit voir des images terribles et des daïmons et autres choses semblables. Ainsi se font les collyres qui nous font voir des ombres en l'air et ailleurs, comme je sais moi-même

en faire de fiel d'homme et des yeux d'un chat noir, et de certaines autres choses. L'on en fait un semblable de sang de huppe, de chauve-souris et de bouc, et l'on dit qu'en oignant un miroir d'acier de suc d'armoise, et le fumigant, il représente les esprits qu'on demande. L'on fait aussi de cette manière des parfums, et des onctions qui font parler ceux qui dorment, les font marcher, et leur font faire tout ce que font ceux qui ne dorment pas, et même des choses que ceux-ci auraient de la peine à faire, ou qu'ils n'entreprendraient pas. Il y en a qui nous font entendre des sons horribles ou agréables qui n'ont jamais été, et d'autres choses, c'est pourquoi les mélancoliques croient voir et entendre extérieurement ce que leur imagination fantasmique ne fait que leur forger ou représenter intérieurement; ainsi ils craignent ce qui n'est point à craindre, et tombent dans des soupçons particuliers et très faux; ils s'enfuient sans qu'on les poursuive; ils se mettent en colère et se battent sans voir personne.

Les opérations de Magie peuvent ainsi produire de ces sortes de passions par les parfums, par les onguents, par les potions, par les poisons, par des lampes et des lumières, par des miroirs, par des images, par des enchantements et par des vers, par des sons et des concerts de certaines cordes animales, composés avec une certaine harmonie, par différentes observations et cérémonies, par des cultes, par des superstitions, comme l'on en traitera en son lieu. Par ces artifices on ne fait pas seulement paraître les passions, il ne se fait pas seulement des apparitions, des imaginations, mais on change même les choses et les hommes, et on les transmue en différentes formes, comme les poètes font mention de Protée, de Péri-

climène, d'Achélous et de Métra, la fille d'Erisichton; ainsi Circé changea les compagnons d'Ulisse; et autrefois les hommes se changeaient en loups ayant goûté de ce qui était sacrifié à Jupiter Lyceus, ce que Pline dit être arrivé à un certain Demarchus. Augustin en parle de même et dit qu'il avait appris qu'il y avait des femmes en Italie qui, faisant manger aux passants du poison dans du fromage, les changeaient en bêtes, et après leur avoir fait porter les fardeaux qu'elles voulaient, les faisaient revenir en hommes, et que cela s'est fait dans la personne d'un nommé Prestance; et l'on voit dans l'écriture sacrée que les magiciens de Pharaon changeaient leurs verges en dragons, et le sang en eau, et d'autres choses.

CHAPITRE XLVI.

Des manières de lier, ou Ligatures, et des Suspensions physiques.

QUAND l'âme du monde a engendré par sa vertu ou artificiellement toutes les choses, elles les rend fécondes en leur infusant des propriétés célestes pour arriver aux effets merveilleux qu'elles opèrent; ainsi les choses nous impriment leur vertu non seulement quand elles nous sont appliquées par des parfums et par des potions ou par quelqu'une de ces sortes de manières, mais encore lorsque les ayant enveloppées on nous les attache, ou qu'on nous les pend au col, ou qu'on nous les met d'une autre manière et qu'on nous en fait approcher, et qu'on nous les fait toucher si légèrement que ce soit, et les

accidents se changent par ces sortes d'Alligations et d'attouchements du corps et de l'âme, en maladies, font venir la santé, donnent de la hardiesse, de la crainte, de la tristesse, de la joie et autres choses semblables, rendent ceux qui les portent gracieux, terribles, agréables, les font rebuter ou mépriser, respecter et chérir, ou les font haïr et les rendent abominables. L'on croit aussi que ces sortes de passions ou changements s'infusent de la même manière par les choses susdites que l'on voit qu'il arrive dans les arbres quand ils sont entés ou greffés les uns sur les autres, la vertu vitale d'un tronc suffisant à la souche à laquelle il est enté avec une autre ligature dont les attouchements ne sont point uns ou joints, ainsi qu'il se fait lorsque la palme femelle approchant du mâle, ses branches se penchent et se courbent pour se joindre avec le mâle, ce que voyant, les jardiniers attachent avec les cordes le mâle à la femelle, qui se redresse en elle-même comme ayant pris la vertu du mâle par la continuation de son lien. Nous voyons de la même manière que la torpille de mer, touchée de loin avec un bâton, engourdit la main de celui qui la touche. De même, sitôt qu'on touche avec la main ou avec un bâton un lièvre marin quand il est malade, on se trouve mal; on dit de même qu'en attachant une étoile de mer et du sang de renard avec un clou d'airain à une porte, aucun poison ne saurait nuire. L'on dit de même qu'un homme ne peut coïter avec une femme qui porte avec elle une aiguille qu'elle a mise dans du fumier, puis couverte de boue tirée d'une tombe et enveloppée dans un drap mortuaire, tant qu'elle la portera.

Nous voyons donc par ces exemples que nous pouvons recevoir certaines vertus par les alligations

de certaines choses, par des suspensions, par certains attouchements ou en attachant quelque fil; il faut en savoir la manière, c'est-à-dire qu'il faut que cela se fasse sous certaine constellation convenable et que ces alligations et suspensions soient faites avec des fils de métaux ou de soie, des cheveux, des boyaux ou nerfs et des poils ou soies de certains animaux, et les enveloppes, de feuilles d'herbes, de peaux de bêtes, de cuirs et autres semblables, de manière que les choses se conviennent; comme pour attirer la vertu du Soleil ou de quelque corps solaire sur quelque chose, il faut l'envelopper de fil d'or ou de soie jaune et se l'attacher lorsque le Soleil paraît dans la figure du ciel, ainsi l'on peut acquérir cette vertu du corps solaire; si l'on veut avoir la vertu de quelque chose surnaturelle il faut envelopper la chose, sous la domination de Saturne, d'une peau d'âne ou d'un drap mortuaire, surtout si l'on veut faire venir de la tristesse, et l'attacher avec du fil noir; il en est de même du reste.

CHAPITRE XLVII.

Des Anneaux et de la manière de les faire.

LES Anneaux dont les anciens ont toujours fait grand cas, étant faits dans le temps et comme il faut, donnent pareillement leur vertu à ceux qui les portent et la communiquent à leur esprit en le rendant joyeux ou triste, doux ou terrible, hardi ou timide, le faisant aimer ou haïr, et en nous préservant des maladies, des poisons, des ennemis, des mauvais daïmons et de tout ce qu'il y a de nuisible,

ou nous engageant à eux. Or le moyen de faire de ces anneaux, c'est de prendre une herbe qui soit sujette à une étoile heureuse, quand cette étoile domine en bon aspect avec la lune, et faire l'anneau d'un métal qui lui convienne, et mettre une petite pierre dedans, avec l'herbe ou la racine sujette, et ne pas manquer de faire des fumigations en y mettant les inscriptions des Images et des Caractères; mais nous examinerons ces choses quand nous traiterons des Images et des Caractères.

Ainsi nous lisons dans Philostrate que Iarchas, prince des sages Indiens, donna à Apollonius sept anneaux de cette sorte, qui avaient les vertus et les noms des sept Planètes, qu'il les portait tour à tour chaque jour en les distinguant par les noms des jours, au moyen desquels il vécut jusqu'à cent trente ans, gardant toujours la beauté de sa jeunesse. On lit pareillement dans Josèphe que Moïse, législateur des Hébreux, ayant appris la Magie en Egypte, fit des anneaux d'amour et d'oubli. Il y avait encore, comme Aristote en fait mention, l'anneau de Batte chez les Cirénéens qui marquait la reconnaissance et l'honneur. On lit outre cela qu'un certain philosophe nommé Eudame a fait des anneaux contre les morsures des serpents et contre les sortilèges. Josèphe en dit de même de Salomon; et nous voyons dans Platon que Gygès, roi des Lydiens, avait un anneau d'une vertu admirable et extraordinaire qui faisait que quand il le tenait dans sa main personne ne le voyait quoiqu'il vît tout, et qu'à la faveur de cet anneau, il habita avec la Reine, tua le Roi son mari et défit tous ceux qui lui étaient contraires, et personne ne pouvait le voir lorsqu'il faisait tous ces crimes, enfin par le moyen de cet anneau il devint roi de Lydie.

CHAPITRE XLVIII.

Des vertus des Lieux, et à quelle Etoile répond chaque lieu.

Les Lieux ont aussi des vertus admirables qu'ils prennent des choses qui s'y trouvent placées ou des vertus qui les accompagnent qui viennent des influences des étoiles et d'autres de toute manière extérieure et étrangère. Car comme rapporte Pline, sitôt que quelqu'un a entendu le coucou et qu'il marque l'espace que tient son pied droit, et fasse dans cet endroit une fosse, en mettant de cette terre dans quelque endroit que ce soit, il n'y vient jamais de pucerons. Ainsi l'on dit qu'en jetant de la terre d'un endroit où il a passé des serpents sur les abeilles, elle les fait retourner à leurs essaims; de même qu'en mettant sur son corps de la poussière ou terre dans laquelle une mule se serait roulée, apaise les ardeurs de l'amour; et l'on tient que de la poussière où s'est roulé un oiseau de proie, en la liant avec un petit linge rouge, guérit de la fièvre quarte, et qu'en prenant une pierre d'un nid d'hirondelle on réjouit la compagnie et que chacun se regarde continuellement quand on en a attaché sur soi, surtout si l'on l'a trempée dans du sang des hirondelles, ou enveloppée avec leur cœur; et l'on dit qu'un homme ayant été saigné et passant à jeun à l'endroit où un épileptique serait tombé depuis peu, prend cette maladie; et Pline raconte qu'en mettant un clou de fer dans l'endroit où un épileptique aurait mis d'abord sa tête, c'est un souverain remède pour ce mal; l'on dit aussi qu'en prenant une herbe venue

dans la tête d'une statue, et l'attachant avec du fil roux à quelque endroit de son habit, on se guérit aussitôt du mal de tête; et qu'en prenant toutes sortes d'herbes qui viennent le long ou sur les ruisseaux et rivières devant le lever du soleil, sans que personne s'en aperçoive et que le malade le sache, en la mettant à son bras gauche elle guérit de la fièvre tierce.

Or de tous les lieux qui sont appropriés aux Etoiles, ceux qui sont puants, ténébreux, souterrains, tristes, religieux et funestes, comme les cimetières, les bûchers, les habitations que l'on a abandonnées, les vieilles masures ou lieux prêts à tomber par leur vieillesse, les lieux obscurs et horribles, les antres solitaires, les cavernes, les puits, répondent à Saturne, et outre cela les piscines, les étangs, les marais et autres de cette sorte. On attribue à Jupiter tous les lieux privilégiés, les endroits où se tiennent les conseils et assemblées des princes et magistrats, les tribunaux, ,les chaires, les académies, les écoles, et tous les lieux éclatants, nets, et où l'on a répandu différentes odeurs suaves. Mars tient les lieux de feu et de sang, les fournaises, les fours, les boucheries, les croix, les gibets, et les lieux où il s'est fait des ruines et des carnages de guerres et des exécutions, et autres de cette sorte. Le Soleil tient les lieux clairs, l'air serein, les palais des rois et les cours des princes, les chaires, les théâtres, les trônes, et tout ce qu'il y a de royal et de magnifique. Vénus possède et habite les fontaines agréables, les prés verdoyants et les jardins remplis de fleurs, les lits ornés et les lupanars; et, comme dit Orphée, les rivages bleus et les bains, les lieux et salles de danse, et tout ce qui regarde les femmes. Mercure tient les boutiques, les écoles, les halles et foires de marchands, et autres semblables. La Lune occupe les

déserts, les forêts, les rochers, les lieux pierreux, les montagnes, les bois, les fontaines, les eaux, les fleuves, les mers, les rivages et ports; les vaisseaux, divers lieux champêtres, et les bocages; et elle tient les chemins publics, les granges et autres. C'est pourquoi ceux qui veulent faire des opérations pour l'amour cachent d'ordinaire ou enferment les instruments de leur art, leurs anneaux, leurs images et leurs miroirs dans quelque lupanar qui leur donne sa vertu par une certaine faculté vénérienne; de même les choses contractent de la mauvaise odeur des lieux qui sentent mauvais, et se corrompent ou deviennent pourries et puantes, comme d'autres contractent une bonne odeur des lieux qui en ont.

Les situations du monde sont à considérer aussi. C'est pour cela qu'on veut que ceux qui veulent se servir de l'herbe de Saturne, de Mars ou de Jupiter regardent à l'Orient ou au Midi; le premier, parce qu'elles naissent ou viennent du lever du soleil, le second, parce que leurs principaux domiciles sont les signes méridionaux, savoir le Verseau, le Scorpion, le Sagittaire, de même que le Capricorne et les Poissons. Et l'on tient que ceux qui veulent se servir de quelque chose de vénérien, de mercurial et de lunaire regardent vers l'Occident, parce que ces étoiles sont occidentales: ou vers le Septentrion parce que leurs principaux domiciles sont septentrionaux, qui sont le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, la Vierge. Ainsi pour faire les opérations solaires, il faut regarder à l'Orient ou au Midi, et même le corps solaire lui-même et sa lumière.

CHAPITRE XLIX.

De la Lumière et des Couleurs, des Flambeaux et des Lampes; les Couleurs qui sont distribuées aux Etoiles, à leurs Domiciles, et aux Eléments.

La Lumière qui est aussi une qualité très formelle, un acte simple d'intelligence et une image; qui est répandue d'abord par l'esprit divin sur toutes choses, mais en dieu le père qui est le père des lumières, la première et vraie lumière; en ensuite en son fils l'éclat illuminant et qui est surabondant; dans le saint esprit une ardeur brillante qui surpasse toute intelligence et même celle des séraphins, comme rapporte Denis; étant donc répandue dans les anges, elle devient une intelligence éclatante, une joie qui s'étend au delà des bornes de la raison; néanmoins elle se reçoit par différents degrés, suivant la nature du sujet qui reçoit, et descend ensuite sur les corps célestes, où se fait une abondance et une propagation efficace de vie, et une splendeur visible; et dans le feu une vigueur naturelle, qui lui est infuse par les corps célestes; dans les hommes enfin un brillant discours de raison et une connaissance raisonnable des choses divines; mais elle est de différentes sortes suivant la disposition du corps, comme le veulent les péripatéticiens ou, ce qui est plus vrai, suivant l'intention de la cause distribuante qui la partage comme il lui plaît; elle passe ensuite à la phantaisie d'une manière cependant qui est au-dessus des sens, et de là surtout aux yeux. Elle y devient une clarté visible et se communique alternativement aux corps lumineux dans

lesquels se fait la couleur et une beauté reluisante ; dans les corps obscurs, c'est une certaine vertu bienfaisante et qui engendre et pénètre jusqu'au centre, dans lequel les rayons s'étant ramassés et resserrés se fait une chaleur ténébreuse qui pique et brûle, tant toutes choses sentent la vigueur de la lumière, suivant leur capacité, laquelle ralliant tout en soi par une chaleur vivifiante et pénétrant tous les êtres, fait agir leurs qualités et leurs vertus sur toutes choses.

C'est pourquoi les magiciens ne veulent pas que rien soit couvert de l'ombre d'un malade, ni que l'on découvre son urine devant le soleil ou la lune, parce que les rayons pénétrants de la lumière, emportant avec eux les mauvaises qualités, changent un corps et le rendent malade en lui communiquant cette mauvaise qualité. C'est par cette raison que les sorciers observent que leur ombre couvre celui qu'ils veulent fasciner ; c'est ainsi que l'hyène, par l'attouchement de son ombre, fait taire les chiens.

On fait aussi artificiellement des Lumières avec des lampes, des flambeaux, des chandelles et autres choses, de certaines choses et liqueurs choisies selon les Etoiles et combinées suivant ce qui leur convient, lesquelles quand elles sont allumées seules ont coutume de produire quelques effets admirables et célestes que les hommes admirent souvent ; comme rapporte Anaxilaus, selon Pline, qu'en brûlant ou faisant chauffer du liquide de coït de cavales à des flambeaux, on fait voir des monstres et des têtes de chevaux ; que la même chose se fait des ânes ; et les moucherons détrempés avec de la cire et brûlés font voir des mouches ; et la peau d'un serpent brûlée à une lampe fait paraître des serpents. L'on dit que, quand les raisins sont en fleurs, si l'on en

entoure d'une bouteille pleine d'huile et qu'on les y laisse jusqu'à ce qu'ils mûrissent, en allumant ensuite cette huile on fait voir des raisins. Cela réussit également avec les autres fruits. Et en mêlant de la centaurée avec du miel et du sang de huppe et les mettant dans une lanterne, cela fait paraître ceux qui sont dans une compagnie, plus grands; et si on l'allume la nuit par un beau temps, on voit les étoiles courir à l'entour. L'encre de ce poisson appelé seiche a aussi une telle vertu qu'étant mise dans une lanterne, elle fait les gens noirs. L'on dit aussi qu'une chandelle faite de certaines choses saturnales, après l'avoir éteinte dans la bouche d'un homme qui vient de mourir, toutes les fois qu'elle est allumée seule rend fort tristes et timides ceux qui sont autour. Hermès, Platon et Chyramide, et entre les plus modernes Albert, dans un Traité qu'il a fait là-dessus, rapportent qu'il y a plusieurs sortes de ces flambeaux et de ces lampes.

Les Couleurs sont aussi des lumières qui, étant mêlées avec les choses, les exposent ordinairement aux étoiles et aux corps célestes auxquels elles conviennent. Et nous dirons dans la suite de quelles couleurs sont les lumières des Planètes, par lesquelles on connaît la nature des étoiles fixes et ce qu'il faut employer pour faire brûler ces lampes et ces lumières. Mais nous ferons voir à présent comment les couleurs des choses d'ici-bas et des mixtes sont distribuées aux Planètes. Car toutes les couleurs qui conviennent à Saturne ou le représentent sont noires, de terre, de plomb et obscures; celles qui appartiennent à Jupiter sont de saphir, de l'air ou aérées, et toujours verdoyantes ou vertes, claires, de pourpre, d'or et d'argent mêlés. Les couleurs rouges, ardentes, de feu, de flamme, de violette, de pourpre, de sang

et de fer représentent Mars. Celles d'or, jaunes et de pourpre les plus luisantes représentent le Soleil. Toutes les couleurs blanches, belles, différentes, vertes, rouges, un peu jaunes et de pourpre représentent Vénus, Mercure et la Lune. De même la première et septième Maison du ciel ont la couleur blanche, la seconde et la douzième ont la verte, la troisième et la onzième ont la jaune, la quatrième et la dixième la rouge, la cinquième et la neuvième la couleur du miel, la sixième et la huitième le noir. Les Eléments ont aussi leurs couleurs, par lesquelles les physiciens jugent de la complexion et des propriétés de la nature, car la couleur de la terre, qui vient du froid et du sec, est sombre et noire et signifie la bile noire et un naturel saturnal; le bleu qui tire sur le blanc marque la pituite, car le froid rend blanc l'humide et le sec noir; l'entre-rouge ou mêlé de rouge marque le sang; et la couleur de feu ou de flamme ardente ou brûlante, la cholère, laquelle se pouvant aisément mêler par sa subtilité avec toutes les autres cause ensuite différentes couleurs; car étant mêlée avec le sang, le rouge ressort quand il domine; si la cholère domine, elle fait une couleur un peu rousse; si le mélange est égal, une couleur rousse; si la cholère est brûlée avec le sang, elle fait un gris, rouge quand le sang domine, rougeâtre quand la cholère surpasse; quand elle est mêlée d'humeur mélancholique, elle rend du noir, avec la mélancholie et le flegme également, du gris; si le flegme abonde, de la couleur de boue; si la mélancholie domine, de la couleur verdâtre; si elle n'est mêlée que de flegme en égale proportion, de la couleur de citron; s'il y a de l'excès de quelqu'une, de la couleur pâle ou un peu pâle. Or toutes les couleurs sont plus fortes quand elles sont de fer ou de métaux, ou dans des

substances luisantes, ou des pierres précieuses, et dans celles qui ressemblent le plus aux corps célestes, et surtout dans les corps vivants.

CHAPITRE L.

De la Fascination et de son artifice.

La Fascination est une liaison ou un charme qui, de l'esprit du sorcier, passe par les yeux de celui qu'on ensorcelle à son cœur, et le sortilège est l'instrument de l'esprit, c'est-à-dire une vapeur pure, luisante, subtile, provenant du plus pur sang engendré par la chaleur du cœur, lequel renvoie continuellement par les yeux des rayons qui sont semblables, et ces rayons portent avec eux une vapeur spiritale; cette vapeur porte le sang, comme nous le voyons dans les yeux chassieux et rouges, dont le rayon envoyé aux yeux de ceux qui le regardent porte avec soi la vapeur du sang corrompu, et leur fait contracter la même maladie. Ainsi un œil étendu ou ouvert jette ses rayons sur quelqu'un avec une forte imagination, suivant la pointe de ces rayons qui sont les porteurs de l'esprit, cet esprit flexible battant les yeux de l'ensorcelé, étant excité par le cœur de celui qui le bat et étant entré dans l'intérieur de celui qu'il frappe et s'en étant rendu maître comme d'un pays qui lui appartient, cet esprit étranger blesse son cœur et infecte son esprit. C'est ce qui a fait dire à Apulée : vos yeux étant entrés par mes yeux dans mon intérieur émeuvent un grand incendie dans le fond de mon corps et dans la moelle de mes os. Il faut donc savoir qu'on ensorcelle les hommes quand

par un regard fort fréquent ils dirigent la pointe de leur vue vers la pointe d'une autre, et que ces yeux s'attachent fort les uns aux autres, et les lumières aux lumières; pour lors l'esprit se joint à l'esprit et lui porte et attache des étincelles; c'est ainsi que se forment les liens les plus forts et les charmes les plus engageants. Ainsi les amours les plus passionnés s'allument d'un seul regard subit par le moyen des seuls rayons des yeux, comme une flèche ou un coup pénètre tout un corps. Aussi l'esprit et le sang de ceux qui aiment étant ainsi blessés, passent de la même manière dans l'amant et l'ensorcelle que le sang et l'esprit de la vengeance d'un homme tué dans celui qui tue; c'est ce qui a fait dire à Lucrèce dans ses vers sur les charmes de l'amour :

Notre âme étant frappée de l'amour le fait aussitôt ressentir au corps, car presque tout le monde est sujet à cette passion, et le sang se montre incontinent sur cette partie qui a été frappée, et une humeur de couleur rouge saisit aussitôt celui qui frappe s'il est près.

Telle est la force du sortilège, surtout quand les fascinateurs se servent d'onguents, de liens et d'autres choses semblables pour disposer l'esprit et le fortifier de telle et telle manière; comme pour donner de l'amour ils se servent de collyres vénériens, de l'*hippomanes*, de sang de pigeons ou de passereaux et d'autres semblables; pour faire craindre, d'onguents de Mars, comme des yeux de loups, d'hyènes et de semblables; pour causer du malheur ou quelque autre maladie, de saturnaux. Il en est ainsi des autres choses.

CHAPITRE LI.

De certaines Observances qui produisent des Effets merveilleux.

Il y a des Observances et de certaines actions qu'on dit qui ont une certaine force naturelle qu'on croit qu'elles peuvent donner et guérir de certaines maladies; ainsi l'on dit qu'on guérit la fièvre quarte en attachant les rognures des ongles d'un malade au col d'une anguille dans un petit linge laissant retourner l'anguille à l'eau. Et Pline dit qu'en mêlant des rognures d'ongles des pieds ou des mains d'un malade avec de la cire, on guérit de la fièvre quarte, tierce et continue, et si on les attache avant le lever du soleil à une porte voisine, elles guérissent des mêmes maladies. De même en les mettant aux cavernes des fourmis, celle qui en a pris la première en étant corrompue, il n'y a qu'à l'attacher au col du malade, et elle guérit sa maladie. On dit qu'en prenant du bois qui a été frappé de la foudre, et le rejetant les mains derrière le dos, cela guérit d'une maladie; et pour la fièvre quarte, un clou d'un gibet, enveloppé de laine attachée au col; ou, ayant caché une pièce de gibet dans un trou, dans une fosse, ou une caverne où le soleil ne va point, en guérit pareillement. De même qu'en faisant toucher au gosier la main des gens morts subitement, on guérit des écrouelles. On dit encore qu'on délivre les femmes qui ont de la peine à accoucher, en mettant dans leur lit une pierre ou une flèche, dont trois sortes d'animaux ont été tués, savoir un homme, un sanglier et un ours à chaque coup. Et qu'une hallebarde

tirée du corps d'un homme sans qu'elle ait touché à terre, fait la même chose; les flèches de même tirées d'un corps sans avoir touché à terre, font le même effet; étant mises dans un lit, rendent amoureux. L'on dit aussi que le mal caduc se guérit en mangeant de la chair de bête sauvage, tuée de la même arme dont on a tué un homme. On est préservé du mal des yeux et de chassie en touchant trois fois ses yeux de l'eau dont on se lave les pieds. Il y en a qui guérissent les maladies inguinales avec des bandes de toile en y faisant sept ou neuf nœuds, et nommant à chaque nœud quelque veuve. De même en prenant la rate d'une bête, et l'étendant sur la rate de celui qui en est malade, le guérisseur disant qu'il fait un remède pour son mal de rate; ensuite de quoi il faut la cacher dans la muraille ou le toit du dortoir, et sceller d'un anneau, et dire les paroles trois et neuf fois, on guérit. L'urine d'une lézarde verte guérit pareillement de ce mal, étant pendue dans une marmite devant la chambre où est couché le malade, de sorte que le malade en sortant ou revenant la puisse toucher de sa main. De même ayant tué une lézarde dans de l'urine d'un veau, on tient que la concupiscence de celui qui le fait s'arrête; et l'on tient qu'en mettant de son urine dans celle d'un chien, on devient plus lent à l'œuvre de Vénus, et que l'on sent une torpeur dans les reins. On dit qu'en faisant couler son urine sur un pied tous les matins, cela sert beaucoup contre tous les mauvais remèdes. Il y a une petite grenouille qui monte sur les arbres, laquelle, après lui avoir craché dans la bouche, la laissant ensuite aller, on se guérit de la toux. C'est aussi une chose merveilleuse et fort aisée à expérimenter que raconte Pline, quand on sent de la douleur de quelque coup que l'on a donné de près

ou de loin, de cracher dans le milieu de la main qui a porté le coup aussitôt cela fait, en faisant prendre de ce crachat par une bête à quatre pieds, par ce remède en empêchant une bête d'entrer, il y en a qui disent que les plaies et les coups deviennent plus dangereux, même dès leur commencement. Pareillement ayant mis de la salive dans la main, cracher de même dans le soulier du pied droit avant que le chausser ; ce remède est bon pour se préserver du danger de quelque endroit par où l'on passe, où il y en a à craindre. On crache aussi pour guérir le mal caduc et les contagions. Il y en a aussi qui, en crachant dans leur giron, demandent et obtiennent des dieux le pardon de quelque entreprise violente. Ç'a été pareillement la coutume de cracher dans toute médication en faisant une triple imprécation, et cela avance l'effet. On tient que pour chasser les loups d'une terre, il n'y a qu'à prendre les pieds rompus de l'un, mettre le couteau dedans, en répandre du sang aux limites, et l'enterrer dans l'endroit où l'on a commencé à tirer.

Les Méthanois, habitants de Trézènes, ont toujours trouvé d'une grande efficace pour préserver les vignes contre le vent *Notus*, ou du midi, de faire prendre dans le temps que ce vent souffle, un coq par deux hommes qui en tirent chacun la moitié, et que chacun en gardant sa moitié regarde les vignes jusqu'à ce qu'ils aient fait le tour et se rencontrent au même endroit où ils se sont trouvés, et qu'ils enterrent en cet endroit leurs morceaux de ce coq. L'on dit aussi qu'en tenant avec un bâton une vipère dans la vapeur, ce bâton prédit l'avenir, et qu'un bâton dont on a fait quitter une grenouille à un serpent sert pour les accouchements. C'est Pline lui-même qui rapporte ces choses ; il faut aussi, en

ramassant des racines et des herbes, marquer trois fois le tour avec un couteau et les enterrer, et cela préserve d'un vent contraire. L'on dit de même, qu'un homme qui aurait mesuré un mort avec une corde d'abord depuis le coude jusqu'au doigt du milieu, et ensuite de l'épaule au même doigt, et après cela de la tête aux pieds prenant trois fois cette mesure, s'il y a un autre que l'ôn mesure de la même manière et même corde on le rend malheureux, infortuné et triste. Et Albert rapporte d'après Chyrannide, que quand une femme t'a charmé d'amour, il n'a qu'à prendre sa chemise par en haut et pisser dehors par sa manche droite; et le maléfice sera détruit; et Pline rapporte que de coucher ou se tenir auprès d'une femme grosse, quand elle est en mal d'enfant, qu'on la délivre en tenant les doigts entrelacés, c'est un poison, et que cela s'est éprouvé lorsqu'Alcmène engendra Hercule; et le poison est plus malin quand on se tient auprès d'un de ses genoux ou tous les deux; et de même de mettre les jarrets tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre genou, c'est un poison; c'est pourquoi ces choses sont défendues dans les conseils des ducs, princes et puissances, parce qu'elles empêchent toute action. Et l'on dit qu'en demeurant debout devant la porte et appelant par son nom un homme qui est couché avec une femme et qui réponde, et enfonçant un couteau ou une aiguille à la porte en leur cassant la pointe, cet homme ne pourra coïter avec cette femme tant que ces choses y seront.

CHAPITRE LII.

Du Visage, des Gestes, de la Complexion du corps, de sa Figure, ce qu'ils produisent, quels sont les fondements de la Physionomie, de la Métoposcopie, de la Chiromancie et des artifices de Deviner.

Le Visage, les Gestes, le Mouvement, la Situation et la Figure du corps, qui nous sont donnés d'en haut, nous aident à recevoir les bienfaits célestes, en nous exposant aux corps supérieurs, et produisent en nous certains effets, comme il arrive dans l'ellébore, quand on recueille cette herbe en tirant la feuille en haut ou en bas, cela fait pousser un suc par en haut ou par en bas. L'on sait combien le visage et les gestes disposent la vue, l'imagination et l'esprit animal; ainsi l'on donne aux enfants le plus souvent le visage que l'on a ou que l'on s'imagine dans le coït; ainsi un visage doux et joyeux de prince réjouit le peuple dans une ville; un visage rude et triste l'effraie dès l'abord; de même le geste et la figure d'un homme qui se plaint excite plutôt la compassion, ainsi la figure d'une personne aimable inspire facilement de l'amour. Il faut donc savoir que ces sortes de gestes et de figures du corps, étant comme ses harmonies, l'exposent de la même manière aux corps célestes que les odeurs et les médecines, l'esprit et les passions intérieures l'âme. Car tout de même que les médecines et les passions de l'esprit sont liées avec de certaines dispositions du ciel, de même les gestes et les mouvements du corps se rendent efficaces par certaines influences des corps célestes.

Or les gestes qui sont languissants et tristes, comme se frapper la poitrine, la tête, se rapportent à Saturne, de même que les gestes pieux, les génuflexions, la vue tournée en terre, comme quand on prie, les frappements d'estomac et autres semblables qui marquent un homme retiré, austère et saturnal, comme le dépeint le Poète satyrique :

Il murmure et rêve en lui-même ayant la tête baissée et les yeux fichés en terre, et il ne parle qu'avec poids et mesure.

Les visages joyeux et honnêtes, les gestes honorables, la conjonction des mains, comme quand on applaudit et qu'on loue quelque chose ou quelqu'un, les génuflexions ayant la tête levée en haut, comme quand on adore, se rapportent à Jupiter. Se rapportent à Mars, les gestes aigres ou fiers, ceux qui sont farouches, cruels, et qui marquent la colère, et autres semblables. Les gestes solaires sont les gestes courageux, honorables et semblables; de même que les promenades et génuflexions d'un genou, comme quand on est devant un roi. Les gestes qui se rapportent à Vénus sont les danses, les embrassements, les ris, les visages aimables et joyeux. Les inconstants, adroits, lubriques et autres se rapportent à Mercure. Les Lunaires sont mobiles, venimeux, puérils, et de cette sorte.

Il en est de même des figures des hommes que de leurs gestes; car Saturne marque un homme par la couleur entre noire et jaune, maigre, voûté, d'une peau rude, à grosses veines, velu, à petits yeux, qui a les sourcils joints, peu de barbe, ou une barbe qui n'est pas épaisse ou clairsemée, à grosses lèvres, qui porte la vue en bas, qui a une marche pesante ou lourde et grossière, qui se

donne des pieds l'un contre l'autre en marchant, rusé, ingénieux, séditieux et homicide. Jupiter signifie un homme de couleur blanche, qui a des marques de rougeur, d'un beau corps, d'une taille riche, chauve, ayant les yeux un peu grands pas tout à fait noirs, la prunelle large, les narines courtes, inégales, les dents de devant un peu grandes, la barbe crêpue, de bon cœur et de bonnes mœurs. Mars fait un homme rouge, d'un poil roux, d'un visage rond, les yeux jaunes, d'un regard affreux et pénétrant, hardi, joyeux, superbe, fin. Le Soleil fait l'homme d'une couleur sombre entre le jaune et le noir, ayant du rouge, de petite taille, cependant de belle couleur, n'ayant point de poil sur son corps chauve, et crêpu, des yeux jaunes, sage, fidèle, aimant les louanges. Vénus marque un homme orné de rougeur, tirant sur le noir, plus blanc néanmoins, d'une belle chevelure, ayant de beaux yeux dont la noirceur est des plus grandes, d'un beau corps, d'un beau visage, et rond, de bonnes mœurs, de bonne amitié, bienveillant, patient et joyeux. Mercure signifie un homme qui n'est pas bien blanc, ni noir, d'un visage long, d'un front élevé, qui a de beaux yeux pas tout à fait noirs, qui a le nez droit et un peu long, d'une barbe clairsemée, ayant les doigts longs, spirituel, curieux et grand enquêteur, fin, et sujet à différentes aventures. La Lune marque un homme blanc, mêlé de couleur rouge, de belle taille, d'un visage rond et marqueté, ayant des yeux pas tout à fait noirs, les sourcils joints, bienveillant, commode et sociable.

Les signes et leurs faces ont aussi leurs figures et pour les connaître, il faut les chercher dans les livres d'Astrologie. De ces figures et de ces signes dépendent la Physionomie, la Métoposcopie et l'Art de deviner, et la Chiromancie, parce qu'elles prédisent les choses

à venir, non pas comme causes, mais comme des signes par des effets qui leur conviennent ou qui ont du rapport avec elles provenant de la même cause. Mais quoique ces espèces de devinations semblent se faire par les choses inférieures et les plus faibles, il ne faut pourtant pas mépriser ni condamner leurs jugements quand ils ne viennent point de superstition, mais de la correspondance harmonique de toutes les parties du corps. Ceux qui approchent plus par leur naturel, leur affection, leur action, leur mouvement, leurs gestes, par les passions de l'âme, et qui les savent accorder selon les saisons et la commodité des temps avec les choses célestes, étant ainsi plus semblables aux choses supérieures, ils peuvent en recevoir plus amplement des bienfaits.

CHAPITRE LIII.

Des Divinations, et des Augures.

IL y a d'autres genres de divinations qui dépendent des causes naturelles, qui sont composées dans leurs artifices et leurs expériences de différentes choses, par lesquelles les médecins, les laboureurs, les bergers, les matelots, et un chacun, ou toutes sortes de gens pronostiquent sur de certains signes probables, dont Aristote raconte beaucoup de choses dans son livre des temps; entre lesquelles divinations, les auspices et les augures sont les premières, que les Romains estimaient si fort que sans elles ils n'avaient aucun bon succès dans toutes leurs affaires publiques et particulières, et les Hétrusques surtout y excellaient. Cicéron rapporte beaucoup de choses

dans son livre des Divinations. Mais il y a plusieurs espèces d'auspices; car il y en a qui s'appellent pédestres, parce qu'on les prend des bêtes à quatre pieds; d'autres sont des augures qui se prennent des oiseaux; d'autres célestes, qui viennent des tonnerres et des foudres; d'autres caducs, comme quand il tombait quelque chose dans un temple ou ailleurs; d'autres saints ou sacrés, qui se prenaient des sacrifices. Les uns s'appelaient expiatoires, comme quand la victime se sauvait ou s'enfuyait de l'autel, ou poussait quelque cri étant frappée, ou lorsqu'elle tombait sur un côté du corps qu'il ne fallait pas. On ajoute à cela l'exauguration, qui était lorsque la verge tombait de la main de l'augurant, d'où l'on avait coutume de faire des contemplations, et d'augurer.

Michel Scot compte douze sortes d'augures, Fernova, Fervetus, Confert, l'Emponent, Sonnasarnova, Sonnasarvetus, ce sont les six à la droite; et six autres à la gauche, dont voici les noms, Confernova, Confervetus, la Viare, l'Herrene, la Scassarnova et Scassarvetus. Et ensuite, expliquant ces noms, il dit : la Fernova est un augure quand on sort de sa maison pour faire quelque chose, et qu'on rencontre un homme ou un oiseau qui passe ou qui s'envole, lequel passant à votre côté gauche, c'est le signe d'un bon succès pour une affaire. Le Fervetus est un augure qui fait rencontrer un homme ou un oiseau, quand on sort de chez soi pour faire quelque affaire, qui s'arrête devant vous à votre côté gauche; c'est le signe d'un mauvais succès pour l'affaire. Le Viare est un augure quand on rencontre un oiseau ou un homme dans son chemin, qui, en passant ou s'envolant, passe devant vous, et venant vers votre côté droit tourne à votre gauche et se perd ou s'évanouit; c'est signe d'un bon succès pour l'affaire. Confernova est quand on

trouve le premier un homme ou un oiseau, qui s'en va ou s'envole, et qui s'arrête devant vous à votre côté droit lorsque vous le voyez; c'est un bon signe pour le succès d'une affaire. Le Confervetus est quand on rencontre le premier un homme ou un oiseau, qui, quand vous le voyez, se penche à votre côté droit; c'est un mauvais signe pour l'affaire. La Scimasarnova est un augure quand un homme ou un oiseau va derrière vous, et qu'il vous passe et s'arrête quand vous le voyez à votre droite, c'est un bon signe. Scimasarvetus est un augure quand vous voyez un homme derrière vous, ou un oiseau qui s'arrête à votre côté droit; c'est un mauvais signe. Scassarnova est quand vous voyez un homme ou un oiseau derrière vous devant qu'ils viennent à vous ou que vous alliez jusqu'à eux et qu'ils s'arrêtent lorsque vous les voyez; c'est un bon signe. Le Scassarvetus est quand vous voyez un homme ou un oiseau, qui passe et s'arrête à l'endroit de votre gauche; c'est un mauvais signe. L'Emponent est quand un homme ou un oiseau vient à votre gauche, passe à votre droite, et s'évanouit à vos yeux sans que vous le voyez s'arrêter; c'est un bon signe. L'Herrene est un augure quand un homme ou un oiseau vient à votre droite et passe derrière vous à votre gauche, et que vous le voyez se reposer quelque part; c'est un mauvais signe. Voilà ce que dit Scot.

Les anciens auguraient aussi par les sternutations, dont fait aussi mention Homère dans son livre dix-septième de l'Odyssée, parce qu'ils les regardaient comme venant d'un endroit sacré, savoir de la tête, dans laquelle est la force de l'entendement, et où il opère; c'est pourquoi l'on dit que tout ce qui vient en pensée quand on se lève matin, ou ce que l'on dit est un présage et un augure.

CHAPITRE LIV.

De différents Animaux et Autres choses, et leur signification dans les Augures.

Il faut tirer les premiers auspices dès le Commencement de chaque ouvrage : par exemple, si en commençant un ouvrage les souris mangent votre habit, il faut quitter et cesser l'ouvrage; si en sortant vous donnez du pied ou heurtez contre le seuil de la porte, ou bronchez en chemin, laissez ou discontinuez votre voyage; quand vous rencontrez quelque chose de mauvais dans le commencement de vos entreprises, remettez-les ou les différez de peur que votre dessein ne réussisse point du tout, ou que votre ouvrage ne soit pas tout à fait inutile, et attendez un temps et une heure plus favorable et un augure meilleur.

On voit beaucoup d'Animaux dont la vertu naturelle les rend propres aux augurations et divinations. Le coq en chantant marque les heures fort à propos, et en déployant ou ouvrant ses ailes il fait fuir le lion. Plusieurs oiseaux par leur chant et leur ramage, les mouches en piquant violemment marquent la pluie; et les dauphins en faisant plusieurs sauts dans l'eau, signifient la tempête. On serait trop longtemps à raconter tous les présages qu'ont pris des oiseaux et des animaux les Phrygiens, les Ciliciens, les Arabes, les Umbres, les Toscans et les autres peuples qui ont suivi les augures, les ont expérimentés, et en ont donné de exemples. Car il y a dans toutes choses des oracles cachés qui prédisent les choses qui doivent arriver, et surtout dans les oiseaux

d'augure; ce sont ceux-là dans lesquels les Poètes racontent que des hommes ont été transformés. Ainsi il faut écouter exactement ce que dit la corneille et observer sa contenance quand elle s'est mise ou assise quelque part, si elle vole à votre côté droit ou à votre gauche, si elle crie beaucoup, si elle se tait, si elle va devant ou derrière vous, si elle attend les passants ou qu'elle passe, et faire bien attention si elle s'enfuit et où elle va. Orus Apollo dit dans ses Hiéroglyphiques que les corneilles doubles signifient mariage, parce que cet animal fait deux œufs dont un mâle et une femelle s'engendrent, et s'il en vient deux mâles, ce qui arrive fort rarement, ou deux femelles, ces mâles et ces femelles ne se joignent plus avec une autre corneille, mais ils vivent séparément et seuls : c'est pourquoi l'on augure que quand on rencontre une seule corneille, cela signifie la vie d'un homme veuf; un pigeon noir marque la même chose, parce qu'après la mort de son mâle la femelle vit seule. Il ne faut pas observer moins attentivement les corbeaux; car on tient qu'ils présagent les plus grandes choses, et qu'ils sont au-dessus des corneilles et leur font tort; et l'opinion d'Epictète, philosophe stoïcien et grand auteur, a été que quand un corbeau crie à l'encontre de quelqu'un, il pronostique des choses opposées à la santé de son corps, à sa fortune, à son honneur, à sa femme et à ses enfants. Il faut aussi considérer les cygnes, qui connaissent les secrets des eaux, car lorsqu'ils sont joyeux, ils marquent d'heureux succès, non seulement pour les matelots, mais aussi pour tous les voyageurs, à moins qu'ils ne rencontrent quelque animal plus fort qu'eux, comme par exemple l'aigle, qui, par sa voix contraire, ou en prédisant quelque chose de contraire, à cause de la puissante et supérieure majesté de son empire,

détruit le crédit de tous les autres oiseaux, parce qu'il vole plus haut qu'eux, que sa vue est plus profonde et plus pénétrante, et qu'il n'est jamais exclu des secrets de Jupiter; qu'il pronostique la hauteur et la victoire, mais par le sang, parce qu'il ne boit point d'eau, mais du sang. Un aigle volant sur les Locriens, qui se battaient contre les Crotoniens, leur donna la victoire; un aigle s'arrêtant subitement sur le bouclier d'Hiéron, lorsqu'il allait faire sa première campagne, lui prédit qu'il serait roi. Deux aigles qui demeurèrent pendant tout le jour sur la maison où naquit Alexandre de Macédoine, lui prédirent qu'il serait maître des deux empires d'Asie et d'Europe. Le même oiseau ayant emporté le chapeau de Lucius Tarquinius Priscus, fils de Demarathe de Corinthe, qui s'en allait de son pays à cause d'une sédition, passait en Hétrurie et allait à Rome, cet oiseau, dis-je, s'étant envolé bien haut et lui rapportant son chapeau, lui prédit qu'il serait roi des Romains. Les vautours signifient des peines, des difficultés, de la dureté ou cruauté du pillage ou ravage; ce qui s'est éprouvé quand on a bâti Rome; quand ces oiseaux passent sept jours devant par des lieux où il doit y avoir quelque combat, et qu'ils regardent à l'endroit où l'armée la plus faible doit être, comme ne demandant qu'à manger les corps défaits par le plus grand nombre, ils marquent la défaite d'une armée : c'est pour cela que les anciens rois envoyaient des gens voir de quel côté ces vautours étaient, et où ils regardaient.

Le phénix marque de bons succès; après qu'il eut regardé l'endroit où fut bâtie la nouvelle Rome, elle se bâtit et subsista heureusement. Le pélican qui s'expose pour ses petits marque un homme qui aura de grandes peines par sa tendresse. Le paon qui a donné

son nom à la ville de Poitiers et à la province, signifie la douceur par sa couleur et sa voix. Le héron marque des affaires difficiles à surmonter. La cicogne qui aime la paix et l'union, signifie la concorde. Les grues dont le nom vient du vieux mot *gruere,* qui signifie s'accorder, marquent toujours quelque chose qui convient, et nous font préserver des embûches de nos ennemis. Le *cucupha* marque la reconnaissance, car c'est le seul animal qui rend la pareille à ceux qui l'ont engendré, quand ils sont vieux; au contraire, le parricide hippopotame marque l'ingratitude et l'injustice. L'*Oryx,* oiseau très envieux, signifie l'envie. Au nombre des oiseaux plus petits, la pie fort babillarde annonce les hôtes ou signifie la compagnie. L'albaneau, s'il passe en volant de la gauche à la droite, marque la joie des hôtes ou de la compagnie, et en passant de la droite à la gauche, il signifie le contraire. La strige et le hibou sont toujours tristes et de mauvais augure; comme ils attaquent la nuit et à l'improviste les poulets, et comme la mort s'ensuit, l'on dit qu'ils présagent la mort; cependant, à cause qu'ils voient la nuit, ils signifient quelquefois la diligence et la vigilance, ce qui a été prouvé par un qui s'arrêta sur la pique de Hiéron. Didon approchant d'Enée ou couchant avec lui s'aperçut que le hibou était de mauvais augure; c'est ce qui fait dire au Poète :

Le solitaire hibou cherche souvent par les toits des maisons avec un chant triste et lugubre, en traînant sa voix comme de longs gémissements; ce lâche hibou est un fâcheux présage aux mortels.

Il se fit entendre sur le Capitole, lorsque les Romains eurent le dessous à Numance, et que Fréjus ou Frégelle fut rasée à cause d'une conspiration qui

s'y était faite contre les Romains. Comme le rapporte Almadel, les chouettes et les hiboux, à cause que ces oiseaux cherchent les cadavres et les sentent lorsqu'ils passent d'une maison à une autre, ou d'un pays à l'autre, ils signifient la mort de ceux qui y habitent et les hommes prêts à mourir. Ovide parle ainsi des oiseaux de proie qui marquent les procès : *On hait,* dit-il, *l'épervier parce qu'il ne se plaît que dans le combat.* Lélius, ambassadeur de Pompée, fut tué en Espagne par des fourrageurs; ce sort lui avait été prédit par un épervier en volant sur sa tête. Et Almaldel dit que deux de ces oiseaux se battant ensemble ou bien deux autres de la même espèce, ils signifient la révolution d'un royaume; mais quand deux oiseaux de différentes espèces se font la guerre et qu'ils s'accordent à l'écart, ils marquent le nouveau bonheur d'un pays. Les moineaux marquent aussi par leur présence ou leur approche et leur éloignement, l'accroissement et la diminution d'une famille, et plus leur vol est beau et joyeux, plus il est heureux, d'où l'augure où le devin Mélampe a pronostiqué par le vol des oiseaux la perte et la ruine des Grecs, disant : *Voyez-vous comme cet oiseau ne vole point joyeusement.* Les hirondelles, qui font des nids à leurs petits quand elles sont prêtes à mourir, marquent un grand patrimoine ou quelques legs des morts. Quand une chauve-souris rencontre quelqu'un qui s'enfuit, c'est un bon signe pour la fuite; car quoique cet animal n'ait point d'ailes, il ne laisse pas de voler. Le passereau est d'un mauvais augure à un homme qui s'enfuit, car cet oiseau s'enfuit de l'épervier vers le hibou, sous lequel il est autant en danger; cependant il est d'un bon augure pour les amours, parce que quand il est échauffé, il habite avec une femelle sept fois par heure. Les abeilles

sont d'un bon augure aux Rois, elles marquent l'obéissance des peuples. Les mouches signifient importunité et impudence, parce qu'on a beau les chasser elles reviennent toujours. Les oiseaux domestiques peuvent aussi donner des augures, car les coqs par leur chant donnent de l'espérance et marquent le commencement d'un voyage à faire. Et Livia, mère de Tibère, étant grosse de cet enfant, garda dans son sein un œuf de poule jusqu'à ce qu'un coq à la crête remarquable en fût éclos, d'où les devins interprétèrent que l'enfant qui devait naître serait roi. Et Cicéron écrit dans sa Thébaïde que des coqs ayant chanté toutes les nuits avaient pronostiqué la victoire qui fut remportée par les Béotiens sur les Lacédémoniens, les devins tirant leurs augures de ce que cet animal ne chante point quand il est vaincu, et qu'il fait le contraire dès qu'il est le plus fort et qu'il a vaincu. On pronostique de même par les animaux et les bêtes toutes sortes de succès. La rencontre d'une belette porte mauvais augure ; et quand on a quelque voyage à faire on doit craindre celle du lièvre, à moins de l'attraper ; le mulet est aussi à craindre parce qu'il est stérile ; le porc est pernicieux, son naturel étant tel, et parce qu'il signifie les hommes pernicieux ; le cheval inspire les querelles et la discorde, c'est ce qui a fait qu'Anchise ayant vu des chevaux blancs se récriait, comme marque Virgile :

Bellum o terra hospita portas,
Bello armantur equi, bella hæc armenta minantur.

Cependant quand on rencontre des chevaux attelés, ils marquent une paix qu'on doit espérer. L'âne ne sert à rien ; cependant il a été utile à Marius, parce qu'étant déclaré ennemi de la patrie, il vit un âne qui ne voulait rien prendre de ce qu'on voulait lui

donner à manger, et qui s'achemina fort vite à l'eau; prenant cette occasion pour un augure de son salut, il demanda à plusieurs de ses amis qu'on lui accordât cette espèce de secours et que par ce moyen on le laissât aller à la mer, ce qu'ayant obtenu il se mit dans un petit bâtiment et se sauva des mains et des ruines de Sylla son vainqueur; et toutes les fois qu'on rencontre un ânon, il signifie du travail, de la patience et de la peine. La rencontre d'un loup est de bon augure; l'on en a vu la preuve dans Hiéron le Sicilien, auquel un loup ayant pris une tablette dans un concours littéraire, marqua qu'il serait roi; cependant il empêche de parler celui qu'il a vu le premier. Du temps du Consulat de Publius l'Africain et de Cajus Fulvius Minturnus, un loup étrangla un homme qui était en sentinelle, lorsque l'armée des Romains fut défaite en Sicile. Il signifie aussi des perfides et des gens de mauvaise foi, ce qui s'est confirmé dans la race de Rémus et Romulus, qui avaient été allaités par une louve, lesquels dès le commencement se gardèrent cette foi comme par une loi de nature, et ont fait passer leur naturel à leurs descendants. C'est un bon augure de rencontrer un lion, parce que c'est le plus fort de tous les animaux, et qu'il fait craindre tous les autres; mais quand une femme rencontre une lionne, c'est un mauvais augure, parce qu'elle empêche de concevoir, car les lionnes n'engendrent pas deux fois. C'est un bon augure de rencontrer des brebis et des chèvres. On lit encore dans le répertoire de Toscane que quand cet animal a une couleur extraordinaire, il pronostique un empire fort heureux et abondant en toutes choses; c'est ce qu'en dit Virgile en parlant à Pollion :

Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto.

Il est bon aussi de rencontrer des bœufs combattant, mais il est encore meilleur d'en rencontrer qui labourent, parce que quoiqu'ils empêchent d'avancer le voyage en rompant le chemin, ils récompensent ce retardement par leur bon augure. Quand on rencontre un chien dans son chemin, c'est un bon augure, parce que Cyrus ayant été exposé dans les forêts et nourri par une chienne, est devenu roi; et l'ange qui conduisit Tobie ne fit point de difficulté de s'accompagner d'un chien. Le castor, qui laisse aux chasseurs ses testicules après se les être arrachées avec les dents, est d'un mauvais augure et signifie qu'un homme se fera du mal à lui-même. Et entre les plus petits animaux, les rats sont de mauvais augure, parce que ces sortes d'animaux ayant rongé l'or du Capitole, le même jour les deux consuls furent pris en embuscade par Annibal auprès de Tarente. Le sautereau qui fait comme demeurer dans un endroit, brûlant les lieux où il est; et aimant les lieux chauds, empêche les entreprises et les succès, et est de mauvais augure; au contraire, les cigales avancent un voyage, et annoncent ou prédisent un heureux succès des choses. On dit que l'araignée qui file de haut sa toile signifie de l'argent qui doit venir. De même les fourmis qui sont prévoyantes et font leurs provisions, sachant se faire des espèces de magasins et des cachettes, marquent la sûreté et les richesses, et des armées nombreuses; c'est pour cela que les fourmis ayant dévoré le dragon apprivoisé de l'empereur Tibère, il lui fut répondu qu'il prît garde à une sédition du peuple. Quand on rencontre un serpent, il faut se donner de garde d'un médisant, car toute la force ou le venin de cet animal n'est dans aucun de ses membres que dans sa bouche. Un serpent s'étant glissé dans le palais de Tarquin, lui a prédit

sa décadence. Deux serpents s'étant trouvés dans le lit de Sempronius Gracchus, on lui dit que s'il laissait aller la femelle ou le mâle, il faudrait qu'il mourût ou bien la femme; préférant la vie de sa femme à la sienne, ayant tué le mâle il laissa aller la femelle et il mourut quelques jours après. De même la vipère signifie de mauvaises femmes et de méchants enfants; et l'anguille signifie un homme haï de tout le monde, car elle se tient à l'écart des autres poissons et ne se trouve jamais avec aucun.

Entre tous les augures, il n'y en a point de plus efficace que l'homme, point de plus puissant, aucun qui fasse mieux connaître la vérité; il faut donc quand on rencontre quelqu'un, bien rechercher et remarquer sa condition, son âge, son sexe, sa profession, sa constitution, ses gestes, ses mœurs, ses occupations, sa complexion, ses habitudes, son nom, ses paroles et ses entretiens; car puisqu'il se trouve tant de sortes de lumières, de présages dans le reste des animaux, il n'y a point de doute qu'ils ont été *infusés* dans l'âme de l'homme bien plus efficaces et plus clairs, comme le dit Cicéron lui-même : il y a dans les âmes un certain auspice de son éternité, qui lui fait connaître toutes les suites et les causes des choses. On trouva dans les fondements de la ville de Rome la tête d'un homme qui avait toute sa face; elle présagea la grandeur de l'empire et donna le nom au Capitole. L'armée de Brutus ayant à se battre contre Octavius et Marc Antoine, trouva à l'entrée de son camp un Ethiopien; on le tua comme un mauvais augure et l'on perdit la bataille; les deux chefs, Brutus et Cassius, y furent défaits. La rencontre des moines est tenue par le peuple pour mauvaise, surtout quand on les

trouve le matin, parce que ces gens-là ne vivent, la plupart, que de funérailles et de corps morts, comme les vautours.

CHAPITRE LV.

Comment les Auspices se vérifient par la lumière des Sens de la nature, et dès règles pour en faire l'expérience.

Les auspices et les augures qui président les choses à venir par les animaux et les oiseaux, nous ont d'abord été enseignés, comme l'on voit dans l'histoire, par Orphée le théologien; ils se vérifient par la lumière des Sens de la nature, comme s'il en tombait quelque lumière de divination sur les animaux et bêtes à quatre pieds, sur les volatiles et sur les autres animaux, par où ils puissent nous pronostiquer les succès de ce qui regarde les hommes, et ç'a été le sentiment de Virgile, lorsqu'il dit :

Haud equidem credo, quia sit divinius illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.

Or ce sens de nature, comme dit Guillaume de Paris, est au-dessus de toute appréhension humaine, et le plus proche de la prophétie et tout à fait semblable; ce sens a donné naturellement une admirable splendeur de divination à quelques animaux, comme il paraît évidemment dans quelques chiens, qui recon-

naissent par ce sentiment les voleurs, les gens qui se cachent et qui leur sont inconnus à eux et aux hommes; ils les trouvent, les cherchent, les arrêtent, se jettent sur eux, les mordent et les dévorent. Par un semblable sentiment les vautours connaissent les carnages et les combats qui se doivent faire, s'assemblent dans les endroits où ils doivent arriver, prévoyant, pour ainsi dire, qu'ils en profiteront et qu'ils y trouveront des cadavres à manger. Par ce même sentiment, les perdrix connaissent leur mère qu'elles n'avaient jamais vue et quittent la perdrix qui dérobe les œufs à leur mère et les couve. Par ce même sentiment, l'âme de l'homme, sans qu'elle en sache rien, sent certaines choses nuisibles et terrestres, d'où vient la terreur et l'horreur dans plusieurs hommes qui ne sentent rien de ces sortes de choses et qui n'y pensent point. Ainsi un voleur qui est caché dans une maison, sans qu'on pense qu'il y soit, inspire de la crainte et de l'inquiétude d'esprit à de certaines gens qui sont ou demeurent dans cette maison, non pas peut-être à tous, parce que cette lumière ne se communique pas à tous les hommes, mais à quelques-uns. De même une putain cachée dans une maison qui est grande se fait sentir quoiqu'on ne sache pas qu'elle y soit. On trouve dans l'histoire qu'un certain Héraïsque, égyptien, homme tout divin, connaissait les femmes débauchées non seulement à leurs yeux, mais pour peu qu'il entendait leurs voix de loin et que d'abord il en avait un grand mal de tête.

Guillaume de Paris rapporte aussi que de son temps une femme qui aimait un homme, quand il venait chez elle, par ce sentiment, elle pressentait de deux lieues loin qu'il était en chemin; il raconte encore que de son temps le mâle d'une cigogne ayant

convaincu sa femelle d'adultère par l'odorat, et ayant fait amasser un grand nombre de cicognes, après leur avoir découvert lui-même le crime, elle fut, comme par le jugement de toutes, déplumée et mise en pièces. Il rapporte aussi qu'un cheval, ayant copulé sans le savoir avec sa mère, s'en apercevant ensuite, se coupa les génitoires avec les dents pour venger et punir sur soi-même cet inceste. Aristote, Varron et Pline racontent de pareilles choses des chevaux. Pline même rapporte qu'une aspic qui était nourrie tous les jours à la table d'un égyptien, ayant vu qu'un des petits qu'elle avait faits avait tué un des enfants de son hôte, donna elle-même la mort à son petit, et qu'elle ne resta point et ne revint plus dans la maison. L'on voit par ces exemples comment il peut descendre sur certains animaux des lumières de présages, comme signes des choses, dans leurs gestes, leur voix, leur vol, leur marche, leur couleur et leur manger. Car suivant la doctrine des Platoniciens, il y a dans les choses inférieures une certaine vertu infuse qui les fait convenir presque en tout avec les supérieures, et c'est ainsi que l'accord tacite des animaux se rapporte aux corps divins, et que leurs corps ont leurs vertus et les effets qui les font répondre à leurs constellations.

Il faut donc considérer les animaux qui sont Saturnaux, ceux qui conviennent à Jupiter, ceux qui dépendent de Mars et ainsi des autres, et tirer des augures et des présages selon leurs propriétés. Ainsi ceux qui dépendent de Saturne et de Mars sont tous des oiseaux féroces et sauvages, comme les hiboux, les chats-huants et autres, dont nous avons fait mention ci-devant, parce que le hibou qui est un oiseau saturnal, solitaire et nocturne passe

our être de mauvais augure, comme en parle le poète :

Ce vilain oiseau, messager des maux à venir, lâche hibou qui est un méchant augure aux mortels.

Mais le cygne, oiseau délicieux et consacré à Vénus et au Soleil, est d'un très heureux présage, surtout dans les auspices des eaux, parce qu'il ne s'enfonce pas dans l'eau, comme en parle Ovide :

Le Cygne est toujours un oiseau de très heureux augure.

Il y a en outre ceux-là des oiseaux qui font des présages par leurs cris et leur chant, comme font le corbeau, la pie et la corneille, ainsi qu'en parle Virgile :

Une corneille funeste nous a souvent prédit ce malheur étant sur le sommet d'un arbre.

Les oiseaux qui pronostiquent l'avenir par leur vol sont les busards, les orfraies, les aigles, les vautours, les grues, les cygnes et semblables, et il faut prendre garde si leur vol est lent ou prompt, s'ils volent à droite ou à gauche, quel nombre ils sont à voler ensemble : ainsi quand les grues volent promptement elles marquent l'orage, quand elles volent lentement et sans bruit elles pronostiquent le beau temps. Quand deux oiseaux pernicieux volent ensemble, ils sont de mauvais augure, parce que c'est un nombre de confusion. Il faut observer le reste de même, en remarquant les nombres. Outre cela, pour avoir une connaissance parfaite, il faut bien prendre garde s'il se trouve de la ressemblance dans ces conjectures, comme l'on voit que dans Virgile, Vénus la dissimulée l'enseigne à Enée son fils :

Si ce n'est pas en vain que nos ancêtres nous ont enseigné des augures, regardez ces douze cygnes en une

troupe qui se réjouissaient et qu'un aigle descendu au travers de l'air est venu troubler; ils semblent maintenant regarder de haut en bas par où se sauver; et comme, étant hors de danger, ils font des applaudissements des ailes, et en assemblée se mettent à chanter : c'est de même de vos flottes qui sont dans le port ou qui y viennent à pleines voiles.

Mais le meilleur et le plus merveilleux genre de tous les augures est quand on entend le langage des animaux, comme faisaient parmi les anciens Mélampe, Tirésias, Thalès et Apollonius de Tyane qui l'entendait très bien et y excellait; duquel Philostrate et Porphyre racontent qu'étant un jour avec de ses amis et regardant des passereaux qui étaient ensemble sur des arbres, il vint un de ces oiseaux qui criait continuellement, et que les autres oiseaux ses camarades s'étant approchés de lui, il leur apprit qu'un âne qui était chargé de blé était tombé à la petite porte de la ville et que le blé s'était répandu à terre; étant tous touchés de ce discours, ils allèrent voir, et il arriva ce qu'Apollonius avait dit, dont ils furent fort surpris. Mais Porphyre le platonicien, au livre trois des Sacrifices, dit que ce fut une hirondelle. Car il est certain qu'il n'y a point de voix de quelque animal que ce soit qui ne signifie quelque passion de son âme, quelque disposition joyeuse ou triste, ou de colère, et l'on ne doit pas être surpris que des hommes qui s'attachent à cette connaissance entendent ces sortes de voix. Et Démocrite a enseigné la manière de les entendre, comme dit Pline, en nommant les oiseaux desquels en mêlant le sang on fait engendrer un serpent, et après que quelqu'un en a mangé, il entend tout ce que disent les oiseaux. Hermès dit que si quelqu'un après avoir été à la chasse un certain premier jour de novembre, ayant

fait cuire avec le cœur d'un renard le premier oiseau que l'on a pris, tous ceux qui en auront mangé entendront le langage des animaux. Les Arabes nous ont aussi appris qu'ils comprenaient les pensées des animaux, ayant mangé du cœur ou du foie des dragons; et Procle le platonicien a cru et nous rapporte que le cœur d'une taupe contribue à tirer des présages. Il y avait aussi des divinations et des auspices que l'on tirait par le moyen des entrailles et des fibres des victimes que l'on sacrifiait; ce que Tage a expérimenté le premier, dont Lucain fait mention :

Et fibris sit nulla fides, sed conditor artis
Finxerit illa Tages.

Entre les entrailles, la ville de Rome a cru que le foie était le fondement de la religion : c'est pourquoi quand les augures voulaient savoir l'avenir ils examinaient d'abord le foie, y mettant deux têtes dont ils en attribuaient une aux bourgeois et l'autre aux ennemis, et par le rassemblement de l'une ou de l'autre tête ils prédisaient la victoire, comme l'on voit dans Lucain la défaite des troupes de Pompée et la victoire des armées de l'Empereur signifiée par les entrailles :

Quodque nefas nullis impune apparuit extis,
Ecce vidit capiti fibrarum increscere molem,
Alterius capitis pars ægra et marcida pendet,
Pars micat, et celeri venas movet improba pulsu.

Ensuite ils prenaient le cœur entre les entrailles les plus parfaites; et quand on ne trouvait point de cœur dans la chose sacrifiée, et qu'il n'y avait point de tête dans le foie, les augures étaient mauvais et pernicieux, et on les appelait expiatoires. C'était la même chose quand la chose sacrifiée s'enfuyait de sur l'autel, ou qu'elle criait quand on la frappait et

qu'on l'immolait, et qu'elle tombait du côté qu'il ne fallait pas. On sait sur ce sujet que le jour que César sortit en habit de pourpre dans un fauteuil d'or, le cœur manqua deux fois dans les entrailles au sacrifice qu'il faisait. Nous voyons que Marius immolant à Utique ne trouva point de foie; il en arriva de même au Prince Caius et à Marcus Marcellus, lorsque C. Claudius et Lucius Petellius étant Consuls, ils immolèrent des victimes; le foie se gâta aussitôt; et peu après l'un tomba malade, l'autre fut défait par l'armée des Liguriens, suivant la prédiction des entrailles; ce que l'on croit qui se faisait par la vertu des dieux ou par le moyen des daïmons. C'est pourquoi les anciens remarquaient comme une chose de grande importance quand il arrivait quelque chose d'extraordinaire dans les entrailles, comme il arriva à Sylla qui vit une manière de couronne au haut d'un foie lorsqu'il sacrifiait à Laurence, ce que l'augure Posthumius lui interpréta comme un signe de victoire et une marque qu'il serait roi, et il ordonna qu'il n'y eût que Sylla qui mangeât de ces entrailles. On doit aussi considérer la couleur des entrailles. Lucain fait mention de toutes ces choses :

Terruit ipse color vatem, nam pallida tetris
Viscera tincta notis, gelidoque infecta cruore,
Plurimus asperso variabat sanguine livor.

Ces arts et ces artifices étaient autrefois dans une si grande vénération, que les personnes les plus puissantes et les plus sages s'y attachaient, et même que le Sénat et les Rois ne faisaient rien sans tirer des augures. Mais aujourd'hui tout cela s'est aboli tant par la négligence des hommes que par l'autorité des pères.

CHAPITRE LVI.

Des Prédictions des Eclairs et des Foudres, et comment il faut interpréter les présages et les Prodiges.

Les devins et les prêtres hétrusques nous ont appris à interpréter les Augures des Eclairs, des Foudres, des Monstres et des Prodiges; ils ont établi seize régions de l'air ou du ciel, et ils ont attribué à chacune son nom; outre cela, onze sortes de foudres, neuf dieux qui les lançaient, en donnant les raisons de ce qu'ils signifiaient. Il est certain que les miracles et les prodiges marquent quelque chose de surprenant et de grand toutes les fois qu'ils arrivent; mais il faut que ceux qui les interprètent sachent bien conjecturer les ressemblances, qu'ils les recherchent avec soin et connaissent les Princes qui règnent, les affaires et les intérêts des Etats, puisque les astres, les constellations, les miracles, les prodiges figurent par avance et avertissent les Princes, les Peuples et les Etats par le moyen et le soin des corps célestes; et il faut considérer ce qui est arrivé de semblable dans les siècles passés et ce qui s'en est suivi, et suivant ces choses, en prédire de mêmes et de semblables, parce que des semblables ont de mêmes signes, de mêmes rapports et de mêmes ressemblances. Ainsi il a paru des signes et des prodiges devant la naissance et la mort de plusieurs excellens hommes et de plusieurs rois, comme Cicéron en rapporte un exemple du petit Midas dans la bouche duquel, pendant qu'il dormait, des fourmis jetèrent

des grains de blé, ce qui pronostiquait de grandes richesses. De même les abeilles qui se posèrent sur la bouche de Platon lorsqu'il dormait dans son berceau lui prédirent l'éloquence. Hécuba étant grosse de Pâris, se vit engendrer en songe un flambeau ardent qui devait embraser Troie et toute l'Asie; la mère de Phalaris vit un Mercure qui répandait du sang sur la terre, dont il remplissait toute la maison; la mère de Denis se vit engendrer un satyre; ces songes furent confirmés. La femme de Tarquin l'ancien ayant vu une flamme à l'entour de la tête de Servius Tullius lui prédit qu'il serait Roi. De même après la prise de Troie, Enée disputant avec son père Anchise pour voir celui d'eux deux qui resterait dans le royaume ou qui se retirerait, il parut une flamme autour de la tête d'Ascanius sans lui faire de mal, qui pronostiquait qu'il serait Roi, et qui le fit se retirer. Toutes les actions et les défaites considérables ont été précédées par des signes et par des prodiges; l'on voit dans Pline que du Consulat de Marcus Attilius et Caius Portius, il y eut une pluie de lait et de sang qui prédit qu'il y aurait l'année suivante une grande peste à Rome. De même à Luques il plut du fer semblable à des éponges, un an devant que Marcus Crassus fût tué en Parthie, et tous les soldats de Luques qui étaient dans son armée furent défaits avec lui. Du temps du Consulat de Lucius Paulus et de C. Marcellus, il plut de la laine sur le Château Corisan, qui prédit la mort de Titus Annius Milon, qui fut tué un an après. L'on entendit dans le ciel un bruit d'armes et de trompettes du temps des guerres des Cimbres. Et Tite Live, en parlant de la guerre de Macédoine, dit que l'année qu'en partit Annibal il y eut une pluie de sang pendant deux jours; il dit encore, en parlant de la seconde guerre de Carthage,

qu'il tomba du ciel de l'eau et du sang mêlés comme une pluie dans le temps qu'Annibal ravageait l'Italie.

On entendit un bruit d'armes à Lacédémone dans le temple d'Hercule un peu devant le malheur qui arriva à Leuctrie; dans le même temps, les portes du temple d'Hercule, à Thèbes, qui étaient fermées, s'ouvrirent d'elles-mêmes, et les armes qui étaient attachées aux murs se trouvèrent à terre. Il faut pronostiquer de semblables événements sur des choses semblables, comme l'on en a prédit autrefois en différents temps, mais il faut bien connaître les influences des corps célestes; nous en parlerons plus amplement dans la suite.

CHAPITRE LVII.

De la Géomantie, de l'Hydromantie, de l'Aéromantie et de la Pyromantie qui sont quatre sortes de manières de deviner par les Eléments.

Les Eléments mêmes nous prédisent différents événements d'où viennent ces quatre fameux genres de divinations, la Géomantie, l'Hydromantie, l'Aéromantie, la Pyromancie, qui en ont pris leur nom, que cette sorcière se vantait dans Lucain de posséder :

La terre, l'air, le feu, la mer, les plaines et les rochers de Rhodope en diront la vérité.

Le premier est donc la Géomantie qui prédit les choses futures par les mouvements de la terre, ses bruits, ses tremblements, ses séparations, ses dévora-

tions, ses exhalaisons et ses autres impressions, dont l'Arabe Almadel a enseigné l'usage. Mais il y a encore une autre espèce de Géomantie, qui se devine par des points qui sont inscrits et marqués dans quelque chute à terre d'une certaine sorte et force, laquelle n'est pas de notre spéculation présente; mais nous parlerons dans la suite de ses effets et de ses espèces.

L'Hydromantie fait deviner par les impressions des eaux, par leurs flux et reflux, par leurs accroissements ou débordements et par leurs abaissements, par les orages et par leurs couleurs, et autres choses semblables, auxquelles on ajoute encore les visions qui se font dans les eaux; lesquelles sont un genre de divination que les Perses ont trouvé, comme Varron donne un exemple d'un petit garçon, qui avait vu dans l'eau une figure de Mercure qui prédit par cent cinquante vers tout le succès de la guerre de Mithridate. On voit aussi que Numa Pompilius exerçait l'Hydromantie, car il tirait des eaux les images des dieux qui lui apprenaient les choses à venir. Et Pythagore, longtemps après Numa, a exercé aussi cet art. Les Assyriens considéraient aussi beaucoup autrefois une espèce d'Hydromantie appelée Lécanomantie, d'un bassin rempli d'eau sur lequel on mettait des lames ou plaques d'or et d'argent, et des pierres précieuses auxquelles on avait écrit des noms et des caractères; à quoi on peut rapporter l'art par lequel on exprime avec des marques manifestes de figures ou d'images ce que l'on veut savoir, en faisant fondre du plomb ou de la cire et les jetant dans l'eau. Il y avait aussi autrefois des fontaines qui servaient d'augure pour les choses à venir, comme fait encore aujourd'hui celle de Patras en Achaïe, et celle qu'Epidaure appelait la fontaine de Junon; dont nous parlerons plus au long dans la suite, quand nous traiterons des

Oracles. On peut encore rapporter ici les auspices ou augures des poissons, comme il s'en prenait autrefois dans un lieu appelé Dina, en Lycie; ayant creusé un endroit du bois d'Apollon proche de la mer, dans un sable sec, quand on voulait savoir l'avenir on n'avait qu'à y jeter des viandes rôties; cet endroit se remplissait aussitôt d'eau, et l'on y voyait paraître une infinité de poissons de figures admirables et inconnues aux hommes, dont les formes faisaient prédire aux devins ce qui devait arriver. Athénée en cite beaucoup d'exemples d'après Polycharme dans les histoires des Lyciens.

L'Aéromantie fait deviner par des impressions aériennes, par les souffles des vents, par les arcs-en-ciel, par les cercles qui sont autour de la lune, par les nuages, par les images qui se trouvent dans les nues et les visions de l'air.

La Pyromancie devine aussi par des impressions de feu, par les étoiles à queues, par les couleurs de feu et par les visions et images du feu. La femme de Cicéron lui prédit ainsi qu'il serait un an après consul, parce que voulant regarder dans les cendres d'un sacrifice, il en sortit aussitôt de la flamme. Ce que Pline rapporte est de ce genre, que les feux pâles de terre et qui font du bruit passent pour pronostiquer les tempêtes, et quand il pleut, si la flamme vole, c'est signe de vent; et les lumières, quand elles projettent les flammes ou s'allument à peine; de même lorsqu'il s'attache des étincelles ou un charbon quand on ôte quelque marmite, ou lorsqu'un feu étendu pousse des étincelles, ou quand la cendre croît dans un foyer, ou quand le charbon luit beaucoup. L'on ajoute aussi la Capnomantie, qui prend son nom de la fumée, parce qu'elle regarde la flamme et la fumée, leurs couleurs et leurs sons et mouvements,

quand elles vont droit ou de travers, ou en rond, comme Stace le décrit en ces vers :

Vincatur pietas, pone eia altaria virgo,
Quæramus superos, facit illa acieque sagaci
Sanguineos flammarum apices, genitumque per auras
Ignem, et clara tamen mediæ fastigia lucis
Orta, docet tunc in speciem serpentis inanem
Ancipiti gyro volvi, frangique rubore.

L'on prenait aussi des augures dans les coupes chez les Æthnéiens, et dans les champs des nymphes chez les Apolloniates, par le feu et la flamme qui signifiaient de la joie, quand elle recevait ce que l'on y jetait, et de la tristesse quand elle le refusait. Nous en parlerons davantage, quand nous traiterons des réponses des Oracles.

CHAPITRE LVIII.

De la manière de faire Revivre les morts, du long Dormir, et de l'Inédie ou de la manière de se passer de manger.

Les philosophes arabes conviennent qu'il y a des hommes qui peuvent s'élever au-dessus des forces du corps et au-dessus des forces sensitives, et les ayant surpassées, peuvent recevoir la vertu et la force divine par la perfection du ciel et des intelligences divines. Les âmes des hommes étant donc éternelles, et tous les esprits obéissant aux âmes qui sont parfaites et aux esprits parfaits, les magiciens croient que les hommes qui sont parfaits peuvent, par les forces de leur âme, restituer d'au-

tres âmes inférieures qui étaient en quelque façon séparées à des corps moribonds, et les faire Revivre; de même qu'une belette qui a été tuée revit par l'esprit et la voix de son père ou de sa mère; et de même que les lions revivifient leurs petits par leur respiration, et comme tout ce qu'il y a de semblable, ainsi qu'ils rapportent, étant appliqué à son semblable rend les choses de même nature, et que tout ce qui reçoit et est fait par quelque agent, prend la nature de cet agent; c'est pourquoi ils croient que certaines herbes ne contribuent pas peu à cette vivification, de même que certaines compositions magiques, comme celles que l'on dit qui se font de la cendre du phénix et des dépouilles de serpents, ce qui paraîtrait fabuleux et même impossible à plusieurs si l'histoire ne nous le confirmait; car on voit que bien des gens après avoir été noyés, d'autres jetés dans le feu, d'autres mis sur un bûcher, d'autres tués dans les armées, et d'autres qui avaient enfin perdu la vie par d'autres manières depuis plusieurs jours, sont ressuscités, comme Pline parle d'Aviola, consul, de Lucius Lamia, de Célius Tuberon, de Corsidius, de Gabiénus, et de beaucoup d'autres. Nous lisons encore qu'Esope, l'auteur des fables, Tindorée, Hercule et les Paliques, fils de Jupiter et de Thalie, étaient aussi ressuscités, et qu'il y en a eu plusieurs à qui les magiciens et les médecins ont rendu la vie, comme l'histoire fait mention d'Esculape, et comme nous avons raconté ci-devant de Juba, de Xante, de Tillon, d'un certain Arabe et d'Apollonius de Tyane. L'on voit encore qu'un certain Glaucus est ressuscité par le moyen de l'herbe qu'on appelle le dragon, contre l'attente de tout le monde, les médecins y étant accourus, et que d'autres étaient aussi ressuscités ayant goûté d'une

drogue de miel, d'où est venu le proverbe : Glaucus est ressuscité pour avoir pris du miel. Et Apulée dit, en racontant cette manière de revivifier, de Zachla, le prophète égyptien : le prophète ayant été prié, prit une herbe qu'il mit sur la bouche du corps, et une autre sur la poitrine, et après avoir regardé le soleil levant, et implorant tacitement les accroissements du soleil pour un miracle vénérable, il disposa la face et la dressa vis-à-vis des assistants; pour lors la poitrine commença à s'élever et à s'enfler, la veine salutaire commença à battre, l'esprit rentra dans le corps, et le cadavre se lève, et l'enfant parle. Si ces choses-là sont vraies, il faut que quelquefois les âmes des moribonds ne fassent qu'être dans de fortes extases, et privées de toutes actions corporelles, et que la vie, les sens, le mouvement quittent le corps, cependant d'une certaine manière que l'homme ne soit pas tout à fait mort, mais qu'il soit sans âme et comme mort, même pendant un long temps; et l'on sait qu'il est arrivé très souvent qu'en temps de peste, plusieurs hommes que l'on portait en terre sont revenus en vie dans leurs tombeaux, et que cela est arrivé bien des fois à des femmes par une suffocation de matrice; et Rabi Moyse dit dans le livre de Gallien que le Patriarche a traduit, qu'il arriva à un homme une suffocation qui dura six jours, et qu'il resta tout ce temps sans manger et sans boire, et que ses artères se rendirent dures. Il dit aussi dans le même livre, qu'il vient à un homme une réplétion qui lui fait perdre le pouls et le mouvement à tout son corps, et son cœur demeure sans mouvement, et il reste comme mort. Il dit encore qu'un homme étant tombé d'un lieu haut, ou pour un grand bruit, ou être demeuré longtemps dans l'eau dans une syncope qui dure quarante-huit

heures, il est comme mort, et il vient sur sa face une poudre verte. Et il raconte qu'on avait enterré un homme moins soixante et douze heures après sa mort, que cet homme mourut enterré tout vif, et il donne des signes pour reconnaître ces hommes vivants semblables à des hommes morts et qui meurent effectivement, si on ne les secoure pas par la phlèbotomie, ou par d'autres remèdes; et ce sont de ces choses qui arrivent fort rarement. Voilà le moyen par lequel nous entendons que les magiciens et les médecins ressuscitent les morts, comme autrefois ceux qui avaient perdu la vie pour avoir été mordus de quelque serpent, la recevaient des Marses et des Psilles. Or il ne faut pas non plus croire que ces extases puissent durer longtemps, sans qu'un homme soit véritablement mort; il en est ainsi dans les loirots et les crocodiles, et beaucoup de serpents qui ont demeuré si endormis pendant tout un hiver qu'ils expirent et qu'à peine peut-on les faire revenir par le feu; et j'ai vu bien des fois un loirot coupé en pièces demeurer immobile et comme mort jusqu'à ce qu'on le fît cuire, et que pour lors ses membres coupés en pièces montraient qu'il était en vie.

De même, quoique ce soit une chose qu'on a de la peine à croire, nous lisons pourtant dans les historiens approuvés, qu'il y a eu de certains hommes qui ont dormi continuellement pendant plusieurs années, et qu'ils n'étaient pas devenus plus vieux quand ils s'éveillaient, comme Pline en rapporte un exemple d'un garçon qui étant fatigué de chaleur et de son voyage dormit dans une caverne cinquante-sept ans. On lit la même chose d'Epiménide Gnosius, qui dormit autant de temps dans une

caverne, d'où est venu le proverbe, Dormir plus qu'Epiménide.

M. Damascene dit que de son temps il y eut un paysan en Allemagne, qui étant las s'endormit sur un tas de foin, et y resta endormi pendant tout l'automne et l'hiver suivant, jusqu'à ce que l'été étant venu, et le foin un peu mangé il se réveilla comme demi-mort, et étant tout hors de soi. L'histoire ecclésiastique confirme cette opinion en faisant mention des sept dormants, que l'on dit qu'ils dormirent pendant cent quatre-vingt-seize ans. Il y a en Norvège sous un rivage fort haut un antre où Paul le Diacre et Methodius Martyr ont écrit que sept hommes dormirent longtemps sans aucune corruption, et que les gens qui y entraient pour leur faire du mal étaient aussitôt contractés ou que leurs membres se contractaient, et que cela fit que les habitants, touchés et émus ou effrayés de cette peine subite, cessèrent de vouloir les incommoder ou leur faire du mal. Et Xénocrate qui ne tient pas un des moindres rangs parmi les philosophes a cru que ce long sommeil était une punition de l'éternel. M. Damascène prouve par plusieurs raisons que cela se peut naturellement, et son sentiment n'est point déraisonnable, car puisque des animaux peuvent bien être pendant un si long temps endormis sans manger ni boire, sans excrétion, pourriture, ni corruption pendant plusieurs mois, pourquoi cela ne peut-il pas arriver à un homme, soit que cela lui vienne pour avoir bu quelque chose de vénéfique ou de quelque maladie qui endort, ou de quelque crainte qui assoupit pendant plusieurs jours, et semblables causes qui peuvent le faire dormir pendant des mois et des années suivant l'étendue et la petitesse de ses forces, et la passion de son âme.

Les médecins rapportent certains antidotes, dont quand on a mangé la moindre partie, on peut être un très long temps sans manger; comme Elie, qui, après avoir mangé d'une certaine chose, qu'un ange lui avait apportée, marcha et Jeûna par la force de cette nourriture pendant quarante jours. Et Jean Bocace dit que de son temps il y avait à Venise un homme qui était quarante jours, chaque année, sans manger, et ce qui est plus étonnant, qu'il y avait dans ce temps-là une femme dans la basse Germanie qui n'avait pris aucune nourriture jusqu'à l'âge de trente ans, ce qui paraîtrait incroyable si cela n'était pas confirmé par un exemple nouveau dans Nicolas de la Pierre, suisse, que l'on sait qui a vécu vingt-deux ans dans un hermitage sans prendre aucune nourriture jusqu'à ce qu'il soit mort. C'est encore quelque chose de bien surprenant que nous apprend Théophraste, qu'il y a eu un certain Philin, qui n'a jamais pris d'autre nourriture ni boisson que du lait. Et il y a des auteurs considérables et dignes de foi qui assurent qu'il y a une herbe que l'on appelle de Sparte, qui fait que quand les Scythes en ont goûté ou gardé dans leur bouche, ils peuvent être douze jours sans boire et sans manger.

CHAPITRE LIX.

De la Divination qui se fait en Songes.

Il y a encore une espèce de divination qui se fait en dormant ou en Songes prouvée par la tradition des philosophes, par l'autorité des théologiens, les exemples des histoires et l'expérience journalière.

J'entends ici par songe, non un fantôme ou une insomnie, car ce sont des choses vaines, et où il n'y a point de divination, mais qui viennent des veilles, des fatigues et du trouble du corps ; car quand on est las et accablé et qu'on pense aux commodités ou incommodités de la fortune, pour lors la pensée qui se trouvait dans l'esprit qui était fatigué et qui veillait se représente à lui quand il dort, ou une autre contraire étant trompé par le sommeil. J'entends ici et j'appelle songe ce qui est causé par l'influence des corps célestes, dans l'esprit fantasmique, l'esprit et le corps se portant bien. Les astrologues apprennent à l'interpréter dans le traité de leurs questions ; mais la règle qu'ils en donnent n'est pas suffisante, parce que ces sortes de songes viennent de différentes manières à différentes personnes, suivant les différentes qualités de l'esprit fantasmique, et sa disposition ; c'est pourquoi il ne faut pas se faire une règle générale d'expliquer ou interpréter également tous les songes, de chacun des hommes ; mais selon l'opinion de Synésius, suivant que les accidents sont les mêmes dans les mêmes choses, et semblables dans de semblables choses ; ainsi quand on a vu plusieurs fois la même chose ou semblable chose, et que l'on s'est imprimé le même sentiment ou un semblable, une passion, une fortune, une action, un succès, comme dit Aristote, la mémoire se fortifie par le sens, de la mémoire que l'on a souvent retenue vient la connaissance, de plusieurs connaissances que l'on a acquises peu à peu s'accumulent l'art et la science ; il faut procéder de la même manière pour les songes. C'est pourquoi Synésius veut qu'un chacun observe ses songes et leurs suites, savoir ce que l'on a vu, quels effets ils ont eu ; et ces sortes de règles, savoir, de se bien ressouvenir ou

imprimer dans sa mémoire ce que l'on a vu, les accidents, les songes et les veilles, et en les observant bien par ces sortes de règles réitérées, les rassembler plusieurs fois dans soi-même et les accumuler; il vient à un chacun de cet assemblage et de cette accumulation une certaine méthode, ou un art de deviner; et ainsi chacun peut expliquer ses songes peu à peu ne laissant rien échapper de toutes ces choses à sa mémoire. Mais les songes qui ont le plus leurs effets, ou qui sont les plus efficaces sont ceux qui arrivent, quand la lune parcourt le signe qui était dans la neuvième racine de la naissance, ou révolution de cette année-là, ou dans le neuvième signe depuis celui du départ. Et la plus sûre et la plus vraie divination ne vient ni de la nature, ni des arts des hommes, mais de la pureté de l'esprit et de l'inspiration divine. Nous examinerons plus loin ce qui regarde les vaticinations et les oracles.

CHAPITRE LX.

De la Fureur, et des Divinations qui se font quand on Veille; de la Puissance de l'Humeur mélancholique par laquelle on fait entrer quelquefois les daïmons dans les corps des hommes.

Il arrive aussi que non seulement ceux qui dorment, mais ceux qui veillent, ayant quelquefois l'esprit relâché et poussé par ces pensées, devinent. Aristote appelle cette divination Fureur, et veut qu'elle vienne de l'humeur mélancholique, disant dans son traité de la Divination : les mélancholiques qui sont violents conjecturent et devinent fort bien, et prennent bientôt une habitude, ou ne sont pas longtemps à s'imaginer une chose, et ils reçoivent fort aisément les impres-

sions des corps célestes; et dans les Problèmes il dit que les Sybilles, les Bacchides, Nicérat de Syracuse et Amon sont devenus devins et poètes par leur humeur mélancholique. S'il y a donc dans le corps humain quelque chose qui y cause la fureur, c'est l'humeur mélancholique, non pas celle qu'on appelle la bile noire, qui est une chose si mauvaise et si horrible que les physiciens et les médecins assurent que sa violence et son impétuosité peuvent faire venir les mauvais daïmons assiéger les corps humains; nous entendons donc ici cette humeur mélancholique qui s'appelle bile naturelle et blanche, laquelle quand elle est allumée excite la fureur qui nous mène à la science et à la divination, surtout quand elle est aidée de quelque influence céleste, particulièrement de Saturne, qui étant froid et sec, comme est l'humeur mélancholique, l'influe tous les jours, l'augmente et la conserve; outre cela étant auteur d'une contemplation secrète et retirée, haïssant toutes les affaires publiques, la plus haute de toutes les Planètes, il rappelle toujours l'âme des offices extérieurs aux intérieurs, et la fait monter des choses inférieures en l'attirant aux choses les plus élevées, et lui communique les sciences et les présages des choses futures; et c'est ce qu'entend Aristote dans son livre des Problèmes : Par la mélancholie, dit-il, il y a eu des hommes qui se sont rendus devins, qui ont prédit les choses futures, et d'autres qui sont devenus poètes. Il dit outre cela que tous ceux qui ont excellé dans les sciences ont été la plupart mélancholiques. Démocrite et Platon sont aussi de ce sentiment, disant qu'il y a certains mélancholiques qui ont un esprit si grand qu'il semble qu'ils soient plus dieux qu'hommes. Ainsi, plusieurs mélancholiques d'abord grossiers, inhabiles, de mauvais esprit et de mau-

vais sens, comme l'on dit qu'ont été Hésiode, Ion, Tynnique, le Calcinien, Homère et Lucrèce, souvent transportés de fureur subite, deviennent poètes, et disent et font des ouvrages si admirables qu'à peine eux-mêmes les entendent-ils. C'est ce qui a fait parler ainsi le divin Platon sur Ion : la plupart, dit-il, des poètes, quand leur fureur s'est relâchée, n'entendent pas ce qu'ils ont écrit, quoiqu'ils aient fort bien écrit sur divers arts dans leur fureur, ce que ceux qui les professent jugent en les lisant.

L'on dit, outre cela, que l'humeur mélancholique est si impérieuse que par son impétuosité elle fait venir les esprits célestes dans les corps humains, par la présence et l'instinct ou l'inspiration desquels tous les anciens ont dit que les hommes étaient transportés et proféraient des choses admirables; et cela avec ou sous trois sortes de différences, suivant les trois sortes d'appréhensions de l'âme, savoir, l'imaginative, la raisonnable et la mentale. Ils disent donc que l'âme étant poussée par l'humeur mélancholique, rien ne l'arrête, et qu'ayant rompu la bride et les liens des membres et du corps, elle est toute transportée en imagination, et devient aussi la demeure des daïmons inférieurs, desquels elle apprend souvent des manières merveilleuses des arts manuels; c'est par là que l'on voit qu'un homme fort ignorant et fort grossier devient tout d'un coup un habile peintre, ou un fameux architecte, ou un habile maître en quelque autre art. Et quand ces sortes d'esprits nous prédisent les choses futures, ils nous font voir ce qui regarde les changements, les révolutions et les variations des temps, comme la pluie, l'orage, les inondations, les tremblements de terre, la mortalité, la famine, les massacres, et autres semblables : comme on voit dans Aulus Gellius, que le prêtre Cornélius

avait été transporté de fureur à Padoue, dans le temps que les armées de César et de Pompée en étaient aux mains, et avait raconté d'avance le temps et le succès de la bataille. Et lorsqu'une âme est toute raisonnable, elle devient la demeure des esprits moyens ou de l'air, et c'est ainsi qu'elle acquiert la connaissance et la science des choses naturelles et humaines, et la sagesse; c'est par là qu'un homme devient tout d'un coup un grand philosophe, un habile médecin et un éloquent orateur; et c'est ce qui fait prédire à d'autres les choses futures, et ce qui regarde les révolutions des royaumes et les rétablissements des siècles, comme fit la Sybille aux Romains. Mais lorsque l'âme se réveille toute en esprit et en pensée, devenant ainsi la demeure des esprits sublimes ou supérieurs, elle apprend d'eux les secrets des choses divines, savoir, la loi de dieu, les ordres des anges, et ce qui regarde la connaissance des choses éternelles et le salut des âmes; elle prévoit les choses qui dépendent de la providence divine, comme les prodiges et les miracles qui se doivent faire, les prophètes qui doivent venir et les changements de loi. Ainsi les Sybilles ont prédit la venue du CHRIST longtemps auparavant.

Ainsi Virgile, se rappelant la sybille de Cumes, et sentant proche la venue du CHRIST, chanta à Pollion :

Ultima Cumæi jam venit carminis ætas,
Magnus ab integro seclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies cœlo dimittitur alto.

Un peu plus loin, il indique l'annulation de la faute originelle :

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri
Irrita, perpetuo solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroes, et ipse videbitur illis,
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

Il y ajoute la destruction du serpent et du venin de l'arbre de mort ou de la science du bien et du mal :

Occidet et serpens, et fallax herba veneni.

Il indique que la marque du péché originel doit cependant demeurer :

Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis.

Enfin, acclamant cette venue dans une hyperbole aussi grande que possible, il adore le fils de dieu par ces paroles :

Chara deum soboles magnum Jovis incrementum
Aspice convexo nutantem pondere mundum
Et terras, tractusque maris, cælumque profundum,
Aspice venturo lætentur ut omnia secto.
O mihi tam longe maneat pars ultima vitæ.
Spiritus et quantum sat erit tua dicere facta.

Il y a aussi certaines prédictions qui sont entre la divination naturelle et la surnaturelle, comme dans ceux qui, étant près de mourir et accablés de vieillesse, prévoient bien des fois ce qui doit arriver, parce que, comme dit Platon dans sa République, ceux dont les sens sont moins violents entendent mieux et pénètrent plus les choses, et étant plus près du lieu où ils doivent aller, et leurs liens étant déjà comme relâchés, et n'étant plus si sujets aux corps, ils reçoivent plus facilement les lumières des révélations divines.

CHAPITRE LXI.

De la Formation de l'Homme, des Sens extérieurs et intérieurs, et de l'Esprit; des trois sortes d'Appétits de l'Ame et des Passions de la Volonté.

Il y a quelques théologiens qui croient que dieu n'a pas créé immédiatement le Corps du premier homme, mais qu'il s'est servi des cieux et des éléments pour le composer et le former. Alcinoüs qui suivait la doctrine de Platon, est de cette opinion et croit que dieu est le souverain créateur de tout le monde, des dieux et des daïmons; et que c'est pour cela qu'ils sont immortels, et que de moindres dieux ou plus jeunes suivant l'ordre du grand dieu, ont créé le reste et toutes sortes d'animaux; car s'il les avait aussi créés, ils auraient été ou seraient nés pareillement immortels. Les dieux donc, prenant quelque chose de la terre, du feu, de l'air et de l'eau, et joignant ces parties ensemble en ont fait un corps, pour servir à une Ame, attribuant à chacune de ses puissances chacune de ses parties; aux plus basses ou aux moindres, celles qui sont situées les plus bas, savoir, à la colère le cœur, à la concupiscence le ventre, mais les sens les plus nobles à la tête, comme la citadelle de tout le corps; et ensuite les différents organes du discours et de la parole.

Les Sens se divisent en Extérieurs et en Intérieurs; les Extérieurs se divisent ensuite en cinq qui sont fort connus de tout le monde, auxquels sont encore attribués cinq organes ou sujets, comme certains fondements qui sont disposés et arrangés d'une telle manière que ceux qui sont placés dans une partie plus

élevée du corps sont aussi les plus purs; car les yeux qui sont placés au plus haut endroit sont très purs, étant alliés naturellement de la lumière et du feu naturel; ensuite les oreilles, qui tiennent le second rang pour le lieu et la pureté, sont comparées à l'air; les narines tiennent le troisième rang qui est au milieu de l'air et de l'eau; ensuite c'est l'organe du goût, qui est plus grossier et plus pesant, et qui est tout à fait semblable à l'eau; enfin, dans le dernier degré et au dernier rang, l'attouchement qui est répandu partout s'attribue à la grossièreté et à la masse de la terre. Les sens les plus purs sont ceux qui, sans approcher des choses naturelles, les aperçoivent, se communiquent avec elles et reçoivent leurs communications et impressions, comme la vue et l'ouïe, et même l'odorat reçoit des choses du milieu de l'air sans en approcher; le goût ne sent rien sans en être près. Le toucher a les deux qualités; car il sent les corps qui s'approchent de lui, et comme la vue les voit du milieu de l'air, de même le toucher, par le moyen d'une verge ou d'un bâton, sent les choses dures, molles et humides. Il n'y a que le toucher qui soit commun à tous les animaux, et l'homme le possède le meilleur et le plus sûr; car il l'a meilleur et le goût plus délicat, plus fin, et plus excellent que le reste des animaux; mais quelques animaux le surpassent dans les trois autres sens, comme le chien qui voit, qui entend, et qui sent mieux que l'homme; de même, les lynx et les aigles voient mieux que l'homme et que beaucoup d'autres animaux.

Les sens Intérieurs, selon le sentiment d'Averroës, sont divisés en quatre, dont le premier s'appelle le sens commun, parce qu'il reçoit et qu'il rassemble le premier, et perfectionne toutes les images que

l'on se représente par les sens extérieurs ; le second, la force ou la vertu imaginative, dont l'office est, puisqu'elle ne pressent rien, de retenir les images qu'elle a reçues des premiers sens, et de les présenter à une troisième nature ou espèce de sens, qui est la phantaisie, ou la force et la puissance de croire et de penser, dont l'ouvrage est, ayant reçu les images, comprendre et juger de quelle sorte et en quel état est ce dont elles viennent, puis confier à la mémoire, qui est la quatrième faculté, ces mêmes choses qu'elle aura discernées, conjointes ou rassemblées, comprises et jugées. Car toutes ces facultés en général sont les discours, les dispositions, les persécutions et les fuites, et ce qui excite à agir. Et pour ce qui regarde l'esprit et les choses intellectuelles, les conceptions, les vertus, les disciplines, la raison, le conseil, le choix. C'est ce sens qui nous fait voir en songes les choses qui nous doivent arriver : c'est pourquoi on appelle quelquefois la phantaisie, l'entendement phantastique ; et c'est le dernier vestige de l'intelligence, parce que, comme dit Jamblich, étant née avec toutes les forces, de l'esprit, elle invente toutes sortes de figures, des ressemblances d'espèces, leurs opérations, et fait passer ce qu'elle voit, ou les impressions des autres forces à d'autres, et fait croire ce qui paraît et brille par le sens ; et elle fait croire ensuite ce qui vient de l'entendement ; mais elle reçoit d'elle-même, et par elle-même de toutes les autres les images, et les désigne par sa propriété, de même qu'elle les assemble, qu'elle les compare et les trouve ou les rend semblables, forme ou invente toutes les actions de l'âme, et accommode les extérieures aux intérieures, et fait des impressions sur le corps. Or ces sens ont leurs organes dans la tête ; car le sens commun et l'imagination

tiennent les premières cellules du cerveau; quoique Aristote ait voulu que l'organe du sens commun soit dans le cœur, et la pensée ou la faculté de penser tienne le haut et le milieu de la tête, et ensuite la mémoire tienne l'arrière. De plus, il y a plusieurs organes de la voix et de la parole, savoir, ceux du dedans de la poitrine entre les côtés, les muscles, le thorax, le poumon, la trachée-artère, le gosier, et surtout ceux qui ont le plus de cartilages, suivant les nerfs récurrents, et le plectre de la langue, et toutes ces petites parties et muscles, qui sont les organes du souffle. L'organe même de la parole, c'est la bouche, dans laquelle se forment et se figurent les mots et les paroles; la langue et le gosier prenant la place du plectre, et le palais faisant le son avec l'ouverture des dents et de la bouche, comme font les cordes d'une lyre; le nez, outre cela, contribuant à faire ou donner un bon ou mauvais son. L'esprit qui est détaché du corps, ou sans corps, tient une place qui est au-dessus de l'âme sensible qui explique ses forces par les organes du corps. Cet esprit a deux sortes de natures, une qui recherche les choses qui sont contenues dans l'ordre de la nature, leurs causes, leurs propriétés et leurs progrès, et qui consiste dans la contemplation et la recherche de la vérité, que l'on appelle pour cette raison l'esprit contemplatif; l'autre nature, force ou vertu de l'esprit, est celle qui discerne les choses qui sont à faire et à éviter, et qui ne s'occupe qu'à consulter et à agir, que l'on appelle pour cela l'esprit ou l'entendement actif. La nature a donc mis un tel ordre dans les puissances que par les sens extérieurs nous connaîtrions, outre cela, les ressemblances des corps et bien plus par l'esprit et l'entendement les choses les plus arbitraires qui ne sont ni des corps ni des choses qui

leur soient semblables; et suivant ces trois sortes d'ordres des puissances de l'âme, il naît trois sortes d'appétits dans l'âme. Le premier est le naturel, qui est une certaine inclination de la nature de tendre à sa fin, comme dans la pierre de tendre ou tomber en bas, laquelle se trouve dans toutes les choses; l'autre est animal, qui suit les sens, et qui est partagé ou divisé en irascible et concupiscible; le troisième est intellectif, qui s'appelle volonté, qui est différent du sensitif en ce qu'il est par lui-même, et qu'il n'appète ou ne souhaite rien de tout ce qui se peut présenter aux sens, sans l'avoir compris en quelque façon.

Mais la Volonté, quoiqu'elle peut s'étendre sur tout ce qui est possible, cependant parce qu'elle est libre par son essence, elle peut aussi s'étendre sur les choses impossibles, comme elle a été dans le daïmon de souhaiter être égal à dieu. C'est pourquoi elle s'altère continuellement ou se déprave par la volupté et la douleur, en cédant aux puissances inférieures. Ainsi cet appétit dépravé fait qu'il naît en lui quatre Passions, dont le corps est semblablement obsédé quelquefois, dont la première s'appelle délectation, qui est une certaine mollesse ou assentiment de l'esprit ou de la volonté, d'où ils se laissent aller volontiers à cette douceur que les sens leur représentent, y consentent et lui obéissent; c'est pour cela qu'on la définit une inclination de l'esprit pour un plaisir qui amollit et rend lâche. La seconde s'appelle effusion, c'est un relâchement ou une dissolution de la vertu et de la force, qui se fait lorsque toute la force et l'intention de l'esprit se laisse aller, se perd, se fond, se répand par la douceur d'un bien présent, et s'emporte pour en jouir. La troisième s'appelle jactance, c'est-à-dire un emportement de joie lors-

qu'on croit avoir acquis ou gagné quelque grand bien, dont la possession fait qu'on se transporte avec insolence, qu'on se réjouit et qu'on se glorifie vainement. La quatrième et dernière, c'est la malveillance, qui est un certain plaisir que l'on prend à voir arriver du mal à autrui, sans que l'on y soit intéressé; parce que si quelqu'un se réjouit du mal d'un autre pour son profit, cela viendra plutôt d'une bienveillance pour soi, que d'une malveillance pour les autres. Et la douleur engendre quatre passions contraires à celles qui ont été engendrées par l'appétit déréglé du plaisir, savoir, l'horreur, la tristesse, la crainte et le dépit ou déplaisir que l'on conçoit de voir arriver du bien à autrui sans que cela nous fasse de mal, que l'on appelle envie; c'est-à-dire une tristesse dans le bonheur des autres, comme la miséricorde est une tristesse dans leurs maux ou dans leurs malheurs.

CHAPITRE LXII.

Des Passions de l'Ame, de leur origine, de leur différence, et de leurs espèces.

Les Passions de l'Ame ne sont autre chose que certains mouvements, ou des inclinations qui proviennent de ce que l'on regarde une chose comme bonne ou comme mauvaise, comme convenable ou non. Or il y a trois sortes de ces regards ou appréhensions, savoir les sensuelles, les raisonnables et les mentales; et suivant ces trois sortes de passions, il y a aussi trois sortes de passions dans l'âme, car elles suivent quelquefois une appréhension sensitive, et pour lors elles regardent un bien ou un mal temporel en tant que commode ou incommode, délectable ou offensif, et on les appelle des passions natu-

relles ou animales; quelquefois elles viennent d'une appréhension raisonnable, et ainsi elles regardent le bien ou le mal, comme une vertu et comme un vice, comme louange et blâme, utile et inutile, honnête et déshonnête, et elles s'appellent des passions raisonnables ou volontaires; elles sont quelquefois précédées d'une appréhension mentale, et elles regardent le bien et le mal, comme ce qui est juste et injuste, comme le vrai et le faux, et pour lors elles s'appellent passions intellectuelles ou syndérèses. Le sujet des passions de l'âme se divise en concupiscible et irascible, et l'une et l'autre regarde le bien et le mal, mais différemment; car la partie concupiscible regarde quelquefois le bien et le mal d'une manière absolue, et c'est ce qui cause l'amour et inclination violente, et par le contraire la haine; ou elle regarde un bien comme absent ou éloigné et de là vient la cupidité; ou le désir et le mal, non comme présent, mais prêt à arriver et de là viennent l'horreur, la fuite et l'abomination; ou bien elle regarde le bien et le mal comme présent et acquis, et de là vient d'un côté, le plaisir, la joie, le contentement et les délices, d'un autre côté, la tristesse, le chagrin et la douleur. Mais la partie irascible regarde le bien et le mal, comme quelque chose de difficile à acquérir ou à fuir, de ce côté vient l'espérance, de l'autre la hardiesse; quelquefois la méfiance, qui cause le désespoir, et la peur ou la crainte; quelquefois la vertu irascible se trouve en vengeance, et cela ne se fait que pour un mal qui est passé, comme pour quelque tort ou quelque injure qu'on a soufferte, et de là vient la colère. Et ainsi nous trouvons onze passions dans l'esprit, qui sont l'amour, la haine, le désir, l'horreur, la joie, la tristesse, l'espérance, le désespoir, la hardiesse, la crainte et la colère.

CHAPITRE LXIII.

Comment les Passions de l'Ame changent le Corps même, en changeant les accidents, et émouvant l'esprit.

Quand les Passions de l'Ame viennent d'une appréhension sensuelle, l'imagination ou la phantaisie les gouverne. Car la phantaisie ou la vertu imaginative, par la puissance qu'elle a sur les différentes passions, altère d'abord, et change d'une manière sensible le Corps propre, en changeant les accidents dans les corps et faisant aller l'esprit en haut ou en bas, en dehors ou en dedans, et en produisant différentes qualités dans les membres. Ainsi la joie chasse les esprits, la crainte les resserre, la honte les fait monter au cerveau. Dans la joie le cœur se dilate peu à peu au dehors, dans la tristesse il se resserre peu à peu en dedans. De même dans la colère et dans la crainte, mais tout d'un coup. La colère et le désir de la vengeance produisent aussi la chaleur, la rougeur, l'amertume, de la saveur, et un flux de ventre. La crainte amène le froid, le tremblement de cœur, le défaut de la voix et la pâleur. La tristesse fait suer et donne une pâleur bleuâtre. La miséricorde ou la compassion qui est une certaine tristesse, dispose aussi bien des fois le corps de celui qui a compassion, de manière qu'il paraît être le corps de l'autre; et c'est une chose assez ordinaire, qu'il se trouve entre quelques amants de si grandes inclinations ou de tels attachements, que ce que l'un souffre, l'autre

le souffre aussi. L'anxiété fait sécher et noircir; les médecins connaissent aussi les chaleurs que donne dans le foie et dans le pouls la passion d'amour; et par le jugement qu'ils en font, ils connaissent dans la passion de l'homme le nom de celle qu'il aime, C'est par ce moyen que Nausistrate reconnut qu'Antiochus aimait passionnément Stratonice. Il est très manifeste que ces sortes de passions peuvent causer la mort quand elles sont bien violentes. Et c'est une chose vulgaire que l'on meurt quelquefois de trop de joie, de tristesse, d'amour, de haine, et que l'on se guérit aussi souvent par ces excès.

L'on voit dans l'histoire que Sophocle et Denis, le tyran de Sicile, moururent subitement ayant appris la nouvelle de leur défaite; ainsi une mère mourut sur-le-champ pour avoir vu son fils revenir de la bataille de Cannes; tout le monde sait aussi les effets de la tristesse, et nous savons qu'il y a eu des chiens qui sont morts de tristesse, pour avoir perdu ou vu mourir leur maître. Il vient aussi quelquefois de longues maladies de ces passions et l'on en guérit parfois. Ainsi, il y en a qui tremblent quand ils regardent de bien haut, qui deviennent comme étourdis et malades, et qui perdent le sens. De là viennent les sanglots, les fièvres, le mal caduc, qui s'en vont quelquefois, et quelquefois cela produit des effets merveilleux, comme il est arrivé au fils de Crésus, que sa mère avait engendré muet, auquel une peur violente et un grand désir de parler fit venir la parole que la nature lui avait refusée depuis longtemps. Ainsi nous sommes surpris souvent, la vie, les sens, le mouvement et les membres nous quittent et nous manquent sur-le-champ, et bien des fois aussi ils reviennent tout à coup. Alexandre le Grand a fait voir lui-même ce que peut faire la colère jointe à

un grand courage et une grande hardiesse, lorsqu'étant entouré dans un combat aux Indes, il projeta du feu et de la lumière. On voit dans l'histoire que le père de Théodoric jetait des étincelles de tout son corps, de sorte que des flammes étincelantes pétillaient de tous côtés. Et il paraît quelquefois de semblables choses dans les bêtes, comme l'on a dit du cheval de Tibère, qu'il jetait des flammes de sa bouche.

CHAPITRE LXIV.

Comment les Passions de l'âme changent le corps par la Ressemblance et par manière d'Imitation; de la Transformation, et Translation des Hommes; et les Forces qu'a la vertu Imaginative, non seulement sur le corps, mais sur l'âme.

Les Passions susdites altèrent quelquefois un corps par manière d'Imitation, à cause de la vertu qu'a la ressemblance d'une chose pour changer, laquelle est excitée par une Imagination vive et violente, comme quand on est étourdi, et qu'on a les dents agacées pour avoir vu ou entendu quelque chose, ou parce que nous voyons ou croyons voir quelqu'un manger des choses aigres; c'est ce qui fait que l'on bâille quand on voit bâiller; et il y en à qui, quand ils entendent nommer des choses acides, la langue leur devient acide. Le déplaisir aussi de

quelque fâcheux spectacle dégoûte et produit la nausée ; il y en a qui se trouvent mal en voyant du sang humain ; d'autres qui, voyant porter à quelqu'un quelque chose d'amer à manger, sentent dans leur bouche leur salive amère. Et Guillaume de Paris dit qu'il a vu un homme qui, en ne faisant que regarder une médecine, sentait toutes les fois qu'il en était besoin l'opération d'une médecine, et se sentait purgé quoique la substance de la médecine, ni le goût, ni l'odeur n'eussent point été jusqu'à lui, mais parce qu'il en avait vu la seule ressemblance. Par cette raison ceux qui croient en songe brûler, ou être dans le feu, souffrent quelque fois insupportablement, comme s'ils brûlaient en effet ; quoiqu'il n'y ait point de feu en réalité, mais une seule ressemblance d'imagination.

Quelquefois même les corps des hommes se Transforment, se Transfigurent et se Transportent, souvent en songes, et quelquefois en veillant. Ainsi Cyppus qui fut ensuite élu roi d'Italie, après avoir regardé avec trop d'attachement un combat et une victoire de taureaux, et après y avoir réfléchi s'étant endormi dans cette violente pensée et ayant passé la nuit, il fut trouvé le lendemain avec des cornes, ce qui ne se fit que par la vertu végétative excitée par une forte imagination qui lui fit pousser ou lui éleva des humeurs à la tête, et lui produisit ou fit naître des cornes. Car quand une imagination vive et véhémente émeut violemment des espèces, elle dépeint en elles la figure de la chose à laquelle elle a pensé, qu'elles reproduisent dans le sang ; le sang l'imprime dans tous les membres qu'il nourrit, tant avec les siennes propres qu'avec les étrangères quelquefois ; comme l'imagination d'une femme grosse imprime sur son fruit la marque d'une

chose qu'elle a souhaitée, et l'imagination d'un homme mordu par un chien enragé imprime dans son urine des images de chiens enragés. Par cette raison il y en a beaucoup qui deviennent vieux subitement; un petit garçon, dans l'espace d'une nuit, est devenu un homme parfait. Il y a beaucoup de gens qui veulent rapporter à cela les cicatrices de Dagobert et les stigmates de François, l'un ayant beaucoup craint une attaque, et celui-ci ayant contemplé ardemment les plaies du CHRIST. Ainsi il y en a plusieurs qui sont portés d'un lieu à un autre, passant par les fleuves, et les feux, et les lieux inaccessibles, et cela arrive quand les espèces d'une concupiscence violente, de quelque crainte, ou hardiesse, étant imprimées aux esprits et mêlées de vapeurs émeuvent l'organe du toucher dans son origine avec la phantaisie, qui est le principe du mouvement local. C'est pourquoi les membres et les organes du mouvement sont excités au mouvement et sont émus et portés au lieu que l'on s'est imaginé, non par la vue, mais par la phantaisie intérieure. Telle est la force de l'âme sur le corps, qu'elle enlève le corps même, et le porte partout où elle s'imagine et où elle songe. Nous voyons beaucoup d'autres exemples qui font voir la force admirable qu'a l'esprit sur le corps, comme ce que dit Avicenne d'un homme qui devenait paralytique quand il voulait. Voici ce qu'on dit qu'est arrivé au seul Gallus Vibius; qu'en voulant faire le fol, et croyant que sa passion ou son emportement ne serait qu'un tour d'esprit, il devint effectivement fol. Et Augustin dit qu'il y a eu des hommes qui, quand ils voulaient, faisaient changer de place à leurs oreilles, et d'autres qui faisaient venir le dessus de leur tête sur le front, sans mouvoir leur tête, et qu'ils le remettaient quand

ils voulaient; et qu'il y en avait un qui suait quand il voulait. L'on sait aussi qu'il y en a quantité qui pleurent et jettent des larmes quand ils veulent, et qu'il y a eu des hommes qui rejetaient comme d'un sac tout ce qu'ils avaient mangé, comme ils voulaient; et nous voyons encore aujourd'hui qu'il y en a qui contrefont si bien la voix des oiseaux, des bêtes, et des hommes mêmes, et l'expriment si bien qu'il n'y a point de différence. Pline raconte aussi que des femmes ont été changées en hommes, et il en donne plusieurs exemples; et Pontanus dit que cela est arrivé aussi de son temps à l'endroit d'une femme Cajetane et d'une certaine Emilia, lesquelles, plusieurs années après avoir été mariées, furent transformées en hommes. Il n'y a personne qui ne sache combien grande est la force qu'a l'imagination sur l'âme; car elle est plus proche de la substance de l'âme que les sens : c'est pourquoi elle agit aussi plus sur l'âme que les sens; c'est ainsi qu'on lie souvent des femmes, et qu'on leur fait aimer passionnément quelqu'un par des imaginations, des songes et des suggestions; c'est de cette manière qu'on dit que Médée devint amoureuse de Jason par un seul songe. Ainsi l'âme sort quelquefois tout à fait du corps par une véhémente imagination ou spéculation; comme il paraît, par ce que raconte Celse d'un certain prêtre qui se retirait des sens toutes les fois qu'il le voulait, et demeurait semblable à un mort, de sorte que quand on le piquait ou qu'on le brûlait, il ne sentait aucune douleur, et restait immobile et sans respiration; il disait pourtant ensuite qu'il entendait les voix des hommes comme de bien loin, quand ils criaient bien haut. Nous parlerons dans la suite plus amplement de ces abstractions.

CHAPITRE LXV.

Comment les Passions de l'Ame opèrent hors de soi sur un Autre corps.

Les Passions de l'âme qui suivent la phantaisie, quand elles sont véhémentes, peuvent non seulement changer le corps propre, mais encore elles s'étendent jusqu'à opérer sur un Corps étranger, de manière qu'il se produit ainsi de merveilleuses impressions dans les éléments et dans les choses à l'extérieur, et qu'elles pourraient aussi de cette manière arrêter ou guérir les indispositions de l'esprit et les maladies du corps; car les passions de l'âme sont la principale cause du tempérament du corps propre. Ainsi une âme qui est forte et qui est échauffée donne la santé ou la maladie, non seulement à son corps propre, mais encore aux corps étrangers. Ainsi Avicenne croit qu'un chameau tombe en voyant tomber un autre; de même on voit dans l'urine de ceux qui ont été mordus de quelque chien enragé, des figures de chien. Pareillement l'envie d'une femme grosse agit sur un corps étranger en marquant son fruit de la chose qu'elle a souhaitée. Ainsi se font plusieurs générations monstrueuses, comme Marc Damascène en raconte une qui s'est faite à Pierre-Sainte, village dans le pays de Pise, d'une fille que l'on présenta à Charles, roi et empereur de Bohème, que sa mère avait engendrée toute velue comme une bête sauvage, pour avoir regardé

une image de saint Jean-Baptiste qui était devant son lit. Et l'on voit que cela n'est pas seulement arrivé aux hommes, mais aux animaux mêmes. Ainsi nous apprenons que les verges que le patriarche Jacob jeta dans l'eau, firent changer de couleur aux brebis de Laban; et la force de l'imagination des paons et des autres oiseaux couvant donne la couleur à leurs ailes; par ce moyen l'on a fait des paons blancs, en suspendant des draps blancs à l'entour des lits des couveuses. Et par ces exemples il est manifeste que s'étendent les passions de la phantaisie elles ne disposent pas seulement le corps propre, mais un corps étranger. Ainsi les sorciers, en regardant fixement des hommes, les ensorcellent d'une manière très pernicieuse. Avicenne, Aristote, Algazel et Gallien sont de ce sentiment. Car il est très manifeste que la vapeur d'un corps qui est malade en incommode et en infecte un autre très facilement, ce que font évidemment la lèpre et la peste. Bien plus, il y a une si grande force dans les vapeurs des yeux, qu'ils peuvent fort facilement infecter et ensorceler ceux qui en sont proches, comme le basilic et le *catablèpe* tuent les hommes de leurs regards, et comme certaines femmes faisaient en Scythie, chez les Illyriens et les Triballes, quand elles regardaient quelqu'un lorsqu'elles étaient en colère.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un esprit puisse agir sur le corps et l'âme d'un autre; et parce que l'esprit a plus de force, de chaleur et de mouvement que les vapeurs qui sortent des corps, il ne lui manque pas de moyens pour opérer, et un corps n'est pas moins assujetti à un autre esprit qu'à un autre corps. C'est pour cela qu'on dit qu'un homme n'agit que par sa passion et son aspect sur un autre. Et c'est pour cette raison que les philosophes défen-

dent de fréquenter des hommes méchants et malheureux, parce que leur âme étant pleine de mauvais rayons, elle communique sa contagion à ceux qui en approchent; et au contraire ils recommandent de fréquenter ceux qui sont bons et heureux; car de même qu'on contracte l'odeur de l'*asa-fœtida* ou du musc, ainsi il rejaillit quelque chose de mauvais du mal, et de bon de ce qui est bon, sur le prochain, et ce qui est infus se garde quelquefois longtemps. Or si les passions ont tant de force dans la phantaisie, elles en ont assurément bien plus dans la raison, parce que la raison est au-dessus de la phantaisie, elles en ont encore bien davantage dans la pensée, car quand elle s'attache aux dieux de toute la force de l'esprit pour quelque bienfait, elle remplit souvent le corps dans lequel elle est aussi bien que l'étranger qui est son affection, de quelque bienfait divin. Nous voyons que de cette manière Apollonius, Pythagore, Empédocle, Philolaüs et plusieurs prophètes, et aussi des saints de notre religion ont fait des miracles. Nous en parlerons plus au long dans la suite en traitant de la religion.

CHAPITRE LXVI.

Que le Secours des Corps Célestes aide beaucoup les Passions de l'Ame, et que la Constance d'esprit est fort nécessaire dans toutes sortes d'Opérations.

Les Passions de l'Ame reçoivent beaucoup de secours des Corps célestes et les aident aussi ou contribuent dans leurs Opérations, d'autant plus qu'elles s'accordent avec le ciel d'une certaine manière naturelle, ou par un choix volontaire, ou libre arbitre; car comme dit Ptolémée, il semble qu'il n'y a point de différence de celui qui choisit ce qu'il y a de meilleur d'avec celui qui a cette chose naturellement. Il est donc fort utile que pour recevoir les bienfaits du ciel en toutes sortes d'opérations, nous concertions et nous répondions à ses influences par nos pensées, nos passions, nos imaginations, nos choix, nos délibérations, nos contemplations et autres choses semblables. Car ces sortes de passions portent violemment notre esprit à ce qui lui ressemble, et nous exposent tout à coup, et tout ce qui est en nous aux choses supérieures qui les représentent, et elles reçoivent mieux et plus amplement les choses célestes, par leur dignité et leur proximité, que les choses matérielles. Notre esprit peut aussi se conformer tellement à une telle étoile, par l'imagination ou de quelque autre manière par imitation, qu'il se remplit des bienfaits de cette étoile, étant le propre réceptacle de ses influences. Or la

pensée qui contemple ne regarde point ce sujet, en tant qu'elle se sépare de tout sens, de l'imagination, de la nature, et qu'elle revient aux choses séparées; mais en tant qu'elle se tourne du côté de Saturne. Car notre esprit opère bien des choses par la Foi, qui est un ferme attachement, une intention fixe, et une forte application de celui qui opère ou qui reçoit en toutes choses, à celui qui coopère et qui donne la force à ce que nous avons dessein de faire, de sorte qu'il se fasse en nous un certain idole de la force à attirer et de ce que nous avons à recevoir ou à faire. Il faut donc être ferme dans toutes nos opérations, et appliqué aux choses, imaginer, espérer, et avoir une grande foi, car cela aide beaucoup; et l'on a vérifié chez les médecins qu'une ferme crédulité, une espérance certaine, et l'amour pour le médecin et le remède contribuent beaucoup pour la santé, et quelquefois même plus que le remède; car outre ce que fait la vertu et la force efficace du remède, la force de l'esprit du médecin agit pouvant changer les qualités du corps du malade, qui, surtout quand il a confiance au médecin, se dispose d'autant plus à recevoir la vertu du médecin et du remède. Il faut donc, pour opérer dans la Magie, avoir une foi constante, de la confiance, et ne douter nullement de réussir, et ne point hésiter ou avoir aucun scrupule d'esprit. Car comme une foi ferme et constante fait des effets merveilleux même dans les opérations fausses, de même la méfiance et le scrupule de l'esprit de l'opérateur qui tient le milieu entre les deux extrémités, le dissipe et le détourne, d'où il arrive qu'on se frustre, et qu'on perd l'influence qu'on a souhaitée des corps célestes, qui, sans une vertu solide et constante de notre âme ne peut se joindre ni s'unir aux choses et aux opérations.

CHAPITRE LXVII.

Comment l'Esprit Humain peut se joindre avec les Esprits et les Intelligences, et Imprimer avec elles certaines Vertus aux choses inférieures.

Les philosophes, surtout les arabes, disent que quand l'Esprit de l'homme est fort attaché ou attentif, par ses passions et ses effets, à quelque ouvrage, il se joint avec les Esprits des étoiles et avec les Intelligences, et que la cause leur est si unie, qu'il s'influe une certaine Vertu admirable aux Choses et à nos Opérations, tant parce qu'il peut tout et aperçoit tout, que parce que tout lui obéit naturellement, et que toutes choses ont une efficace nécessaire et portent à ce qu'il souhaite le plus par un grand désir. C'est par là qu'on vérifie l'artifice des Caractères, des Images, des Enchantements, de certaines Paroles, et plusieurs autres sortes d'expériences merveilleuses pour tout ce qu'il souhaite. De cette manière tout ce que pense l'esprit d'un homme qui aime ardemment a de l'efficace pour l'amour; et tout ce que pense l'esprit d'un homme qui hait beaucoup a de l'efficace pour nuire et pour détruire. Il en est de même dans toutes les choses auxquelles l'esprit s'attache fortement. Car tout ce qu'il pense et ce qu'il fait provenant des caractères, des figures, des mots, des discours, des gestes et autres choses semblables, aide l'appétit de l'âme et acquiert des vertus admirables tant de la part de l'âme de celui qui opère

alors, lorsqu'il sent le plus cette sorte d'appétit, que de l'opportunité et de l'influence céleste qui meut alors l'esprit; car quand notre esprit se porte à quelque grand excès, de quelque passion ou de quelque vertu, il prend souvent de lui-même l'heure ou l'opportunité la plus forte, la meilleure et la plus convenable; et c'est ce que Thomas d'Aquin dit dans son troisième livre contre les Gentils. Ainsi de grandes passions que l'esprit inspire à l'âme, pour telles choses à telle heure, sont suivies de vertus admirables, qui causent de remarquables opérations. Mais il faut savoir que ces sortes de choses ne confèrent rien ou fort peu, si ce n'est à leur auteur, ou à celui qui a de l'inclination pour elles comme s'il en était déjà auteur; c'est le moyen par où on trouve leurs efficaces. Et c'est une règle générale que tout esprit qui excelle dans son souhait et dans sa passion se rend les choses plus propres et plus efficaces pour ce qu'il souhaite. Il faut donc, quand on veut opérer en Magie, savoir et connaître la propriété de son âme, sa vertu, sa mesure ou portée et son degré dans la puissance de l'univers même.

CHAPITRE LXVIII.

Comment notre esprit peut Changer les choses inférieures et les Lier à ce qu'il désire.

L'ESPRIT des hommes a une certaine vertu de Changer, d'Attirer, d'Empêcher et Lier les choses et les hommes à ce qu'il désire, et toutes choses lui obéissent quand il est porté à un grand excès de quelque passion ou vertu, de manière qu'il surpasse ceux qu'il lie. Car ce qui est supérieur lie ce qui est inférieur, et le convertit en soi, et l'inférieur se change de même ou est autrement disposé et agité. C'est ainsi que les choses qui ont quelque degré supérieur d'étoile lient, attirent, ou empêchent celles qui ont un degré inférieur, suivant leur accord ou leur disproportion ou différence. Ainsi le lion craint le coq, parce que la présence de la vertu solaire convient plus au coq qu'au lion; et l'aimant attire le fer, parce qu'étant sous l'Ourse céleste, il a un degré supérieur; le diamant arrête l'aimant, parce qu'il est sous la constellation de Mars, qui lui est supérieure. De même un homme, tant par les dispositions et passions de son esprit que par ce qu'il emploie aux choses naturelles, sachant profiter des qualités des corps célestes, lorsqu'il est le plus fort en la vertu Solaire, il lie et attire son inférieur à l'admiration et à l'obéissance; dans l'ordre de la Lune, à la servitude et à l'infirmité; dans le Saturnal, au repos et à la tristesse; dans celui de Jupiter, à la vénération;

dans celui de Mars, à la crainte et à la discorde; dans celui de Vénus, à l'amour et à la joie; dans celui de Mercure, à la persuasion et à l'obéissance, et autres de cette sorte. Or la source de cette sorte de lien, c'est la passion forte et déterminée de l'âme, qui concoure avec l'ordre céleste; et les dissolutions et les empêchements de cette sorte de lien se font par l'effet contraire, lorsqu'il est plus excellent et plus fort; car comme un plus grand effort d'esprit lie, il dissout et empêche aussi. Enfin, où l'on craint Vénus, il faut lui opposer Saturne; quand on craint Saturne ou Mars, il faut opposer Vénus ou Jupiter; car les astrologues disent qu'ils sont fort contraires, c'est-à-dire qu'ils causent des passions contraires dans les choses d'ici-bas : car il ne peut y avoir de haine, ou d'inimitié, ou contrariété dans le ciel, où rien ne manque et où tout se gouverne par amour.

CHAPITRE LXIX.

Du Discours et des Vertus des Paroles.

APRÈS avoir fait voir que les passions de l'âme ont une grande vertu, il faut encore savoir que les Paroles et les Noms des choses n'en ont pas moins; et que les Discours suivis et les Prières en ont le plus; qui font particulièrement la différence qu'il y a entre nous et les bêtes, et que nous nous appelons raisonnables; non pas de la raison qui se prend selon l'âme, que l'on appelle une qualité ou passion de capacité que l'on dit qui est commune aux animaux aussi bien qu'à nous, quoiqu'ils y participent plus les uns que les autres; mais nous sommes appelés raisonnables, de la raison qui se trouve par la voix dans les paroles et le discours, qui s'appelle la raison énonciative, par où nous excellons sur tous les animaux; car λόγος chez les Grecs veut dire la raison, le discours et la parole. Or il y a deux sortes de paroles, la parole intérieure et la parole prononcée. La parole intérieure est la conception de l'esprit et le mouvement de l'âme qui se fait dans la puissance cogitative sans la voix, comme quand il semble que nous parlons et que nous disputons en songes et que nous parcourons souvent en veillant, sans dire mot, toute une prière; mais la parole prononcée a un certain effet dans la voix et dans la propriété de prononcer, et se produit lorsqu'un homme respire, ouvre la bouche, et que la langue discoure, en quoi la nature notre mère a uni à l'esprit et à l'enten-

dement le discours et la voix corporelle qui annonce et interprète nos pensées à ceux qui les entendent, de laquelle nous avons à parler ici. Les paroles sont donc un moyen très propre entre celui qui parle et celui qui entend, portant avec elles non seulement le concept, mais la vertu de celui qui parle, qui passe par une certaine énergie dans ceux qui les entendent et qui les reçoivent, souvent d'une telle force qu'elles ne changent pas seulement ceux qui les écoutent, mais d'autres corps et des choses inanimées. Or ces paroles sont d'autant plus efficaces qu'elles expriment mieux et représentent plus mystérieusement les plus grandes choses, savoir les intellectuelles, les célestes et les surnaturelles, et ce qui a été établi ou ordonné par la langue la plus digne et la plus sainte dignité; car ces certains signes et ces représentations ou sacrements tirent la force des choses célestes et surnaturelles, tant par la vertu des choses qu'ils expliquent dont ils sont les véhicules, que par la force que leur a donnée la vertu de celui qui les a établis et prononcés.

CHAPITRE LXX.

De la Vertu des Noms propres.

Les Noms propres sont fort nécessaires dans les opérations de Magie, comme presque tous les magiciens l'assurent, parce que la force ou vertu naturelle des choses vient d'abord des objets aux sens, elle passe ensuite d'eux à l'imagination, de l'imagination à la pensée qui la connaît la première, et l'exprime après par la voix et les paroles. C'est pourquoi les Platoniciens disent que la force d'une chose est cachée dans la voix même ou la parole, et le nom formé dans ses articles sous la forme de la signification, comme la vie même; étant conçue d'abord par la pensée, comme par les semences des choses, ensuite produite comme un fruit par les voix ou les paroles, et enfin conservée par ce que l'on écrit. C'est ce qui fait dire aux magiciens que les noms propres des choses sont certains rayons que l'on trouve présents partout, qui gardent leur force autant que l'essence de la chose domine en elles et qu'elle se discerne; et ils font reconnaître les choses comme par de propres et vives images. Car comme le souverain auteur produit par les influences des cieux et par les éléments avec les vertus des planètes diverses espèces et des choses particulières; ainsi les noms propres des choses résultant des propriétés de leurs influences et des corps qui leur influent leur sont donnés par celui qui compte le nombre des étoiles, leur donnant à chacune leurs noms, desquels le Christ dit ailleurs : *Vos noms sont écrits dans les cieux.* C'est

pourquoi le protoplaste, connaissant les influences des corps célestes et les propriétés de chacun, a donné aux choses leurs noms suivant ce qu'elles sont, comme il est écrit dans la Genèse : Il a fait paraître toutes choses devant Adam, pour leur donner leurs noms; et comme il appela chaque chose, le nom lui en est demeuré, lesquels noms contiennent en soi les forces merveilleuses des choses. C'est pourquoi toute voix significative signifie d'abord par une influence d'harmonie céleste, ensuite par l'imposition de l'homme, quoique souvent cela soit autrement par celle-ci et par celle-là; mais quand les deux significations se rencontrent dans quelque voix ou quelque nom, lesquelles sont imposées par l'harmonie et par les hommes, pour lors ce nom se rend très efficace à agir, ayant une double vertu, savoir la naturelle et la volontaire, toutes les fois qu'il est prononcé sur une matière préparée en temps et lieux convenables, avec la cérémonie et l'intention requises et d'une nature qui lui convienne. Ainsi l'on voit dans Philostrate qu'une fille qui était morte le jour de ses noces, ayant été présentée à Apollonius à Rome, sitôt qu'il l'eut touchée, il demanda fort soigneusement son nom, et que l'ayant eu, il prononça quelque chose de secret et la ressuscita.

Les Romains avaient coutume aussi d'observer dans leurs cérémonies, quand ils assiégeaient quelque ville, de demander au plus tôt son nom et celui de la divinité sous la protection de laquelle elle était, et qu'après les avoir sus, ils faisaient venir et sortir par quelques vers les dieux tutélaires de cette ville; et qu'enfin la leur ayant consacrée avec ses habitants, ils s'en rendaient les maîtres en leur absence, comme dit Virgile :

Tous les dieux qui commandaient ou présidaient à ce lieu se sont retirés, et ont abandonné leurs temples et leurs autels.

Si l'on veut savoir quelle sorte de poème c'était, par lequel ils faisaient venir les dieux et dévouaient leurs ennemis dans le temps qu'ils assiégeaient une ville, on le trouvera dans Tite Live et Macrobe; mais Sérénus Samonicus en rapporte plusieurs dans ses livres des Secrets.

CHAPITRE LXXI.

Des Discours suivis, des Poèmes et des Incantations, de leurs vertus et astrictions.

OUTRE les vertus des paroles et des noms, il se trouve une vertu plus grande dans les Discours suivis, qui vient de la vérité qu'ils contiennent, qui a une très grande force pour imprimer, changer, lier et établir; tellement qu'étant obscurcie elle paraît davantage, étant attaquée elle s'affermit et se consolide; laquelle vertu de la vérité ne se trouve pas dans les paroles simples, mais dans les énonciations par lesquelles on affirme, où l'on nie quelque chose; de quelle sorte sont les poèmes, les enchantements, les imprécations, les prières, les oraisons, les invocations, les conjurations, les abjurations, les exorcismes et autres semblables.

Pour composer les poèmes et les oraisons afin d'attirer la vertu de quelque étoile ou de quelque divinité, il faut considérer les vertus qu'elle contient, ses effets et ses opérations, et mêler dans ces vers, en louant, en amplifiant, en élevant, en ornant, les choses que cette

étoile a coutume de donner ou d'influer, et en abaissant et désapprouvant, ce qu'elle détruit et empêche; la suppliant pour ce que nous souhaitons avoir, en blâmant et détestant ce que nous voulons qui soit détruit et empêché, et faire de cette sorte une oraison bien composée, polie, élégante, bien distinguée par articles, avec certains nombres compétents et de convenables proportions. Les magiciens veulent, outre cela, qu'on invoque et qu'on prie par les noms de cette étoile et de cette divinité auxquelles cette sorte de poème convient, et par ses effets admirables, ou ses miracles et ses voies dans sa sphère; par sa lumière, par la noblesse de son règne, par son agrément et par sa clarté; par ses puissantes vertus et par des choses semblables. Ainsi dans Apulée, Psyché prie Cérès : je vous invoque, dit-elle, et vous prie constamment par votre main fructueuse, par vos cérémonies qui réjouissent les moissons, par les secrets tacites des corbeilles, par les chariots pointus des dragons vos domestiques, et les filons de la terre de Cicile, le chariot ravisseur, et la terre ferme, et la descente des noces illuminées de Proserpine, et les vestiges de ses lumineuses inventions, et le reste que renferme dans le silence le temple d'Eleusis d'Attique. Ils veulent, outre l'invocation par les différents noms des étoiles, que nous invoquions aussi par les noms des intelligences qui président à ces étoiles, desquelles nous parlerons plus au long dans leur lieu. Si l'on veut en savoir davantage, on n'a qu'à voir les hymnes d'Orphée; il n'y a rien de plus efficace dans la Magie naturelle, quand on s'en sert avec les harmonies voulues et toute l'attention qu'il faut, et les autres cérémonies que surent les philosophes.

Ainsi ces sortes de poèmes étant proprement et bien composés suivant la règle des étoiles, pleins d'esprit et de sens, passionnés et prononcés à propos, tant suivant le nombre de leurs articles et leur proportion que selon la forme qui résulte ensemble de leurs articles, et aussi par l'ardeur de l'imagination, inspirent une très grande force à celui qui enchante, qu'ils transmettent aussi dans la chose enchantée pour la diriger et la lier au dessein de celui qui enchante. L'instrument de ceux qui enchantent est un esprit très pur, harmonique, ardent, qui respire, vivant, qui porte avec soi ce qu'il excite, composé de ses articles, pourvu de sens, enfin conçu par la raison. Par la qualité de cet esprit, par sa ressemblance céleste, outre ce que l'on a dit, ces poèmes attirent encore du ciel, suivant l'opportunité du temps, des vertus très excellentes, et beaucoup plus sublimes et plus efficaces que ne sont les esprits et les vapeurs qui proviennent de la vie végétante, des herbes, des racines, des gommes, des odeurs ou encensements, des suffumigations et autres semblables. C'est pourquoi les magiciens qui enchantent soufflent les choses et exhalent de même les termes de leur poème, et inspirent la vertu par cet esprit, de sorte que toute la vertu de l'âme soit dirigée sur la chose enchantée, disposée à recevoir cette vertu. Et il faut remarquer que toute écriture, et toutes les paroles attirent les mouvements ordinaires par leurs nombres ordinaires et leurs proportions, comme par leur forme; étant prononcées ou écrites contre l'ordre ordinaire, et rétrogradant, elles produisent des effets insolites.

CHAPITRE LXXII.

De la merveilleuse Puissance des Enchantements.

On dit que la Puissance des Incantations ou des poèmes est si grande, qu'on croit qu'ils peuvent presque renverser toute la nature, comme dit Apulée, que par un bourdonnement magique les fleuves sont retournés, que la mer calme s'enfle, qu'il excite tous les vents, qu'il arrête le soleil, fait écumer la lune, arrache les étoiles, change le jour en nuit. Et Lucain chante à ce sujet :

Cessavere vices rerum, dilataque longa
Hæsit nocte dies, legi non paruit æther.
Torpuit, et præceps audito carmine mundus.
. . . .
Carmen Thessalidum dura in præcordia fluxit,
Non satis adductus amor.
. . . .
Mens hausti nulla sanie polluta veneni
Excantata perit.

De même, Virgile (*in Damone*) :

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam.
Carminibus Circe socios mutavit Ulyssis.
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Atque satas aliò vidi traducere messes.

Et Ovide (*in Sine titulo*) dit :

Carmine læsa Ceres sterilem vanescit in herbam
Deficiunt læsi carmine fontis aquæ.
Illicibus glandes cantataque vitibus uva
Decidit, et nullo poma movente fluunt.

Si cela n'était pas vrai, on n'aurait pas ordonné par les lois une peine si rigoureuse contre ceux qui

enchantaient les biens de la terre. Et Tibulle dit d'une certaine incantatrice :

Hanc ego de cœlo ducentem sydera vidi,
Fluminis hæc rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque solum, manesque sepulchris
Elicit, et tepido devocat ossa rogo.
Cum libet hæc tristi depellit nubila cœlo.
Cum libet æstivo convocat orbe nives.

On voit dans Ovide la magicienne se vanter de toutes ces choses :

Cum volui ripis ipsis mirantibus amnes
In fontes redire suos, concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta, nubila pello,
Nubilaque induco, ventos abigoque vocoque,
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces,
Vivaque saxa sua convulsaque robora terra,
Et sylvas moveo, jubeoque tremiscere montes,
Et mugire solum, manesque exire sepulchris,
Te quoque luna traho.

Tous les poètes disent, et les philosophes ne le nient pas, que les poèmes peuvent faire de grands effets, comme faire pousser les récoltes, causer les foudres ou les arrêter, guérir les maladies et d'autres semblables. Et Caton, dans sa vie rustique, se servait pour guérir les maladies des bêtes de certaines chansons qui sont dans ses écrits. Josèphe dit que Salomon entendait aussi ces sortes d'enchantements. Et Celse l'Africain raconte, suivant la doctrine des Egyptiens, qu'autant d'esprits ont soin du corps humain, savoir au nombre de trente-six, suivant le nombre des faces des signes du Zodiaque, dont chacun a son soin particulier et gouverne chaque partie, et qu'on appelle *patria* ; et quand on les invoque, par leurs incantations ils rendent la santé aux parties malsaines d'un corps.

CHAPITRE LXXIII.

De la vertu de l'Ecriture, des Imprécations et Inscriptions qu'il faut faire.

LA fonction des paroles et du discours est d'énoncer les sentiments de l'esprit, et tirer du cœur les secrets des pensées, et déployer la volonté de celui qui parle; mais l'Ecriture est la dernière expression de l'esprit, le nombre de la parole et de la voix, la collection, l'état, la fin, la teneur, et une réitération qui fait une habitude qui n'est pas complète par la seule voix; et tout ce qu'il y a dans l'esprit, dans la voix, dans la parole, dans une prière, dans les discours, tout cela et toute autre chose se trouve dans l'écriture, et de même que la voix n'exprime rien que l'esprit ne conçoive, ainsi rien ne s'exprime qui ne s'écrive. C'est pourquoi les magiciens ordonnent de faire des imprécations et des inscriptions, pour chaque opération, par lesquelles celui qui opère puisse exprimer sa passion ou son désir; quand on ramasse une herbe ou une pierre, il faut proférer ce à quoi elle doit servir, et si l'on fait une image ou figure, il faut dire et écrire pour quel effet. Albert parle dans son Miroir de ces imprécations et de ces inscriptions, sans lesquelles nos opérations ne sauraient réussir, parce que ce n'est pas la disposition qui fait l'effet, mais l'acte de la disposition. L'on trouve aussi que les anciens se servaient de ces sortes de préceptes, comme Virgile le chante :

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circundo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco.

. . . .

Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modo, et Veneris, dic, vincula necto.

. . . .

Limus ut hic durescit, et hæc ut cæra liquescit
Una eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.

CHAPITRE LXXIV.

De la proportion, la correspondance et la réduction des Lettres aux Signes célestes et Planètes, en différentes Langues; avec une Table qui les marque.

DIEU a donné à l'homme l'esprit et le discours qui sont, comme dit Hermès Trismégiste, la marque de sa vertu, de sa puissance et de son immortalité; et il a donné par sa toute-puissance et sa providence le discours en différentes Langues, lesquelles, suivant leur diffférence, ont des Caractères d'Ecriture propres et différents, d'un certain ordre, d'un nombre et d'une figure qui ne sont point arrangés par le hasard ou par accident, ni par le caprice des hommes, mais formés divinement, ce qui les fait convenir et s'accorder avec les corps célestes, les corps divins et leurs vertus. Parmi toutes les marques des langues, l'écriture des Hébreux est la plus auguste, la plus sainte et la plus sacrée, consistant dans les figures de ses caractères, les points de ses voyelles, et les pointes de ses accents, comme étant leur matière, leur forme et leur esprit; ayant été formées d'abord dans le siège de dieu, qui est le ciel, en y plaçant les

astres, dont les lettres ont été formées pour marquer leur figure, comme disent les rabbins, et sont pleines des mystères célestes, tant par leur figure, leur forme et leurs significations, que par les nombres qu'elles signifient et la différente harmonie de leur liaison; d'où les plus savants Mécubales des Hébreux promettent d'expliquer suivant la figure de ces lettres, la forme de leurs caractères, leur signature, leur simplicité, leur séparation, leur renversement et entortillement, leur droiture, leur défaut, leur abondance suivant qu'elles sont plus grandes ou plus petites, leur couronnement, leur ouverture, comme elles sont fermées, leur arrangement, leur changement, leur liaison, la révolution de ces lettres et des points et des accents; d'expliquer comment toutes ces choses sont venues de la première cause, et y doivent retourner. Les lettres de l'Alphabet hébreu se divisent encore en trois parties : savoir en douze simples, sept doubles et trois mères, lesquelles marquent, disent-ils, comme caractères des choses, les douze Signes, les sept Planètes et les trois Eléments, savoir le feu, la terre et l'eau; car ils ne prennent pas l'air pour un Elément, mais pour le lien et l'esprit des Eléments. Ils leur coordonnent aussi les points et les accents. Comme donc tout a été produit et se produit par l'esprit auteur et la vérité des Planètes et des regards des Signes joints aux Eléments; de même les noms de toutes ces choses qui signifient tout ce qui a été produit sont composés de ces caractères et de ces points des lettres, comme de certains secrets ou sacrements qui expliquent les choses et portent leur essence et leur force partout. Les profonds secrets, les pensées mystérieuses et les significations admirables de ces choses se trouvent dans ces caractères, dans leurs figures, dans leur nombre,

dans leur ordre et dans leur révolution; de sorte qu'Origène croit que quand ces noms sont traduits dans une autre langue, ils n'ont plus leur force parce qu'ils ne retiennent plus leur signification naturelle; il n'en est pas de même de ceux qui signifient ce que l'on veut, qui n'ont point d'activité dans ce qu'ils signifient, mais sont comme des choses naturelles en soi. Et s'il y a quelque langue première et originaire, il est constant que c'est l'hébraïque, dont d'abord qu'on sait bien à fond et radicalement l'ordre, et qu'on veut en tourner les lettres avec proportion, on trouve le moyen et la règle d'apprendre ou inventer parfaitement toutes sortes de langues.

Il y a donc vingt-deux lettres qui sont le fondement du monde et de toutes les créatures qu'il contient, et qui sont nommées en lui; tout ce qui a été dit et créé en vient, et tout prend son nom et sa vertu de leurs révolutions. Il faut donc pour les trouver examiner si bien toutes les combinaisons de ces lettres, que la voix de dieu paraisse et se fasse entendre, et que l'on découvre le texte des Saintes Ecritures. C'est ce qui rend efficaces les voix et les paroles dans les opérations magiques, parce que la première chose en quoi la nature exerce la Magie c'est la voix de dieu. Mais ceci est d'une spéculation trop profonde pour qu'on en puisse parler dans ce livre. Revenons à la division des lettres.

Il y en a trois mères chez les Hébreux, savoir : א ו י ; sept doubles, savoir ב ג ד כ פ ר ת ; les autres douze sont ה ו ח ט ל מ נ ס ע צ ק ש , qui sont simples. C'est la même chose chez les Chaldéens, à l'imitation desquelles les lettres des autres langues sont distribuées aux Signes, aux Planètes et aux Eléments suivant leur ordre. Car chez les Grecs ΑΕΗΙΟΥΩ répondent aux sept Planètes; ΒΓΔΖΚΛΜΝΠΡΣΤ

sont attribuées aux douze Signes du Zodiaque; les autres cinq ΘΞΦΧΨ représentent les quatre Eléments et l'esprit du monde. Chez les Latins on signifie ces mêmes choses, mais d'un autre ordre, car les cinq voyelles AEIOU, et l'J et l'V, consonnes, sont attribuées aux sept Planètes; et les consonnes BCDFGLMNPRST président aux douze Signes; les autres, savoir KQXZ sont les quatre Eléments; H qui est aspirée, représente l'esprit du monde; Y parce qu'il est grec et non latin, et qu'il ne sert qu'aux mots grecs suit la nature de sa langue. Mais il faut savoir que les savants ont éprouvé que les lettres des Hébreux sont les plus efficaces, et qu'elles signifient le plus, parce qu'elles ont plus de rapport avec les corps célestes et avec le monde, et que les lettres des autres langues ne sont pas si efficaces, parce qu'elles en sont plus éloignées.

La Table suivante explique leur arrangement et leurs dispositions. Toutes les lettres ont aussi des doubles nombres de leur ordre, savoir : des nombres étendus, qui expriment simplement la qualité des lettres suivant leur ordre; et des nombres composés, qui rassemblent en eux les nombres des lettres qui précèdent; et des nombres intégrants, qui résultent des noms des lettres suivant différentes manières de compter. Dès qu'on connaîtra la force de ces nombres, on pourra voir qu'il y a des mystères merveilleux dans chaque langue par ces lettres, et en tirer des divinations des choses futures et des choses passées. Il y a encore d'autres conjonctions mystérieuses des lettres, mais nous remettons à parler suffisamment de toutes ces choses dans les livres suivants, voulant finir celui-ci.

♈	ה	[illegible]	B	B
♉	ו	[illegible]	Γ	C
♊	ח	[illegible]	Δ	D
♋	ט	[illegible]	Z	F
♌	ל	[illegible]	K	G
♍	מ	[illegible]	Λ	L
♎	נ	[illegible]	M	M
♏	ס	[illegible]	N	N
♐	ע	[illegible]	Π	P
♑	צ	[illegible]	P	R
♒	ק	[illegible]	Σ	S
♓	ש	[illegible]	T	T
♄	ב	[illegible]	A	A
♃	ג	[illegible]	E	E
♂	ד	[illegible]	H	I
☉	כ	[illegible]	I	O
♀	פ	[illegible]	O	V
☿	ר	[illegible]	Y	J *conso.*
☾	ת	[illegible]	Ω	V *voca.*
Terre	א	[illegible]	Θ	K
Eau	ר	[illegible]	Ξ	Q
Air			Φ	X
Feu	י	[illegible]	X	Z
Esprit			Ψ	H

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE XXXVII.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XL.

CHAPITRE XLI.

CHAPITRE XLII.

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE XLIV.

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.

CHAPITRE LII.

CHAPITRE LIII.

CHAPITRE LIV.

CHAPITRE LV.

CHAPITRE LVI.

CHAPITRE LVII.

CHAPITRE LVIII.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

CHAPITRE LXI.

CHAPITRE LXII.

CHAPITRE LXIII.

CHAPITRE LXIV.

CHAPITRE LXV.

CHAPITRE LXVI.

CHAPITRE LXVII.

CHAPITRE LXVIII.

CHAPITRE LXIX.

CHAPITRE LXX.

CHAPITRE LXXI.

CHAPITRE LXXII.

CHAPITRE LXXIII.

CHAPITRE LXXIV.

FIN

DU

LIVRE

PREMIER

Les 74 chapitres du premier livre de la Philosophie Occulte, *constituent nous l'avons vu, un traité complet de science occulte.*

Le second livre comprend 60 chapitres consacrés à la Kabbale numérique et astrologique.

Après avoir traité de la nature des nombres collectivement et individuellement ainsi que de leurs rapports analogiques, l'auteur aborde l'astrologie, après avoir parlé des correspondances de la musique avec l'astral.

Il entre dans le détail des figures talasmaniques et de leur caractère par rapport aux planètes et termine par une étude sur l'âme humaine.